

La Madre
Sua Maria Margareta

franc.

LETTRES

de Sainte Marie Dominique Mazzarello

«Co-Fondatrice» de l'Institut
des Filles de Marie Auxiliatrice

Préface de
S.Exc. Card. Gabriel-Marie Garrone

Introduction et notes de
Maria Esther Posada FMA



Avec approbation ecclésiastique

Traduction de la première édition - 1975

Esse-Gi-Esse - Roma - P.za S.M. Ausiliatrice, 54 - Tel. 78.27.819

C'est pourquoi je veux te rendre grâces
et te louer,
et je bénirai le Seigneur.

Quand j'étais encore jeune, avant de voyager,
j'ai cherché la Sagesse assidûment
dans ma prière.

Devant le Temple, j'ai prié pour l'obtenir
et jusqu'au bout, je la rechercherai.
En sa fleur, comme la grappe qui mûrit
elle a été la joie de mon coeur.

Mon pied a marché dans le droit chemin;
depuis ma jeunesse, j'ai suivi ses traces.
Pour peu que j'aie incliné l'oreille, je l'ai reçue
et j'ai trouvé pour moi une abondante instruction.

C'est grâce à elle que j'ai progressé;
à qui m'a donné la Sagesse, je rendrai gloire,
car j'ai résolu de la mettre en pratique,
j'ai été zélé pour le bien
et jamais je ne le regretterai.

Mon âme a lutté vaillamment avec elle
et dans la pratique de la loi, j'ai été vigilant.
J'ai étendu les mains vers le ciel
et déploré que souvent on l'ignore.
J'ai dirigé mon désir vers elle
et dans la pureté je l'ai trouvée.
Avec elle, j'ai reçu l'intelligence dès le commencement;
c'est pourquoi, jamais je ne l'abandonnerai.

Préface

Quel cadeau merveilleux pour les filles de Sainte Marie Dominique que le recueil des lettres de leur Mère!

Sans nul doute, bien d'autres lecteurs en profiteront, mais elles, en premier lieu, iront se désaltérer et puiser à cette source.

Sainte Marie Dominique a voulu rester discrètement à l'ombre de ce géant que fut Don Bosco et Dieu a récompensé surabondamment cette humilité: il a béni sa famille religieuse en la multipliant et, qui plus est, il y a conservé intact son esprit.

Ses lettres constituent un document de valeur exceptionnelle, parce que la «co-Fondatrice» n'a eu ni le temps ni l'intention de s'arrêter pour composer des ouvrages ou pour écrire des traités.

Quelle biographie, si excellente soit-elle, pourra jamais rendre fidèlement le climat d'une âme, ainsi que les modalités, impossibles à répéter, de ses réponses aux appels et aux heurts de la vie? Même un auteur peu connu met du sien dans l'oeuvre qu'il écrit, et les autobiographies elles-mêmes, aussi sincères qu'elles soient, doivent bien obéir à la loi d'un retour sur le passé et d'une organisation des idées qui atténue quelque peu la fraîcheur du donné immédiat.

Il n'en est pas ainsi des lettres. Elles sont comme une irruption dans le sanctuaire intime d'une personne, ce sanctuaire que la lecture d'une biographie laisse entrevoir, mais sans en rendre l'accès possible. Les lettres nous disent la vivante atmosphère de l'âme, cette atmosphère que nulle composition littéraire ne peut restituer de façon vivante, en dépit des plus grands efforts. La correspondance est une sorte de conversation, où l'on est plein d'aisance, vivant et exempt de contrainte, où l'on se révèle comme un combattant dans une lutte. Et de plus, la lettre est toujours une réponse à une sollicitation concrète venant des choses et des personnes: elle

est comme une mobilisation instinctive de toutes les ressources pour répondre à un problème déterminé. C'est un colloque par-delà l'espace, et ainsi, elle a la saveur de la sincérité, de la vie, de la spontanéité.

Les enseignements de Saint Paul auraient-ils pour nous, aujourd'hui, la même fascination, s'il ne les avait pas confiés aux lois de ce genre littéraire qui a précisément l'avantage de ne pas être «littéraire?» Pourrions-nous, de nos jours, nous passer des lettres de Saint Ignace, de Saint Jérôme, de Saint François de Sales, de Saint Vincent de Paul, des missionnaires Jésuites des Indes ou du Canada... et de tant d'autres?

Splendide et incomparable trésor!

Les lettres de Sainte Marie Dominique trouveront, elles aussi, sans difficulté, leur place d'honneur dans cette glorieuse collection, si bien qu'on pourrait espérer — simplement espérance pour le moment — une biographie qui réussirait à recueillir le mouvement spontané de cette correspondance, en excluant tout développement subjectif, étranger, même s'il est dicté par la piété, à cette délicieuse spontanéité de foi, d'humilité et d'amour.

Dans ce cas plus que jamais, le terme de 'spiritualité' est impropre à exprimer cette vie palpitante, qui n'a que faire des formules, mais qui touche le coeur par chacune de ses paroles.

Néanmoins, il nous faut céder à la tentation de dire ce qui, dans ces pages, nous frappe le plus, après avoir lu le tout d'une seule traite.

Avant tout et décidément, c'est la vigueur et la fraîcheur de cette foi. Elle transparaît partout et anime toute chose: le ciel, le paradis, est le but de toutes les aspirations, le but vers lequel on est continuellement tendu; c'est vers ce lieu de rencontre promis par-delà le temps que Sr. Marie Dominique oriente ses filles, en les stimulant sans se lasser.

C'est pour cela justement qu'on trouve souvent sur ses lèvres le mot «mérite» et on n'a pas de peine à en trouver la raison. C'est cette même ardeur qui donnait à St Paul l'espérance de recevoir de son Juge la récompense. Seuls pourraient s'en étonner ceux qui ne voient pas que le mérite est inséparablement le fruit de notre liberté et de la grâce de Dieu, et de celle-ci avant tout.

Et assurément cette foi est rendue agissante par la charité. Partout dans les lettres l'amour de Dieu est présent, spontané, communicatif, avec une nuance à la fois délicate et ferme, qui est le signe de sa vocation d'«être mère». Cet amour ne fait qu'un avec l'amour des âmes auxquelles la sainte s'est donnée tout entière, du matin au soir et du soir au matin.

Cette foi, qui opère par la charité et qui vient de l'Esprit-Saint, a les caractéristiques déjà relevées par St Paul. Avant tout, l'humilité; celle-ci est, pour Ste Marie Dominique un total oubli de soi: ne pas parler de soi, ne pas s'arrêter à des considérations égoïstes, s'entretenir avec Dieu seul.

L'humilité, mais aussi la joie que St Paul considère comme un premier signe de l'Esprit-Saint et qu'il ne se lasse pas de recommander.

Que de fois Ste Marie Dominique ne l'exige-t-elle pas de ses filles; que de fois ne l'indique-t-elle pas comme la preuve authentique de la sainteté intérieure et de l'esprit de la Congrégation! La perdre serait perdre de vue le but. Aussi Ste Marie Dominique interroge-t-elle ses filles pour savoir où elles en sont sur ce point: «es-tu joyeuse?»

On pourrait être tenté de penser que tout ceci ne constitue pas une spiritualité bien originale. Pourtant il y a çà et là des accents qui contribuent à donner à la phrase quelque chose de bien particulier et d'unique. Mais avant tout, l'équilibre est si parfait et si pur que tout effort pour tenter une élaboration, même bien faite, serait ici hors de propos. On est tout simplement dans la vérité.

Ces lettres nous montrent clairement de quelle trempe peut être une maternité spirituelle quand c'est Dieu qui l'inspire. Elle ne discute ni ne raisonne, elle vit et communique la vie.

Même pour ceux qui connaissent déjà notre Sainte, ces lettres seront une révélation; chez ceux qui ne la connaissent pas encore, elles feront naître le désir d'en savoir davantage.

Rome, le 18 novembre 1974

✠ Card. Gabriel-Marie Garrone

Introduction

En entreprenant la publication des Lettres de Sainte Marie Dominique Mazzarello, nous avons pensé faire un recueil de ces Lettres d'après un critère chronologique, qui permettrait aux Filles de Marie Auxiliatrice d'être en contact direct avec la parole de leur «Co-Fondatrice» et Mère.

A mesure que le travail progressait, nous nous sommes aperçues qu'il était opportun de modifier notre objectif et la méthode à suivre, et cela pour deux motifs principalement:

1) les lettres exigent un contexte historique-spirituel pour lequel de simples notes explicatives seraient insuffisantes;

2) ces lettres, bien qu'adressées le plus souvent aux FMA et aux Supérieurs Salésiens, pourraient intéresser d'autres lecteurs, en raison des thèmes ascétiques-sapientiaux qu'elles contiennent.

Pour ces raisons, nous trouvons à propos de faire précéder ce recueil de lettres d'une introduction générale qui présente, fût-ce sommairement, le profil biographique de la Sainte, qui offre les éléments nécessaires à une lecture épistolaire, et qui explique les critères suivis dans l'édition présente.

L'introduction doit faciliter une lecture personnelle des lettres, dans le cadre d'un contexte historique-spirituel. Cette lecture est offerte à quinconque voudrait, avec cet oeil simple dont parle l'Évangile, pénétrer dans le monde intérieur de cette physionomie, elle-même si simple.

Un itinéraire spirituel linéaire.

Connaître la figure de Ste Marie Dominique Mazzarello dans son activité extérieure et dans son histoire intime, peut sembler une tâche facile, vu la rareté des faits historiques remarquables dans le cours de sa vie, la sobriété de ses paroles et le peu d'abondance des sources documentaires.

Pie XI déjà avait mis en évidence comme caractéristique

fondamentale de la physionomie spirituelle de la Sainte, la simplicité. Il l'a présentée comme «une figure simple, très simple, mais de cette simplicité propre aux corps les plus simples, tel que l'or par exemple; simple, mais riche de tant de prérogatives toutes spéciales, de qualités et de dons».¹

Cette caractéristique frappe, en effet, tous ceux qui étudient la Sainte, soit comme vertu intimement liée à l'humilité de son origine et de son histoire,² soit par sa signification profonde, en la considérant comme la ligne coordinatrice et unificatrice de son évolution spirituelle. La simplicité est la «forme même» de sa sainteté personnelle et de l'esprit qu'elle transmettra à ses filles.

Don Caviglia, qui plus que tout autre, avait l'intuition de la vie intérieure de S. Marie Dominique, dit: «... c'est la forme de sa sainteté humble et simple qui est la base de la nouvelle génération spirituelle».³

Il l'appelle «femme simple et virile, franche et sans pose».⁴ De cet esprit dérive «son ascétisme simplificateur et concret».⁵ C'est ainsi qu'au terme de sa vie, on la trouve: «telle qu'elle fut toujours: humble devant Dieu et devant les hommes, forte et désireuse de souffrir, simple et élevée dans ses pensées».⁶

L'étude de cette physionomie, disions-nous, semblait de prime abord facile, mais il s'agit au contraire, à notre avis, d'une facilité apparente, ou plutôt d'une «simplicité difficile».

L'essentiel de cette figure, le caractère linéaire de son itinéraire spirituel, la sobriété de la documentation, exigent pour cette étude, une attitude de sérieuse pénétration objective, qui lui

¹ Discours du Pape Pie XI à l'occasion de la proclamation de l'héroïcité des vertus de la Vénérable M.D. Mazzarello, 3 mai 1936, dans Discours de Pie XI (Turin 1961) Vol. III, 480-484.

² Ces mentions ne manquent pas dans les diverses «Commémoraisons» tenues à l'occasion de la Béatification et de la Canonisation de la Sainte. Cf. Vari, *Il modello. Esaltazione delle virtù e glorie di S.M. Domenica Mazzarello* (Torino 1962), Quaderni delle FMA 1; Camilleri N., *Due conferenze sopra lo spirito e la opera di S.M.D. Mazzarello* (Torino 1962), Quaderni delle FMA, 2.

³ CAVIGLIA A. S. *Maria Mazzarello* (Turin 1938), 5.

⁴ id., 5.

⁵ id., 23.

⁶ id., 27.

défende d'agrandir ou de minimiser les faits, ou d'en rester à un niveau superficiel, devant l'apparente pauvreté de ces faits.

Nous pourrions dire, d'une manière antithétique, que c'est une tâche « moins ardue », du point de vue interprétatif, d'approcher des figures complexes, comme celle d'une Catherine de Sienne ou d'une Thérèse de Jésus (pour citer deux femmes Docteurs de l'Eglise) ou encore d'une figure à facettes multiples, comme celle de St. J. Bosco. Là, le cadre historique acquiert un relief, et l'abondance de la documentation fait place à d'amples problèmes de critique. Ces physionomies elles-mêmes présentent une multitude d'aspects qui peuvent être étudiés séparément, même si c'est en vue d'un objectif unique.

L'approfondissement de l'évolution historique et spirituelle de Ste Marie Dominique Mazzarello, de sa psychologie féminine, de ses principes ascétiques, doit se faire à travers une étude objective et sélective des rares documents, par une méthode appropriée.⁷ Il y faut le souci de s'arrêter devant les expressions et les faits connus, lesquels, précisément parce qu'ils sont connus, exigent l'effort — nécessaire et fécond — d'une reconstruction historique, de laquelle émerge, dans sa vraie lumière, l'attitude profonde de celle qui vivait et parlait sans même se rendre compte d'avoir vécu et d'avoir dit de grandes choses.

Profil biographique

Marie Dominique Mazzarello est née le 9 mai 1837 à Mornèse, petit village, quasi inconnu, qui s'élève sur une colline du Monferrat.

Le travail, une profonde piété chrétienne, tel est le contexte familial dans lequel la jeune fille s'ouvre à la vie et dans lequel se forme sa trempe morale, caractérisée par une nature décidée, franche, par un esprit ardent, un sens profond de réalisme, une

⁷ Historique ou théologique-spirituelle. Nous voulons présenter dans la présente introduction, un bref profil historique de la Sainte et aussi quelques critères se rapportant au recueil des Lettres. Il ne s'agit pas d'une interprétation du message spirituel de la Sainte.

intelligence limpide et une affectivité saine, un tempérament à la fois réfléchi et communicatif.

D'une intelligence claire, elle s'applique à l'étude du catéchisme avec ardeur et ténacité de volonté. C'est l'unique étude que Mornèse pouvait lui offrir. C'est à cette période que remonte son expression si franche au sujet des compétitions catéchétiques organisées dans la paroisse, entre fillettes et garçonnetts: «Je ne veux rester inférieure à personne; les garçons ne me font pas peur, je veux les battre tous».⁸

Dotée d'une féminité exquise, déjà comme adolescente, elle veut s'habiller avec élégance, cherchant, non sans vanité, à briller parmi ses compagnes. Aînée de sept enfants, elle révèle un équilibre peu ordinaire et un bon sens inné dans l'aide qu'elle donne à sa maman dans les travaux du ménage et l'éducation de ses frères.

En 1843, la famille se transfère dans une ferme appelée «Valponasca», à environ trois quarts d'heure de marche du village. Marie y aide son père dans les travaux de la vigne, se distinguant parmi les travailleurs par sa résistance physique et sa capacité d'organisation. La période passée à la Valponasca embrasse une partie assez ample de sa vie et sera profondément fructueuse pour sa formation spirituelle. Elle reviendra en effet au village, âgée de vingt-trois ans, mûrie par le sacrifice et le travail de la grâce.

La fillette réfléchie et déjà apôtre s'est ouverte pendant ces années au secret de la prière et de la vie eucharistique. A la Valponasca, elle a appris à rester en prière à la fenêtre de sa chambre, aux heures nocturnes, le regard fixé sur un point lointain vers le tabernacle de l'église paroissiale. Les témoignages de ce temps parlent de cette ferveur qui la faisait courir à l'église, à des heures insolites, par des chemins impraticables, en plein cœur de l'hiver, pour pouvoir ainsi participer à l'Eucharistie, sacrifice et sacrement. On comprend comment, dans ce climat spirituel, la beauté exemplaire de la Vierge Immaculée devint pour elle un idéal de vie. Elle se consacre alors à Dieu, dans l'intimité de son

⁸ Cf. MACCONO F., *Santa Maria Domenica Mazzarello, Confondatrice e prima superiora generale delle Figlie di Maria Ausiliatrice* (Torino 1960), vol. I.

coeur, par le voeu de chasteté, et fait partie de la «Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée», récemment organisée à Mornèse.

En 1860, elle revient habiter au village. En se donnant à un service de charité auprès des membres malades de sa famille, elle contracte le typhus qui, cette année-là, avait frappé la population du village. Ce fait, apparemment de peu d'importance, influence profondément la vie de Marie Dominique et marque une nouvelle étape dans son itinéraire spirituel. Désormais physiquement affaiblie, elle abandonne bien malgré elle, les travaux de la campagne et entreprend le métier de couturière. Une prière très simple de cette période révèle la solidité de sa trempe, fondée sur l'humilité: «Seigneur, si vous voulez m'accorder encore quelques années de vie, faites que je les passe inconnue de tous, sauf de Vous».⁹ Son nouveau genre de vie et de travail a cependant une visée apostolique. C'est ainsi qu'elle confie à son amie Pétronille Mazzarello avec qui elle partage ses idées depuis le début de son adolescence: «Dès que nous serons à même de nous débrouiller seules... nous ouvrirons un petit ouvroir pour les filles du village, nous leur enseignerons à coudre, mais avec l'intention principale de leur faire connaître et aimer le Seigneur, d'en faire de bonnes jeunes filles, de les protéger des périls».¹⁰ A l'ouvroir se joignent un début d'internat et le patronage du dimanche. Ainsi naît — du côté féminin — une oeuvre dont le but est semblable à celui du fameux Oratoire de Turin, fondé par l'Éducateur bien connu de la Jeunesse, Saint Jean Bosco.

Marie Dominique connut D. Bosco en 1864, quand celui-ci, âgé, de 49 ans, vint à Mornèse pour une des fameuses promenades automnales qu'il organisait avec ses «birichini». Il entrevit, avec une intuition particulière, les dons de nature et de grâce de cette jeune fille qui lui fut présentée avec les autres jeunes filles de la «Pieuse Union» par Don Pestarino, Directeur de l'Association.

Le processus de préparation lointaine et prochaine de la fondation des FMA s'achève en 1872. Un groupe des «Filles de Marie Immaculée» vivant déjà depuis quelque temps une vie

⁹ MACCONO F., id., vol. I, 83-84.

¹⁰ MACCONO F., id., vol. I, 91.

commune, devient, sous la direction directe de Don Bosco, le noyau initial des FMA, fondées par le Saint comme un « Monument Vivant » de reconnaissance à la Mère de Dieu.¹¹

A la tête de cette petite communauté, Marie Dominique commence sa vie avec le titre de Vicaire, puis de Supérieure. Experte dans la connaissance d'elle-même, et ainsi enracinée dans l'humilité, elle émerge au sein de la communauté par sa solidité morale, sa vie d'union profonde avec Dieu, son talent de gouvernement déployé de diverses manières et animé de vraie charité.

Deux ans après sa fondation, l'Institut était déjà dans une phase de croissance sûre et prometteuse; après un premier lustre de vie, il pouvait préparer une première expédition missionnaire en Amérique latine.

En 1879, le siège de l'Institut fut transféré à Nizza Monferrato, sur l'ordre de Don Bosco, qui connaissait les avantages de ce changement. La Mère passera les deux dernières années de sa vie au nouveau siège, d'où elle fera de nombreux voyages pour visiter les nouvelles communautés.

Au début de 1881, bien que frappée déjà par la maladie qui la conduira à la mort, surmontant le mal physique avec une patience héroïque, elle accompagne les Soeurs missionnaires jusqu'à Marseille.

Au retour vers Nizza, elle doit cependant s'arrêter à St. Cyr et puis à Nice Maritime où se passe l'ultime rencontre avec Don Bosco. Elle lui pose la question: « Père, est-ce que je guérirai? Le Saint, avec toute la simplicité de son esprit, lui qui ne se trouve jamais embarrassé devant les situations les plus graves et les plus compromettantes, lui répond par un apologue bref et éloquent. « La mort, un jour, vint frapper à la porte d'un monastère. La portière ouvrit la porte et la mort lui dit — Viens avec moi —. Mais, dit la portière: qui pourrait me remplacer? Non, vraiment, je ne puis venir. Alors, la mort entre au monastère, invitant toutes celles qu'elle rencontrait: soeurs, maîtresses, postulantes... finalement la cuisinière. Mais toutes s'esquivaient, ayant encore beaucoup à faire.

¹¹ Cf. *Cronistoria dell'Istituto delle FMA.*, P. I., 291-292 (inedita).

La mort alors, alla droit à la supérieure, lui donnant l'ordre: — Suis-moi — Elle aussi tenta de s'y soustraire, mais la mort tint bon: — La Supérieure doit précéder toutes les autres par son bon exemple, même pour le voyage dans l'éternité — La Supérieure baissa la tête et la suivit». ¹² La Mère comprit ce que depuis longtemps elle savait. Plusieurs témoignages du procès de Béatification et de Canonisation ont affirmé qu'elle avait offert sa vie pour le bien de l'Institut naissant.

A Nizza, le 14 mai 1881, âgée de quarante-quatre ans, Mère Marie Dominique Mazzarello achevait son itinéraire terrestre, après des jours d'intenses souffrances, prodiguant encore à ses filles ses dons de conseil et de sagesse.

Pie XI la déclara Bienheureuse le 20 novembre 1938; Pie XII la proclama Sainte le 24 juin 1951, concluant le discours de ce jour, par ces mots: «Les hommes de notre temps ont beaucoup à apprendre du témoignage de vie de Sainte Marie Dominique Mazzarello». ¹³

Les lettres: contexte historique-spirituel

La source première de l'enseignement spirituel de Sainte Marie Dominique se trouve dans ses lettres, uniques documents autographes qui nous restent d'elle... Simples de style, concrètes et expressives de langage, elles sont denses de contenu ascétique. Sans avoir élaboré un «corps doctrinal», au sens vrai du mot, la Sainte a exposé sa pensée ascétique avec compétence, traitant une série de thèmes qui, bien que formulés dans le langage de son temps, ont cependant une signification d'actualité permanente. La Mère se réfère, en effet, aux valeurs fondamentales concernant les vertus humaines et chrétiennes.

Nous considérerons les aspects suivants:

- a) le contexte historique de la période où sont écrites les lettres;
- b) les destinataires;

¹² MACCONO F., id., vol. II, 333-334.

¹³ Pio XII, *Discorso in occasione della Canonizzazione di S.M. Mazzarello*, in AAS, 44 (1951), 531.

c) la préparation de la Sainte à l'art d'écrire et, en conséquence, le style de sa correspondance;

d) la structure des lettres;

e) les moyens d'expression;

f) les thèmes fondamentaux;

a) *Contexte historique-spirituel*

La correspondance de la Sainte embrasse la période historique qui va de 1874 à 1881 durant laquelle la Mère remplit la charge de Supérieure Générale.¹⁴

Il y a d'abord les lettres adressées à Don Bosco, le Fondateur, et à Don Cagliero, le Directeur Général de l'Institut.¹⁵ A partir de 1878, nous trouvons des lettres adressées aux FMA.

D'autres, adressées à diverses personnes, furent écrites entre 1874 et 1880.

¹⁴ «Avant la fondation de l'Institut, Maria Mazzarello n'avait de correspondance avec personne... elle ne savait pas écrire. Au moment de la fondation, en 1872, elle a trente-cinq ans; elle apprend cet art et commence à écrire à Don Bosco et à Don Cagliero» (MACCONO F., id., vol. II, 259-260).

¹⁵ Il n'y a pas lieu de présenter ici la figure de Don Bosco. Depuis 1854, il avait créé la fonction du Directeur Général qui serait son représentant auprès des FMA. Le premier des Directeurs Généraux fut Don Jean Cagliero, un des « quatre premiers » qui adhèrent au projet de Don Bosco de fonder une Congrégation pour l'éducation de la Jeunesse. A partir de 1854, ils prirent le nom de « salésiens ». En 1873 Don Cagliero termine sa théologie à l'Université de Turin. En 1874 Don Bosco l'envoie à Mornèse. En 1875, il part à la tête de la première expédition missionnaire en Argentine. Don Bosco l'appelait « l'homme providentiel ». L'année suivante, il l'appelle en Italie, comme Directeur spirituel de la Congrégation Salésienne. Mais le champ d'action que la Providence voulait lui confier était autre. En 1884, Léon XIII le nomme Evêque titulaire de Magida et lui confie le Vicariat Apostolique de la Patagonie. En 1904, Pie X le charge de la première visite apostolique dans les diocèses de Tortona, Piacenza, Albenga, Savona. Ensuite, il l'envoie comme Ministre plénipotentiaire et Délégué Apostolique pour les nations de l'Amérique Centrale. En 1915, Benoît XV le rappelle pour le nommer Cardinal et le mettre à la tête des S. Congrégations des Religieux, de la Propagation de la Foi et des Rites. En décembre 1920, il est nommé Evêque du diocèse suburbain de Frascati. Il meurt à Rome en 1926. On peut dire que, de différentes manières, le Cardinal a suivi pendant toute sa vie et avec un soin particulier l'activité de l'Institut des FMA. Il faut noter comment Don Bosco choisissait comme Directeurs Généraux et locaux des FMA des hommes de grande valeur spirituelle, dont cependant la Congrégation Salésienne avait un réel besoin en ces années-là.

Mère Mazzarello a dû écrire beaucoup de lettres à ses filles. Malheureusement, une grande partie de celles-ci furent détruites par les Soeurs elles-mêmes, comme expression de détachement. Cela nous prive d'une documentation précieuse pour l'Institut.

Le départ des premières missionnaires pour l'Amérique, en 1877, fut un événement de grande importance pour l'Institut. La majeure partie des lettres trouvent là leur motivation.

L'oeuvre épistolaire de la Sainte doit donc se situer historiquement dans la période qu'on peut appeler, «le premier développement» de l'Institut. Déjà en 1874, les fondations en Italie prennent naissance, suivies d'autres en France et en Amérique.¹⁶

C'est un fait significatif que, même à brève distance de la fondation de l'Institut, la Mère révèle déjà une certaine conscience de «l'esprit» particulier qui caractérise la nouvelle famille religieuse.¹⁷

Celui-ci est reconnu dans l'histoire de l'Institut, comme «l'esprit de Mornèse» et cela signifie par antonomase, la pureté — dans le sens le plus riche de la parole — du climat spirituel, dans lequel vivaient les premières Filles de Marie Auxiliatrice.

C'est un style de vie simple, caractérisé par des valeurs apparemment antithétiques, qui trouvent leur parfaite intégration et leur équilibre à la lumière de l'esprit évangélique: esprit de grande austérité et de joie, de pauvreté et de richesse intérieures, d'infatigable activité et de prière continuelle. Esprit qui jaillit d'une source unique, le vrai amour de Dieu, âme de l'action apostolique de l'Institut. C'est une vie de charité évangélique qui, dans la spiritualité salésienne, s'exprime simplement par ces mots: «esprit de famille».

Voici comment, en peu de phrases, mais combien significatives, se trouve exprimé cet esprit sur une page conservée dans les Archives de l'Institut: «Grande obéissance, simplicité, exactitude à la Règle, recueillement et silence admirable, esprit d'oraison et de mortification, candeur et innocence d'enfant, amour fraternel dans les rapports et les entretiens, une joie et une allé-

¹⁶ Cf. Le tableau des Fondations.

¹⁷ Cf. *L* 6; 22; 26; 64.

gresse si sainte qu'elle faisait de la maison un coin de Paradis. On ne parlait et on ne pensait que de Dieu et de son amour, de Marie Auxiliatrice et de l'Ange Gardien. C'était comme s'ils étaient là visiblement présents. Comme la vie était belle!». ¹⁸

Ce tableau — quant au style et au contenu — pourrait sembler peu conforme aux exigences de notre temps. On peut cependant le rapprocher très heureusement, pour son contenu essentiel, d'une description que fit St. Clément de Rome de la vie des premiers chrétiens et qui a toute la fraîcheur de l'eau qui jaillit de la source: «Vous étiez humbles, loin de tout orgueil, vous étiez plus prompts à obéir qu'à commander, plus heureux de donner que de recevoir. Vous vous contentiez des dons que le Christ nous accorde pour notre voyage en cette vie périssable et vous les estimiez beaucoup, vous aviez toujours sa parole présente, et ses souffrances étaient toujours devant vos yeux.

Ainsi vous jouissiez tous du don de la paix profonde et joyeuse, et vous aviez l'insatiable désir de faire le bien. Il s'était répandu sur vous une effusion du Saint-Esprit. Animés d'ardeur et de confiance, vous élevez vos mains dans la prière vers Dieu le tout-puissant et vous le suppliez d'user envers vous de miséricorde... Vous rivalisiez de charité entre vous continuellement, nuit et jour, dans toutes vos communautés, parce que vous désiriez, que par votre entente et votre amour, aucun des élus ne se perde.

Vous étiez simples et droits, vous ne saviez pas garder rancune. Elle était belle votre vie, riche de vertu et de sainteté, et votre action était toujours guidée par la crainte du Seigneur. Ses commandements et ses préceptes étaient inscrits dans le fond de votre cœur». ¹⁹

Les lettres de Ste M. Dominique reflètent admirablement le climat spirituel de l'origine ou de «l'esprit de Mornèse». Elles en sont l'expression écrite la plus autorisée.

¹⁸ L'auteur en est Mère Enrichetta Sorbone, femme d'une forte trempe morale, éducatrice salésienne authentique, elle fut après, Vicairé Générale de l'Institut.

¹⁹ CLEMENTE ROMANO (sec. I), *Lettre aux Corinthiens*, dans CORTI G., *Padri Apostolici*, (Rome 1966), 48-49.

b) *Les destinataires*

Toutes les lettres de la Sainte son adressées à des personnes qui avaient des rapports particuliers avec l'Institut. Au point de vue des destinataires, nous pouvons les classer comme suit:

— *Lettres aux Supérieurs Salésiens:*

Cinq sont adressées à Don Bosco. Deux de celles-ci ont un caractère communautaire. La Mère s'unit aux Soeurs professes et aux Supérieures du Chapitre pour présenter au Fondateur les vœux à l'occasion de sa fête patronale et de son anniversaire. Nous voulons les insérer intentionnellement ici, parce qu'elles sont significatives en ce qui regarde les rapports entre les deux Saints. Cinq lettres sont adressées à Don Cagliero, premier Directeur Général de l'Institut, pour qui la Mère a toujours gardé une attitude de spontanéité et de grande confiance. Comme elle le désirait, elle l'eut près d'elle à son lit de mort. La Mère lui communiquait les nouvelles de l'Institut naissant, d'une manière spontanée et souvent pleine d'esprit. Ses lettres révèlent son ardeur missionnaire, sa conscience grandissante de l'expansion de l'Institut, son sens de responsabilité, sa confiance en Dieu et en Don Bosco.

— *Lettres aux Filles de Marie Auxiliatrice:* quarante-trois, ce sont des lettres ou quelquefois simplement des billets.

Vingt-et-une lettres sont adressées aux Soeurs missionnaires en Amérique. A partir de 1879 nous avons quelques lettres adressées aux Soeurs en Europe.

Il est significatif que, même quand elles sont adressées à une Soeur en particulier, les lettres de la Mère deviennent communautaires. Réciproquement, dans les lettres adressées à une communauté, il y a des passages qui concernent telle ou telle Soeur. Ceci révèle sa grande capacité d'intuition de l'état d'âme de ses Filles, à qui elle donne des conseils opportuns. Il y a évidemment des lettres strictement personnelles.

Il faut relever en outre une certaine créativité dans l'en-tête de ses lettres. Il varie selon les destinataires.²⁰

²⁰ «Très chères soeurs», «filles aimées», «ma bonne», «ma chère...» «ma toujours chère...», «ma bonne et très chère...».

On y observe même une progression dans les expressions d'affection maternelle, dans la manière de donner les enseignements spirituels, d'abord occasionnellement, et puis, suivant une forme systématique et presque selon un schéma. A quelques lettres, elle donne quasi le caractère d'une « Lettre-Circulaire », pour arriver, par la destinataire, aux « autres soeurs » de la Région.

En plus des nouvelles, joyeuses ou tristes de la communauté, des exhortations et des conseils, il y a toujours des nouvelles de la famille des Soeurs. Dans toutes ses lettres apparaît cette finesse d'esprit qui ne gêne pas la fermeté et le sérieux de la pensée ascétique.

— *Lettres diverses*: neuf.

Elles sont adressées à diverses personnes: prêtres, bienfaitrices de l'Institut, parents d'élèves, et aux élèves elles-mêmes. La brève lettre à la petite-nièce du Fondateur, Maria Bosco, est significative par la simplicité du style et le contenu éducatif. La lettre aux filles Américaines est fraîche et spontanée.

c) *Préparation de la Sainte à l'art d'écrire*

Sainte Marie Dominique apprit à écrire à l'âge de 35 ans. Dans la *Chronique* de l'Institut, nous la trouvons parmi les élèves à Mornèse.²¹ Elle, la Supérieure du nouvel Institut, apprit à écrire, — nous pouvons le dire sans hésiter — pour pouvoir communiquer avec les premiers Supérieurs Salésiens et avec ses Filles lointaines!

Sa calligraphie révèle l'effort pour réussir. En effet, ferme et droite dès le début, elle devient progressivement plus sûre et plus claire.

Cependant la Sainte savait lire depuis sa jeunesse. Bien que privée d'une culture, elle eut une solide formation spirituelle.

²¹ Extrait de la *Chronique* de l'Institut des FMA: II, 13 (inédit) « Nous voici donc en face d'un groupe scolaire de jeunes filles et d'adultes, en habit religieux ou non, chacune avec ses difficultés, avec sa dose de bonne volonté et d'amour propre. Le Vicaire, se trouvant la main indocile et lente, est la première dans les victoires sur elle-même ». La Sainte était alors la Supérieure avec le titre de Vicaire. A partir de 1874, elle fut appelée officiellement « Mère ».

Nous avons déjà vu la ténacité de volonté et les dons d'intelligence qu'elle montra dans l'étude du catéchisme, source première de sa formation religieuse. Disons à présent que nous ne savons pas si elle connaissait la Bible — ceci ne semble pas probable, vu le contexte historique et le milieu où elle vivait — bien qu'il ne faille pas écarter l'hypothèse qu'elle ait connu les Evangiles et les Lettres de St. Paul, directement et pas seulement par la transmission orale.²²

Le groupe des « Filles de Marie Immaculée était guidé par des prêtres vertueux et instruits.²³ La formation ascétique qu'elles avaient reçue de Don Pestarino et que peu à peu elles recevaient du Théologien Frassinetti était fondée sur la théologie morale de St Alphonse de Liguori.²⁴ En dehors des oeuvres de Frassinetti, la Sainte connut directement et indirectement la doctrine de Ste Thérèse de Jésus.²⁵

²² Dans les lettres de Sainte M. Dominique, se reflètent effectivement des concepts de l'Écriture Sainte. Les notes que nous avons introduites dans la présentation de ce recueil de lettres ne tiennent pas compte de l'aspect biblique. Le motif en est, que nous les avons voulues plutôt explicatives que comme commentaire du texte. On peut noter cependant que les références à l'Écriture Sainte (même si elles ne sont pas explicites) proviennent principalement des Livres Sapientiaux ainsi que des Lettres de St Paul.

²³ «... Quand il arrivait un fait en dehors de l'ordinaire, comme l'acceptation d'une jeune fille ou une conférence de quelque prêtre: Don Frassinetti, Don Sturla, Don Olivieri, ou Don Pestarino lui-même, on se réunissait le plus souvent dans la petite chapelle de Don Pestarino. Le missionnaire Don Luigi Sturla de Gênes et le Chanoine Olivieri d'Acqui, appartenaient au groupe des prêtres qui, avec Don Frassinetti et Don Pestarino, insufflaient dans toute la Ligurie un esprit de piété sérieuse et profonde, par la prédication, par la confession et par l'exemple d'une vie lumineuse et sacrifiée. Don Pestarino les invitait souvent à Mornèse précisément pour qu'ils l'aident à raviver la ferveur dans la population et pour qu'ils enseignent aux Filles de Marie Immaculée les mille méthodes qu'ils avaient expérimentées comme les plus efficaces pour le bien sous diverses formes» (Chroniques FMA, Vol. I, 75-76).

²⁴ La doctrine de Frassinetti est en substance celle de St Alphonse de Liguori, quoiqu'il n'en soit pas, comme il le dit dans sa préface, un admirateur aveugle. Les vingt ans qu'il mit à rédiger son *Compendio della teologia morale di S. Alfonso M. de' Liguori con apposite note e dissertazioni* (2 Vol. Gênes, 1865-1866); 11^a éd. adaptée, Turin 1948), et la pratique assidue du confessionnal pendant une quarantaine d'années, lui permettaient de parler en homme de science et d'expérience». MUZZI F., FRASSINETTI G. dans Dictionnaire de Spiritualité, (Paris 1964), Tome V, col. 1139.

²⁵ Directement, la «Vie». Indirectement, peut-être quelques parties du «Chemin de Perfection», comme le «Pater Noster», commenté par Frassinetti et les «Amitiés spirituelles» selon Ste Thérèse, publiées par le même Auteur. Nous

Ce sont des lectures solides, fondées sur une doctrine morale ascétique et non de «pieuses petites dévotions», qui nourrissent son esprit durant son adolescence et sa jeunesse.

Le contact avec Don Bosco, formé lui aussi, à l'école de St A. de Liguori, et de St F. de Sales,²⁶ eut lieu, d'abord sporadiquement, puis d'une manière continue après la fondation de l'Institut des FMA. Ce contact apporta des éléments nouveaux au style de vie de la Sainte; déjà «salésienne par instinct», ainsi qu'à son orientation apostolique.²⁷ Cette influence fut reçue par elle d'une manière attentive et créative, de sorte qu'elle put la transmettre sous une forme personnelle et caractéristique aux premières FMA.

Son rapport avec Don Bosco lui fit approfondir le style propre de la «charité apostolique» et de la «simplicité salésienne», le tout fondé sur la rectitude de l'être et de l'agir.

La connaissance et l'expérience de l'esprit salésien accentuèrent en elle une attitude déjà présente en son âme; celle de l'allégresse continuelle, qui caractérise, on l'a dit, «l'esprit de Mornèse» et que la Sainte exprime dans ses lettres par cette exhortation habituelle: «soyez toujours joyeuses».

Don Bosco fut le «Maître»²⁸ dont elle tira principalement la conception ascétique qui alimente tout son enseignement spirituel.

d) *Style et structure des lettres*

Le style de la correspondance de la Sainte est celui de la conversation, celui de quelqu'un qui dialogue avec l'interlocuteur qu'il a devant lui, vivant, au point de lui poser des questions et parfois même de lui en donner les réponses.

pouvons dire que la majeure partie des oeuvres ascétiques de Frassinetti étaient connues d'elle.

²⁶ Quant aux sources de la pensée religieuse de Don Bosco: Cf. STELLA P., *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica* (Roma 1969-70) 2 vol. et DESRAMAUT F., *St Jean Bosco* dans Dictionnaire de Spiritualité (Paris 1972); Tome 8 Col 91, 303; VALENTINI E., *Don Bosco e S. Alfonso de' Liguori* (Naples 1972).

²⁷ CAVIGLIA A., *id.*, 16.

²⁸ «Sub sapienti sancti eiusdem magisterio». PIE XI *Litterae Apostolicae* in S.R. Congregatione, canonizationis B.M.D. Mazzarello. Positio super tuto, p. 2.

L'expression est fraîche, rien d'artificiel; les fautes de grammaire (consonnes doubles, ponctuation...) démontrent l'authenticité de l'écrit, les expressions en patois enrichissent la conversation d'une saveur familière. Ses considérations spirituelles restent sobres, sans exaltation religieuse et sans prolixité dans la description des faits. Il y a une logique dans sa pensée, même si elle n'est pas toujours présente dans la suite des propos.

Les expressions adressées aux F.M.A. sont affectueuses. Elle les appelle «soeurs» et «filles» et elle nourrit envers elles une tendresse sans mièvrerie. «...je vous aime bien — dit-elle — comme quand vous étiez avec moi à Mornèse» (L 42); à une autre elle assure: «sois tranquille que, jamais, je ne t'oublierai». (L 65).

Ses traits psychologiques se révèlent dans des expressions énergiques: «... pardonnez la liberté avec laquelle je vous écris» dit-elle à un prêtre, tandis qu'elle lui expose avec clarté la vérité au sujet d'une situation équivoque (L 1). Elle est claire dans la description des faits, dans les jugements prudents sur les personnes et les situations (L 47). Elle est décidée et même pénétrante par l'intuition psychologique quand il s'agit du choix et de la formation du personnel: «... les professions n'auront pas lieu parce que les candidates ne sont pas encore mûres» (L 7); «... il est nécessaire d'étudier les caractères et savoir les prendre» (L 22). «... si... nous allons plus lentement, dans quelques années, nous aurons des personnes sur lesquelles on pourra compter, au point de les envoyer n'importe où et avec n'importe qui (L 13). Expansive, et cependant réservée dans ses rapports avec les Directeurs Salésiens: «... il nous semble qu'il y a un siècle que nous ne vous avons plus vu!» écrit-elle à Don Cagliero (L 3); «traitez-moi comme un père traite sa fille aînée» demande-t-elle à Don Bosco (L 9). A Don Lemoyne qui se trouve à Mornèse: «mon bon Père, prenez courage, soyez joyeux, je me souviens toujours de vous!» (L 18). Joviale et souvent spirituelle dans sa façon de parler avec un interlocuteur, dans sa manière d'imaginer ou de décrire des situations: «...pendant que je vous écris — dit-elle à Don Cagliero, — sans doute êtes-vous déjà au lit, car il est ici dix heures du matin! Les élèves, en entendant cela, se mettent à rire, et elles veulent que je vous dise quelque chose de leur part...» (L 3). En lui parlant de son désir d'aller en Amérique, elle dit qu'elle n'a

pas peur «des sauvages», même si on lui dit qu' «ils mangent les chrétiens», mais elle, comme elle est «tellement sèche», ils ne la mangeront sûrement pas (L 7).

La structure générale de ses lettres est très simple. Après l'en-tête, précédé d'une salutation caractéristique,²⁹ vient le corps de la lettre, généralement constitué de nouvelles de la Communauté de Mornèse ou d'autres Maisons, suivies de considérations et de recommandations de caractère ascétique-pédagogique, qu'elle insère quelquefois comme une conversation, (ceci en ce qui concerne les lettres adressées aux Salésiens et aux FMA).

La conclusion est brève, la signature est presque toujours de sa main, accompagnée d'expressions diverses,³⁰ généralement indicatives de son rapport avec le ou la destinataire de la lettre.

e) *Moyens d'expression*

Bien qu'elle soit spontanée dans sa manière d'écrire, la Sainte utilise certains modes d'expression qui caractérisent ses lettres au point de vue du style et du point de vue pédagogique-ascétique. Mère Mazzarello recourt à pas mal d'images significatives. Celles-ci nous manifestent sa vivacité d'expression de type concret, qui s'élève même quelquefois jusqu'au lyrisme dans certaines comparaisons riches de signification. Les images dont la Sainte se sert le plus sont celles du *jardin* (L 50), du potager (L 58); ceux-ci représentent le coeur où grandissent les *fleurs* (les vertus L 24,50), ou bien les *mauvaises herbes* (L 55); les défauts (ou les vertus) sont les *fruits de notre jardin* (L 55).

Le travail apostolique est le *champ* (L 59) qui nous est confié par le Seigneur. Les images du *feu* (L 19,24) et du *bois* (L 24) représentent les actes de vertu qui ravivent l'amour. Les *épinés* (L 19) sont les souffrances qui se transforment en «douceur». Les malignités du coeur sont appelées «pustules» (L 19), celles-ci surgissent dans le coeur et s'y multiplient.

²⁹ «Vive Jésus», «Vive l'Enfant Jésus en Italie, en Amérique, dans le monde entier!».

³⁰ «Soeur Marie Mazzarello», «La pauvre Soeur Marie Mazzarello», «Sr M. Mazzarello, la Mère», «Votre affectionnée Mère en Jésus». etc...

L'image de la *mer immense*, qui sépare la Mère de ses filles lointaines, («...de cette lointaine contrée qui s'appelle Amérique»), apparaît dans les lettres aux Soeurs missionnaires (L 19).

Le souvenir de la neige devient poésie et jeu d'esprit, quand la Mère compare la Noël de Mornèse avec celle que Don Cagliero passera en Amérique. «...dites-nous aussi, s'il ne vous paraît pas étrange de fêter en été la Noël et le Nouvel An! Il me semble, à moi, que ces fêtes ne doivent pas être si belles en cette saison, n'est-il pas vrai? La *neige* qui couvre nos campagnes, le *silence* qui règne partout, donnent une *idée claire* de l'Enfant Dieu gisant dans une étable, tremblant de froid» (L 3).

Nous trouvons en outre, des images tirées d'actions ordinaires de la vie même. Assez fréquente et significative est l'image de la *maison*, appliquée à l'idée du «Paradis» (L 57); «Maison de Marie», ou «Maison de la Madone», signifie par antonomase la première Maison de l'Institut (L 1,2,3,4).

Cette Maison de Mornèse est le *nid*, image qu'elle appliquera aussi aux premières fondations en Amérique (L 5). En d'autres occasions la communauté est figurée par l'image de la *barque* (L 24).

Pour indiquer le Paradis, elle se sert fréquemment de certaines images. Elle se réfère souvent à la continuité qui existe entre la communauté des FMA sur la terre et celle qui a commencé, dès les premières années déjà, à se construire au Ciel. Elle invite même Don Bosco à «diriger un jour» cette communauté (L 9). Elle souhaite aux autres et à elle-même «là-haut» *un trône splendide et une couronne splendide* (L 59). Elle compare facilement les belles choses de la terre avec celles du ciel (les fêtes liturgiques, les lieux magnifiques, que les missionnaires ont visités à Rome etc...) (L 42,43). Il faut observer cependant que la réalité n'est pas ainsi sublimée ni transférée dans une autre sphère, mais qu'elle est transfigurée par le vrai sens qu'elle donne aux choses.

Pour «entrer» au Paradis, il est nécessaire de *cheminer* sur la bonne route sans s'attarder en chemin, ce qu'elle exprime quelquefois en plaisantant: «...je ne veux pas me perdre en chemin, comme pour «aller à Mortara», mais je veux entrer immédiatement dans cette délicieuse Maison (L 7).

Les images se rapportant à la vie, en exprimant l'aspect ascétique de lutte. «Nos jours, sont des *jours de lutte* (L 15); la vie est une *guerre continuelle*, une *bataille* (L 20). La nécessité de nous trouver préparés au moment de la mort est exprimée de façon réaliste, quand elle dit d'éviter de *se trouver les mains vides*, mais d'avoir au contraire, un *bagage riche de vertus*.

La route la plus sûre est la Règle, qu'elle appelle aussi *guide*. La prière est la *clef* qui ouvre les trésors du paradis (L 51), mais elle est aussi par excellence l'*arme* de combat en cette vie (L 66).

En parlant des vertus, elle appelle la joie un *signe* du coeur qui aime le Seigneur (L 60), tandis que la modestie est une *lumière* qu'il faut faire resplendir aux yeux de tous (L 67).

L'amour-propre (l'amour désordonné de soi-même) est un thème fréquent qui, selon une image caractéristique de ce temps, apparaît sous la figure d'une bête. C'est un vilain ennemi (L 32,67). Pour le vaincre, la Sainte propose un plan de «bataille». Dans un crescendo presque dramatique (malgré la manière équilibrée de s'exprimer, où il y a place pour l'humour) «...il faut le faire «*frire*» (L 20), le combattre (L 51), lui faire la guerre (L 22), le vaincre (L 24,32), l'écraser (L 29), lui briser les cornes (L 59), étudier les moyens de le tuer (L 67), le faire mourir (L 51).

Un autre genre d'expression, dont elle se sert souvent, est celui de la personnification des attitudes, des vertus, des vices, du mal lui-même. Certes, ces représentations manifestent leur rapport à l'ascétisme du XIXe siècle, riche en comparaisons et en personnifications. La Sainte s'en sert dans des contextes appropriés, révélant ainsi un sens peu commun du concret.

La mort est appelée un *voleur*, d'après la figure biblique (L 24); elle est représentée comme un personnage «familier» qui vient souvent «rendre visite» (L 56). C'est *Madame la mort*, qui entre dans la Maison de Mornèse et emporte avec elle tant de jeunes soeurs.

Le travail est le *père de la vertu* (L 22), tandis que la tristesse est la *mère* de la tiédeur (L 24, L 28) et la mélancolie est une «peste», *filles* de l'amour-propre, qui conduit à la tiédeur (L 48).

L'humilité au contraire, est appelée *amie* (L 66), tandis que

l'orgueil est une *maîtresse ennemie* (L 66) et l'obéissance est une *amie à ne jamais abandonner* (L 67).

f) *Thèmes fondamentaux*

La Sainte ne possède pas un système doctrinal proprement dit ni même un groupe de principes doctrinaux de portée universelle. Elle possède au contraire une série d'idées mères, simples et élémentaires mais fécondes, des convictions très enracinées et constantes, des expériences de vie qu'elle traduit en paroles.

Nous ne pouvons pas nous attarder à les analyser. Nous nous contenterons de les grouper par thèmes de caractère ascétique. Ceux-ci doivent être vus dans l'ensemble de la vie et des paroles de la Sainte (pensons par exemple, à la signification que le thème central de Jésus-Eucharistie a eu dans sa vie).

Dieu est le Seigneur (il apparaît comme tel dans la majeure partie de ses lettres), ou bien, *le Créateur* avec lequel il faut *beaucoup parler* (L 19).

Jésus est notre Sauveur, notre Epoux, c'est Celui qui se donne à nous en don dans l'*Eucharistie*, et dans une expression riche de contenu, il est par excellence notre *force* (L 19).

Marie est notre Mère, et même notre très tendre Mère (L 44). L'amour authentique envers Elle se prouve en imitant ses vertus, particulièrement la pureté et l'humilité (L 44).

Au sujet du *Paradis*, elle a des images très expressives, comme nous l'avons dit plus haut; quant au concept, notons l'identification qu'elle en fait avec la charité: *là où il y a la charité, là est le Paradis* (L 19).

Le *péché* est le plus grand malheur qui puisse nous arriver: la grande grâce que la Sainte demande pour la communauté, c'est que, «dans cette maison, le Seigneur ne soit pas offensé, même pas légèrement, s'il était possible» (L 3).

De la *vie*, elle exprime la caducité et la brièveté. «Cette vie est tellement brève» (L 19). C'est pourquoi il faut affronter avec courage les difficultés de la vie, en regardant vers l'éternité: «Courage, mes chères filles, cette vie passe vite» (L 26); les choses de ce monde «passent» (L 39); «Tout passe, mais les mérites

ne passeront jamais... *tout passe, donc que rien ne vous trouble*» (L 23).

De la *mort*, elle exprime la proximité (comme de quelqu'un qui est proche de la communauté et d'elle-même), mais elle ne la fait pas en termes dramatiques: il suffit d'être préparés, si nous voulons une «*douce mort*» (L 19).

La Sainteté

Nous chercherons à présent de repérer les thèmes fondamentaux se rapportant à la sainteté et aux vertus caractéristiques que la sainte a inculquées davantage comme nécessaires, d'après sa conception ascétique, et les perspectives qu'elle trace pour le cheminement spirituel, dans son dynamisme de croissance. La *sainteté* est conçue comme une «*vraie science*» (L 19), et les méthodes qu'elle propose pour l'atteindre sont simples et concrètes: «... pour réussir à devenir sainte et sage, il faut parler peu et réfléchir beaucoup» (L 19). Ensuite, la Mère spécifie avec qui et comment il faut parler pour acquérir la sagesse: «Parlez peu, très peu avec les créatures; parlez au contraire beaucoup avec le Seigneur. *Lui*, vous enseignera la vraie sagesse... Il faut parler peu avec les créatures, très peu des créatures, et pas du tout de nous-mêmes» (L 19).

Sa conception de la *vie religieuse* est très réaliste: «pour être de *vraies* Soeurs, il faut être humbles en tout ce que nous faisons, non seulement en paroles, mais de fait» (L 40).

La sainteté en général, et la vertu en particulier, sont vues comme des *attitudes profondes*, non comme des comportements extérieurs particuliers ou sporadiques. C'est le *coeur*, c'est l'*intention*, c'est la *vérité* qui donnent consistance aux actions. Dans ce travail ascétique, il faut donc y «mettre notre *bonne* volonté, mais qu'elle soit *vraie, résolue*, et Jésus fera le reste» (L 25). Il faut travailler pour «Dieu seul» (L 26), pour «plaire uniquement à Jésus» (L 19), en faisant tout «avec pureté d'intention» pour «plaire à Lui seul» (L 39), parce que travailler pour Lui seul, c'est l'expression de l'amour vrai: «... L'aimez-vous, le Seigneur? mais vraiment de tout *coeur*? Travaillez-vous pour Lui seul? (L 20).

L'unité de ce *coeur*, qui est le centre de l'être, n'admet pas de ruptures ni de divisions: «Aime tout le monde et toutes tes soeurs, aime-les toujours dans le Seigneur, mais ton coeur, ne le partage avec personne; sois *tout entière* à Jésus». (L 65).

Faire «tout avec intention droite» signifie «nous fonder sur la *vraie et solide* vertu» (L 49), parce que «ce ne sont pas les paroles qui nous feront aller au Paradis, mais bien les faits» (L 49). La «vertu», et plus précisément, l'attitude qui synthétise ce souci «d'aimer Dieu seul» et celui de vivre et de travailler pour Lui, est la «droiture d'intention», qui, dans son expression profonde, coïncide avec la simplicité de l'esprit, autrement dit, avec sa pureté intégrale et profonde.

Vertus qui caractérisent son ascétisme

Selon les paroles mêmes de la Mère, toutes les vertus doivent être enracinées dans le «coeur» et cela de manière «vraie et solide», car il ne suffit pas de «revêtir un habit noir, il s'agit de *se vêtir* de toutes les vertus» (L 21).

Ce concept de *se revêtir* en profondeur de la disposition vertueuse, la Sainte le développe en le faisant coïncider avec l'acquisition progressive de «l'esprit du Christ Jésus»: «...mon coeur pleure de consolation et intercède continuellement auprès du Seigneur, demandant des bénédictions pour vous toutes, afin que vous puissiez *vraiment vous revêtir* de l'Esprit de notre bon Jésus... mais, comment était-il, l'Esprit du Seigneur?... *C'est un esprit humble, patient, plein de charité*, mais de cette charité, qui est propre à Jésus, qui ne se lassait jamais de souffrir pour nous...» (L 23).

Les vertus que la Sainte recommande le plus, celles qu'elle place de préférence à la première place dans la «liste» de celles qu'elle propose à ses filles sont: l'humilité et la charité. Suivent alors, par ordre d'importance, et toujours en rapport avec ces vertus: l'obéissance, le travail, le détachement de soi et des créatures, l'esprit de sacrifice, la pureté, la patience, la modestie, etc...

Avant tout, il faut (comme disposition indispensable dans l'itinéraire spirituel)... être humble et charitable, aimer le travail

(L 15). L'humilité en premier lieu est une vertu qui doit nous être chère, et même... «qu'elle soit pour toi, la vertu la plus chère» (L 67). L'humilité et la charité sont les vertus «tellement nécessaires» (L 39). La sainteté s'atteint «spécialement» par l'humilité et la charité (L 35). Il faut relever ici chez la sainte une «conscience progressive» — peut-être relative à son expérience de vie — des caractéristiques qui doivent «qualifier» ces mêmes vertus. Dans un premier moment, en effet, la Mère parle indistinctement de la charité et de l'humilité, mais peu à peu, lorsqu'elle se réfère à ces vertus, elle les qualifie à plusieurs reprises d'une manière spécifique: une *vraie* humilité, une *grande* charité (L 52; 55; 56; 58; 60; 66).

La prière

Parmi les images citées nous avons parlé de la prière comme d'une «arme» de combat en cette vie, c'est-à-dire, comme d'un moyen. Elle est aussi un «langage», une manière de se référer à Dieu: «En étudiant les langues de ce monde, étudiez aussi le langage de l'âme avec Dieu» (L 19). La prière ainsi comprise, est la manière d'acquérir la sagesse, la condition qui dispose à «devenir» sage: «Parlez *beaucoup* avec le Seigneur. Lui vous enseignera la vraie sagesse» (L 19). La prière participe aussi — comme expression vitale — à cette caractéristique fondamentale qui la rend authentique: elle doit surgir de l'intérieur de l'être, parce qu'il faut prier, mais de «coeur».

Le thème de la joie est présent dans toutes ses lettres à caractère ascétique, et plus d'une fois dans la même lettre. Vu l'insistance sur ce thème, les contextes dans lesquels il en est question, le rapport qu'il a avec les autres vertus, il nous semble pouvoir affirmer que, dans le langage de la sainte, ces expressions: «être joyeuse», «être toujours joyeuse», «faire régner la joie dans la communauté», «être et rendre joyeuse» ne se réfèrent pas à un acte de vertu ni même à un état d'âme transitoire. Des études faites sur les lettres de la Mère, il ressort que le «soyez joyeuses» est pour ainsi dire le fond de tout son enseignement spirituel. C'est un état d'âme *permanent*, c'est l'habitude de la «sainte allégresse», le «signe» d'un coeur qui aime Dieu vraiment.

L'être «joyeuse» n'exprime pas un moment de contentement ou de satisfaction au niveau purement psychologique. C'est le résultat d'une vraie intégration vitale des composantes psychologiques, morales et spirituelles de la personne qui atteint de la sorte une attitude profonde de stabilité (jamais à l'état statique ou d'équilibre parfait en cette vie), qui ne cède pas à la vaine exaltation de soi ou à un repliement égoïste sur soi-même.

Sur le plan ascétique, «l'être joyeuse» est le résultat d'une humilité vraie, d'une grande charité, d'une acceptation sereine de soi et de la réalité, d'une recherche constante de Dieu, avec un amour toujours plus purifié.

La méthode pour acquérir et pour *conserver* la sainte allégresse est celle de la «simplicité» ou «rectitude» de vie. «Pour rester joyeuse, il faut aller de l'avant avec simplicité, ne pas chercher les satisfactions dans les créatures ni dans les choses de ce monde, accomplir son devoir, pour l'amour de Jésus» (L 21).

Le cheminement spirituel

Cet «aller de l'avant avec simplicité» est l'expression concrète de l'itinéraire spirituel proposé par la Mère.

A partir de la constatation réaliste: «nous sommes de misérables créatures et nous ne pouvons être parfaites» (L 55), la Sainte présente une forme simple, mais qui réclame un engagement: «Il ne suffit pas de commencer, il faut continuer, lutter toujours... chaque jour» (L 16). Et dans cet «aller de l'avant», les «défauts» apparaissent non comme des «obstacles», mais précisément comme des moyens, même si on ne peut «faire la paix» avec eux (L 14): si nous les combattons avec notre bonne volonté, ce sont eux qui doivent nous aider à aller de l'avant, *pourvu* que nous ayons la *vraie* humilité (L 25).

Les limites de la créature, non seulement ne peuvent faire obstacle à sa croissance, mais elles en constituent le moyen. La Mère ne sépare jamais l'attitude de lutte continuelle de celle d'une croissance dans un abandon toujours plus conscient. Elles sont caractéristiques ses expressions; «...prenez courage»... il faut agir avec «beaucoup d'humilité et de confiance» (L 55)

«...ne jamais se décourager et recourir humblement à Jésus», «...verser nos ennuis, (peines, besoins) dans le Coeur de Jésus». Lui, notre *force*, «il nous *donnera* la force de combattre»... et finalement... «il nous reconfortera» (L 56).

Notre édition

Le biographe principal de Ste M.D. Mazzarello, Don Ferdinando Maccono³¹ publia en 1932, un opuscule qui rassemblait quinze lettres de la Sainte adressées aux FMA, lettres qui étaient, d'après lui, les plus significatives, parmi celles qu'il connaissait.³² L'auteur rapporte le texte des lettres dans son intégrité avec quelques corrections orthographiques et grammaticales.

Aux cinq premières lettres, il joint une note de commentaire, où il confronte la pensée de la Sainte avec des citations de l'Écriture et de l'Imitation du Christ, en invitant le lecteur à faire, pour son compte, ce même travail sur les dix autres lettres.

Les autres annotations sont de caractère historique et elles montrent l'intention de l'auteur d'entrer plus directement dans le contexte des lettres pour pouvoir mieux en étudier le contenu.

En dehors de ce recueil et d'autres lettres insérées par le même auteur dans la biographie de la Sainte,³³ il n'existait pas d'autres publications de l'oeuvre épistolaire de Sainte Marie Dominique Mazzarello.

Notre recueil comprend au total soixante-huit lettres autographes et non autographes, éditées et inédites, provenant de deux sources principales:

³¹ Don Ferdinand Maccono, prêtre salésien, écrivain et homme d'étude, particulièrement fervent dans la recherche de documents et de données historiques, travailla pendant 27 ans, avec diligence et constance à la Cause de la Béatification et de la Canonisation de la Sainte, comme Vice-Procurateur. Il est mort à Foglizzo un an après la Canonisation de Ste M.D. Mazzarello, le 29 mai 1952.

³² MACCONO F., *Quindici lettere di Suor Maria D. Mazzarello* (Torino 1932), 3.

³³ Les Lettres dans le contexte de la biographie assument un caractère quasi instrumental, par rapport à la vie et aux vertus de la Sainte. Pour quelques-unes d'entre elles, l'auteur cite seulement les passages qui l'intéresse selon l'objectif qu'il s'est fixé dans son oeuvre.

— les Archives Centrales des Salésiens, dont le Siège est à Rome, à la Maison Générale de la Société Salésienne, où l'on conserve la majeure partie des lettres adressées aux Supérieurs Salésiens et la photocopie de la lettre de Mr. Buzzetti, dont l'original se trouve chez la famille Buzzetti, résidant à Turin.

— Les Archives Générales de l'Institut des FMA, dont le Siège est à Rome, et où l'on garde les originaux des lettres adressées aux FMA, et de quelques autres adressées à divers destinataires. On y trouve aussi les transcriptions de quelques lettres, dont l'original est perdu.³⁴

La forme

Come nous l'avons dit, dans les lettres de la Sainte il y a plusieurs fautes d'orthographe et de grammaire. Pour garantir au lecteur la fidélité textuelle et en même temps lui offrir un texte de lecture courante, les modifications d'orthographe considérées indispensables ont été faites (celles qui regardent les doubles consonnes, les mots unis, les erreurs de ponctuation). Le texte intégral, la construction des phrases, les expressions en dialecte, le style, n'ont pas été touchés dans cette édition.

Les dates

La date des lettres est reportée dans une succession progressive du temps. Quand l'original ne portait aucune date, nous en avons fixé la plus probable sur base d'éléments de critique externe retirée des recherches faites dans les Archives et nous l'avons mise [].

En cas de doute, nous ajoutons un point d'interrogation, ou bien dans le texte de la lettre, une note avec une hypothèse reportant la date probable.

³⁴ Comme on le verra en traitant de quelques lettres en particulier.

Tables des matières et tableaux ³⁵

Chaque lettre est précédée d'un bref «*regestum*» et accompagnée de quelques notes qui ne veulent être qu'une clarification requise par le texte. Ces notes ne sont donc pas un commentaire.

Dans le but de ne pas appesantir la lecture du texte, une Table Analytique (I.A. 1^o) a été ajoutée. Elle contient les noms des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice qui apparaissent dans les lettres avec leurs données biographiques les plus importantes.

Quand dans les lettres il n'apparaît que le nom ou que le prénom d'une personne, la note reporte le nom complet. Pour les personnes déjà nommées une fois, on ne trouvera pas d'autres références dans les notes, mais on pourra voir dans la Table Analytique 1^o les numéros des lettres dans lesquelles on en parle.

Les thèmes les plus caractéristiques de la spiritualité de la Sainte sont indiqués dans la Table Analytique 2^o. Nous avons voulu suivre un critère particulier qui se réfère au contenu (en distinguant les thèmes religieux et les thèmes purement ascétiques) plutôt qu'à une simple liste alphabétique.

Le Tableau A signale les Fondations de l'Institut à partir de 1872 (première fondation) jusqu'en 1881 (mort de la «*Co-fondatrice*»).

Le Tableau B présente une vision générale des Lettres, en signalant leur date et leur destinataire.

³⁵ Seule la Table des matières a été traduite. Pour la Table Analytique 1^o, la Table Analytique 2^o, le Tableau A et le Tableau B, il faut s'en référer à l'édition italienne.

LETTRES



alla buona suor Laura
Rodriguez

Vina Gesù! mia buon suor Laura Rodriguez,
grazie del tuo biglietto che mi
mandasti. et Pontificando, di pre-
senza, e furse in questa misera
vita di lajione, non onore-
mo la consolazione di conoscer-
si, ma ho fermò speranza, che
si conosceremo in Paradiso,
O! si, la si faremo proprio
una beba feteta la prima
notta che si medremo.

eti fatto la santa professione
io spero che la tua fatta e
mi rallegra con te della bella
grazia ricevuta da Gesù.
et sia buon suor Laura, fatti
coraggio a corrispondere un grazia
si grande, Procura di mantenerti
sempre ferma nei tuoi santi
proporimenti, che averia fatto
in ^{quasi} cento giorni della t. professione.

ti raccomando di essere sempre
umile, grande confidenza coi
tuoi superiori, e non perdere
mai l'allegria che vuole il
Signore. Studia di renderti
cura a Gesù. Pregha per me
ben che non ti conosca. conosco ti
amo tanto, tanto, ti mando
una immagine e la tenerai per
una mia memoria. Coraggio
adunque stami allegra e fatti
santa presto. Dio ti benedica
ti faccia tutta sua, credami
tua sempre

effusa nel Signore la
Madre tua Maria Margareta

A un prêtre¹

Maison Marie-Auxiliatrice, le 13 juin 1874

Où elle déclare que la nièce du prêtre à qui elle écrit n'a pas du tout pris l'habit.

Très Révérend Père,

1 Hier au soir, nous avons reçu votre lettre très appréciée, mais comme votre nièce avait parlé le matin même à Monsieur le Curé² — qui avait été invité par le Curé de Montaldeo³ — j'ai cru préférable de ne pas lui remettre votre lettre, pour ne pas attrister ces deux jours. Je l'ai avertie hier soir de la mort de son oncle et lui ai proposé de vous répondre moi-même.

2 Avant tout, je vous dirai que le curé de Montaldeo ne s'est jamais présenté; de plus, jamais personne ne l'aurait empêché de parler à la fille en toute liberté.

3 Quant à ce qu'elle dit de vous avoir envoyé par l'intermédiaire de notre directeur, je ne sais que dire parce que, il me semble que s'il avait reçu une lettre, il me l'aurait dit.

4 Maintenant, je voudrais vous assurer que votre nièce qui vous a écrit ceci l'a fait de sa propre initiative et que jamais personne ne lui a suggéré de se faire religieuse; de plus, on n'admet jamais personne à la prise d'habit sans le consentement des parents, (sans) l'âge requis, et après une année d'essai. Comme vous le voyez, ces conditions ne sont pas remplies, c'est pourquoi on ne lui aurait jamais permis un tel pas. C'est une brave jeune fille,

¹ On ne connaît pas le destinataire de cette lettre. Comme la Mère apprenait encore à écrire, la lettre n'est pas autographe. La clarté avec laquelle elle parle, en tant que supérieure de la communauté, est caractéristique de sa manière d'affronter les personnes et les situations.

² D. Carlo VALLE, d'Acqui, nommé Curé en 1849.

³ D. Giuseppe GALLARATI.

mais jusqu'à présent, elle est toujours restée avec les pensionnaires. Quand on lui disait que, pour le moment, il ne convenait pas de penser à une telle chose, impossible à réaliser, elle répondait que si son oncle consentait, elle obtiendrait du Révérend Don Bosco l'autorisation d'entrer parmi celles qui font l'essai; mais moi, je suis certaine que Don Bosco ne l'aurait pas acceptée car elle n'a pas l'âge (voulu),⁴ de plus, je pensais qu'aux vacances desquelles nous ne sommes éloignées que de deux mois, vous-même seriez venu la prendre pour les lui faire passer à la maison et qu'ainsi à votre aise vous auriez pu étudier sa vocation.

5 Vu ce qui précède vous comprendrez facilement votre erreur en croyant que, devant un désir exprimé depuis deux mois seulement, nous ayons donné l'habit religieux à votre nièce. Non, ceci n'aurait pu être fait même avec le consentement (accordé) puisque une année complète d'essai est nécessaire quand on a l'âge (requis). Je vous rappelle que je lui donnerai la lettre demain soir ou lundi, afin de ne pas la troubler durant ces jours.

6 Excusez la liberté de mon écrit et soyez sûr qu'il n'a été fait que pour vous prouver que votre nièce a écrit à ce sujet, de sa propre initiative, et que quand quelqu'un désire parler seul avec une personne de la maison, il est pleinement libre.

7 Veuillez agréer mes respectueuses salutations et me croire votre humble servante.

Soeur Marie-Dominique Mazzarello

⁴ Les Constitutions n'étaient pas encore imprimées ni approuvées. Les Constitutions manuscrites données par le Fondateur étaient en vigueur. Dans celles-ci, il était dit «l'âge d'admission au noviciat sera «entre quinze et vingt-cinq ans», le «consentement des parents» était requis. (Constitutions des FMA, manuscrit de 1871, Titre VI, a. 2, d'après l'AGFMA). Il faut remarquer la sécurité avec laquelle la Mère affirme connaître la pensée de Don Bosco.

A Don Bosco¹

Maison Marie-Auxiliatrice, 22 juin 1874

Souhais pour la fête patronale de Don Bosco

Très Révérend Supérieur Majeur,

1 Permettez-moi, alors que tant de souhaits montent au ciel de tous côtés, pour votre conservation et votre prospérité, d'ajouter aussi les miens qui, bien qu'ils ne soient pas exprimés par des mots sublimes, n'en sont cependant pas moins fervents et vrais.

2 Je voudrais pouvoir vous exprimer en quelque sorte, la reconnaissance que j'éprouve envers vous, Révérend Père, pour tout le bien que vous faites continuellement, non seulement à moi-même mais à toute cette Communauté.

3 N'étant pas capable de vous dire tout ce que mon âme éprouve, je prierai avec le plus de ferveur possible votre grand protecteur pour qu'il veuille suppléer à mon incapacité, en vous obtenant du Seigneur toutes les grâces que vous désirez le plus.

4 Je prierai encore pour qu'il veuille obtenir des bénédictions spéciales sur toutes vos oeuvres, afin que vous puissiez jouir, dès cette vie, de la récompense due à toutes vos vertus, que vous voyiez vos fatigues couronnées de succès et portant avec abondance ces fruits que recherche votre travail incessant.

5 Permettez-moi, Très Révérend Père Supérieur Majeur, de me recommander à vos prières efficaces afin que je puisse remplir avec exactitude tous les devoirs que ma charge m'impo-

¹ Bien que cette lettre ne soit pas autographe, elle est significative car elle est la première — parmi celles que nous avons pu retrouver — qui est adressée à Don Bosco. Si on la compare avec les autres lettres au Fondateur, on peut constater une certaine progression dans l'aisance du style et dans les rapports de collaboration entre la sainte et Don Bosco.

se, que je puisse correspondre à tant de bienfaits que le Seigneur me fait, et répondre à votre attente. Dites une de vos paroles efficaces à Marie très sainte, afin qu'elle veuille m'aider à pratiquer ce que je dois enseigner aux autres et qu'ainsi toutes puissent recevoir de moi les exemples que ma fonction m'oblige à leur donner.

Le jour de votre fête, je dirai à toutes de faire la sainte Communion pour vous Révérend Père, quant à vous, souvenez-vous de moi et de toute la Communauté.

6 Veuillez pardonner mon incapacité qui ne sait s'exprimer, et veuillez interpréter à travers ces quelques paroles maladroites ce que mon coeur voudrait vous dire. En m'accordant une de vos particulières bénédictions, croyez-moi votre fille très reconnaissante, comme je l'affirme avec le respect que je vous dois.

Soeur Maria Mazzarello

A Don Cagliero¹

Mornèse, maison M.A. 29 décembre 1875

Souhaits de Noël
Nouvelles de la première communauté de Mornèse.

Vive l'Enfant Jésus et celui qui l'aime où qu'il se trouve!

Révérénd Directeur Général et mon cher Père,

1 Si vous étiez un peu plus près, je vous souhaiterais une bonne fête, mais, dans le nouveau monde!... Quand ces voeux vous arriveront, Noël sera presque oublié. Cependant, cela ne nous empêche pas de vous les offrir et si c'est possible, encore plus fervents. Oh oui, que l'Enfant Jésus veuille bénir vos sacrifices et vos travaux, avec une telle bénédiction que ces derniers portent des fruits copieux, afin qu'à votre entrée au ciel, (et nous espérons que ce ne soit qu'à un âge avancé), vous soyez accompagné de milliers d'âmes sauvées par vous. Non seulement en ces jours de grâce, mais tous les jours, chacune de nous présente ses voeux au Seigneur pour vos frères missionnaires, et d'une façon spéciale pour le prompt retour de notre bon Père.

2 Il nous semble qu'il y a un siècle que nous ne vous avons plus vu, ni que nous n'ayons reçu vos lettres; chaque jour nous vous suivons dans votre voyage sur la mappemonde, et nous vous imaginons tantôt ici, tantôt là sur l'élément instable. Maintenant, cependant, nous croyons qu'avec l'aide de Dieu, vous serez arrivé heureusement au port, et nous attendons anxieusement votre longue, très longue lettre dans laquelle vous nous

¹ Cette lettre a été écrite par Rosalia Pestarino, sous la dictée de la Sainte. Elle porte une salutation avec sa signature et une annotation de Don Costamagna, alors Directeur à Mornèse qui, avec son style caractéristique, salue affectueusement Don Cagliero et les confrères lointains, et donne quelques nouvelles de la communauté.

donnerez des nouvelles de votre voyage, comment vont les autres, etc, etc...? Et quand partiront les Filles de Marie-Auxiliatrice? Ecrivez-nous aussi s'il ne vous semble pas étrange de célébrer la fête de Noël et le Nouvel An en été! Quant à moi, il me semble que ces fêtes ne sont pas aussi belles en cette saison, n'est-ce pas? La neige qui couvre nos campagnes, le silence qui règne partout, donnent une idée claire de l'Enfant Dieu couché dans une étable, abandonné de tous, tremblant de froid. Cependant, malgré tout cela, si Dieu voulait que chacune de nous aille célébrer la naissance de l'Enfant Jésus en cette lointaine région que l'on appelle Amérique, nous irions toutes volontiers.

3 Maintenant, je vais vous donner des nouvelles de la maison, quelques-unes sont consolantes, d'autres tristes. Commençons par les joyeuses: le dimanche après la fête de l'Immaculée, le Révérend Don Rua a consenti à venir ici et il a donné l'habit à quinze postulantes qui sont: Béatrice de Pocapaglia (une survivante), Maria, Luigia (d'Alessandria), Celestina Riva, Giustina de Mornèse, Orlandi, Orsola, Lucia et Lucrezia di Caramagna, Vincenzina de S. Margherita, Giovanna Borgna, Mina, Luigia di Lù, Carmela d'Ovada, Domenica Roletti, elle aussi de Caramagna.² Le même jour, il y eut aussi six professions: ³ celles de Soeur Rosalia, la pécheresse qui vous écrit, Sr Tamietti, Sr Clara, Sr Nasi, Sr Luigia de Valenza et Sr Giuseppina.

4 Venons aux tristes nouvelles: peu de jours après les prises d'habit, quelques-unes le quittèrent: Sr Angela Bacchialoni, la première, le 14.12 elle partait avec Don Rua pour Turin. Le mardi 21, Sr Maria Arecco déposait le saint habit et retournait chez elle. Sr Felice est encore là mais avant la fin de l'année elle s'en ira avec sa soeur, puis à Cottolengo si on veut l'accepter.⁴

² L'habitude du temps consistait à indiquer, au lieu du nom de famille de la soeur, sa localité d'origine. Voici la liste complète des prises d'habit de décembre 1875. — Sr Rocco Béatrice, Sr Maccagno Maria, Sr Bagliardi Luigia, Sr Riva Celestina, Sr Calcagno Agostina (ou Giustina), Sr Orlandi Paolina, Sr Camisassa Orsola, Sr Gallo Lucia, Sr Becchio Lucrezia, Sr Razzetti Vincenza, Sr Borgna Giovanna, Sr Mina Domenica, Sr Rubassa Luigia, Sr Arata Carmela, Sr Roletti Domenica.

³ Professions de décembre 1875: Sr Pestarino Rosalia, Sr Tamietti Anna, Sr Preda Clara, Sr Nasi Caterina, Sr Giordano Luigia, Sr Pacotto Giuseppina.

⁴ Angela Bacchialoni avait 63 ans quand elle entra dans l'Institut, en avril

Tout ceci, cependant, s'est fait tranquillement et sans bouleversement, les deux premières sont parties en paix et la troisième est disposée à faire de même. Voici ce qui se rapporte à la déposition d'habit.

5 Comme l'Enfant Jésus nous aime beaucoup! En plus des «bonbons» indiqués plus haut, il nous donne encore deux soeurs gravement malades; l'une est Sr Teresa Laurentoni qui, depuis un mois, garde le lit et va chaque jour plus mal. Mardi 21, elle a reçu le sacrement des malades.

6 L'autre est Sr Cassini⁵ qui va bien mal elle aussi; cependant, pour elle, il y a encore un peu d'espoir, tandis que pour la première, nous sommes là, attendant chaque jour que Jésus et Marie viennent la prendre. Toutes les deux sont résignées à la Volonté du Seigneur et acceptent de mourir. Elles ont raison d'être contentes, et qui ne le serait pas? Préparées comme elles le sont, et, par conséquent, sûres du Paradis, qui craindrait de mourir? La seule chose qui les peine: n'avoir pas assez aimé le Seigneur pendant qu'il en était encore temps. Ayez la bonté de vous souvenir d'elles durant la Sainte Messe.

7 Il y a peu de jours, j'ai été l'objet d'un miracle,⁶ j'étais devenue sourde à tel point que, bien que je m'approchais le plus que je pouvais de l'autel, je ne pouvais rien comprendre des sermons sur l'Enfant Jésus. Regrettant de me voir privée de cette consolation, je priai le Père Directeur de bien vouloir me donner sa bénédiction. Celle-ci sitôt reçue, je fus libérée de mon incommodité et je pus entendre toutes les prédications; veuillez remercier, vous aussi, l'Enfant Jésus pour moi!

8 J'ai commencé cette lettre avant les fêtes de Noël, le temps m'a manqué pour la continuer, je la termine maintenant

1875. Don Bosco l'avait envoyée à Mornèse sur les recommandations de personnes importantes. Don Bosco avait simplement conseillé: «étudiez-la, étudiez-la». Après quelques mois passés à Mornèse, elle sortit de l'Institut. A cause de son manque d'adaptation, elle créait du mécontentement dans la communauté, ayant eu une certaine influence par son air de supériorité intellectuelle (Cf. Cronist. FMA II, 121) Les soeurs Maria et Felice Arecco étaient les cousines de Angela Maccagno, alors supérieure des «Filles de l'Immaculée» de Mornèse.

⁵ Sr Cassini Antonia.

⁶ L'expression indique de la stupeur devant ce fait.

que les fêtes sont passées. Je vous assure que ces fêtes n'auraient pas pu mieux se passer. La première Messe de Minuit a été chantée avec accompagnement musical, et célébrée par Don Giuseppe Campi. Cinq pensionnaires eurent le bonheur de faire leur première communion. Oh! que de choses nous avons dites à l'Enfant Jésus en cette nuit si belle, et il est inutile d'ajouter que toutes nous avons demandé pour vous ses meilleures bénédictions ainsi que pour nos petits frères missionnaires.

9 Le jour de Saint Jean, Soeur Felice a déposé le saint habit et a abandonné notre Congrégation. Rien d'autre de nouveau, sinon que nous avons deux postulantes de Castelnuovo: l'une est la soeur du pauvre Don Cagliero et l'autre est Clotilde Turco.

10 J'oubliais de vous dire que la maladie de Soeur Cassini est une fièvre gastrique, et il semble qu'elle va mieux; quant à celle de Soeur Teresa, les médecins ne savent pas la définir. Il y a deux mois, elle a commencé à saigner du nez plusieurs fois par jour, puis après un mois, à force de rester prostrée dans son lit, elle est devenue un corps inanimé.

11 A part ces deux soeurs, toutes les autres vont bien physiquement, spirituellement aussi j'espère; ces jours-ci, Jésus Enfant a enflammé la ferveur et j'ai confiance, il la maintiendra.

Cependant, souvenez-vous quelquefois que vous avez environ une centaine de filles, dans un certain village appelé Mornèse, et que parmi celles-ci, il y en a quelques-unes (spécialement celle qui vous écrit) qui ne sont guère bonnes. A Jésus très obéissant qui descend dans vos mains, dites une de ces paroles qui obtiennent tout. Suppliez-le spécialement de ne jamais permettre que dans cette maison on l'offense, même légèrement, si c'est possible.

12 Pendant que je vous écris, peut-être êtes-vous au lit, puisqu'ici il est dix heures du matin! Les pensionnaires en entendant cela rient et veulent que j'envoie quelque chose de leur part.⁷ Je vous dirai d'abord qu'elles sont 25; plus sages qu'on ne peut le penser, c'est-à-dire qu'en réalité, elles veulent l'être, c'est

⁷ On note ici la simplicité de Mère Mazzarello, dans sa façon de parler, et de la participation des élèves à la vie de la communauté.

pourquoi elles aussi se recommandent à vos prières, vous promettant de ne pas vous oublier dans les leurs. Préparez-nous une maison bien grande puisque les pensionnaires veulent devenir missionnaires.

13 Encore une nouvelle, comme on entend toujours parler de la grande bonté du Souverain Pontife, nous lui avons écrit pour lui souhaiter une bonne fête de Noël.

14 Ayez la bonté de nous envoyer rapidement les livres espagnols afin que nous puissions étudier et être prêtes au premier appel.⁸ Je voudrais pouvoir vous envoyer un peu de froid que nous avons abondamment; mais ne le pouvant pas, nous espérons que vous nous enverrez par votre ange gardien beaucoup de chaleur, celle que l'Enfant Jésus répand.

19 Ecrivez-nous vite, venez promptement et ne nous oubliez jamais dans vos prières; agréez nos salutations respectueuses et partagez-les avec tous les petits missionnaires, et croyez-moi dans le Coeur de Jésus,

votre très humble fille en Jésus et Marie,
Soeur Maria.

⁸ Son désir était grand de se rendre personnellement en visite aux Missions d'Amérique: on peut le conclure de ses diverses lettres. C'est seulement en 1880 qu'elle dira aux Soeurs de la Patagonie: «...je crois qu'on ne me donnera jamais une telle permission...» (L 55, 1).

A Don Cagliero¹

Maison Marie-Auxiliatrice, le 5 avril 1876

Nouvelles de la communauté de Mornèse et des premières fondations. Désir commun d'aller en Amérique.

Vive Jésus en Italie, en Amérique et partout dans le monde.

Révérénd Père Provincial,

1 Quel plaisir de pouvoir nous entretenir avec vous, bon Père! Oh! que de choses nous voudrions vous dire! Mais voilà, quand le coeur est plein, on ne sait pas par quel bout commencer. Avez-vous reçu la lettre que je vous ai écrite au début de cette année? J'espère que oui, bien que vous n'ayez pas répondu. Ce qui est arrivé avant, je ne vous le dis plus. Par quoi devrais-je commencer: par les nouvelles gaies ou par les tristes?... Comme il vaut mieux boire d'abord ce qui est amer et ensuite ce qui est doux, je commencerai par vous dire ce qui nous est arrivé de pénible. 1° Le 9 Février la pauvre Soeur Cassini mourait de consommation.² Sa mort fut celle de qui s'envole au Paradis. Maintenant, c'est la Mère Maîtresse³ qui est atteinte de la même mala-

¹ La lettre est de la calligraphie de Sr E. Mosca qui ajoute un P.S. en espagnol. Le style révèle cependant qu'elle a été écrite sous la dictée de la Mère.

² L 3, n. 5. Comme on le verra à travers le recueil des lettres de la Sainte, les jeunes Soeurs mouraient nombreuses au début de l'Institut. L'air vif de Mornèse, le manque de vivres et la vie de sacrifice, vécue avec intensité de donation de soi, a privé l'Institut de ces jeunes forces, mais, l'a enrichi d'héroïques exemples de vertus solides, peut-être requis, dans le plan de la Providence, en vue de sa vitalité et de son expansion.

³ Sr Maria Grosso, fut une des premières élèves de la Sainte à l'Ouvroir créé par elle à Mornèse. Encore enfant, elle répondit à sa Maman, qui l'interrogeait sur ce qu'elle désirait faire dans la vie: «je veux être toute à Dieu, comme Maria Mazarello». Elle fut une des 15 premières FMA. Forte dans le sacrifice, âme d'artiste, elle fut la première Maîtresse des Novices de l'Institut. Elle est morte, n'ayant pas encore 21 ans.

die, et déjà condamnée par les médecins. Quand vous recevrez la présente, elle aura probablement déjà quitté cette terre d'exil. Qui jamais l'aurait pensé? Elle qui semblait avoir une santé de fer, maintenant elle se trouve déjà aux portes de l'Eternité. Ah! c'est bien vrai que la mort vient comme un voleur, elle vient quand on y pense le moins! Cela fait réfléchir sérieusement.

2 La pauvre Soeur Teresa Laurentoni est toujours dans son lit; le jour de St François, à 8h. du soir, elle a eu une crise d'apoplexie qui a laissé son corps à demi-mort. Elle vivra peut-être encore plusieurs années, mais toujours clouée au lit. Elle, et la Mère Maîtresse, se recommandent vivement à vos prières, afin qu'elles puissent être parfaitement résignées au vouloir de Dieu. Soeur Luigia d'Alexandrie ⁴ a dû retourner chez elle parce qu'elle était tuberculeuse, elle aussi, et à l'heure qu'il est, elle me fait écrire qu'elle va très mal et qu'elle a déjà reçu les derniers Sacrements. Cependant, il ne faut pas trop s'étonner qu'elle ait contracté cette maladie parce que son mari en mourut et ils ont vécu ensemble 7 mois.

3 Maintenant, je vous donne la nouvelle la plus triste: le 30 mars, toutes les Soeurs cherchaient ici et là... devinez qui? Soeur... Soeur Angelina Geandet.⁵ Elle s'était enfuie du couvent tandis que nous étions à l'église en train de communier. Arrivée à Gavi, elle alla chez Madame Verdone ⁶ pour qu'elle lui donne de l'argent pour aller à Turin; mais celle-ci l'arrêta et la garda chez elle. Le véritable motif de cette fugue, je ne saurais pas même vous le dire; les caprices habituels toujours causés par cet orgueil à jamais maudit. Cependant, le Père Directeur ⁷ alla là-bas

⁴ Sr Luigia Bagliardi: il était alors possible d'accepter des veuves; car c'est en 1878 seulement que furent imprimées les Constitutions, lesquelles précisent: «L'Institut est composé de filles célibataires» (Cf. Cost. FMA. 1878, Tit. I a 4).

⁵ Angela Jandet était une des 15 premières FMA.

⁶ La Chronique de la Maison de Mornèse parle de Mme Gerolama Verdone, comme d'une personne de confiance, résidant à Gavi.

⁷ Don Costamagna, Directeur spirituel de la Maison de Mornèse, en 1875-77. De tempérament énergique, il se montrait exigeant dans la formation des Soeurs. Mère Mazzarello connaissait son énergie et, tout en lui obéissant et en se soumettant à lui comme Directeur de la Maison, elle réussit à influencer heureusement son caractère, qui fut ensuite tempéré par l'âge, par la vertu et par l'expérience. En 1877, il partit pour l'Argentine, il y resta quelques années. Ensuite, il commença

pour le Carême et il la persuada de revenir. Elle revint, mais nullement repentie de ce qu'elle avait fait. Enfin, pour être brève, peu de jours après, elle déposa l'habit, elle demanda à Don Bosco la dispense de ses vœux et avant même que celle-ci n'arrivât, elle partait pour Turin. Dans cette ville, elle fut acceptée à Cottolengo⁸ où elle ne demeura que 3 jours et elle sortit en disant qu'elle n'en pouvait plus.

4 Maintenant, elle demande de rentrer à nouveau. Don Bosco me dit de réunir le Chapitre et ce qu'il décidera sera fait. Cependant, je crains que la réponse ne soit négative.

5 La jeune Bacchioloni aussi voudrait revenir sous le manteau de Marie-Auxiliatrice, mais!... il y a des mais... Soeur Canale a déposé également l'habit.⁹

6 D'autres mauvaises nouvelles? Grâce à Dieu, il n'y en a plus. Priez un peu le Seigneur de vouloir nous donner à toutes la sainte persévérance parce que vraiment ces départs, ça suffit!...

Si cela continuait de ce pas, pauvre maison de Marie! En peu d'années, elle deviendrait déserte. Dites donc à Jésus qui se trouve aussi en Amérique, de nous donner toutes les vertus nécessaires pour être de bonnes religieuses, surtout l'humilité et l'obéissance. Qu'il fasse de nous ce qu'il veut, et qu'il ne permette qu'aucune Soeur, surtout si elle est professe, ne dépose l'habit et n'abandonne la Maison de Marie.¹⁰

7 Le jour même de la mort de Soeur Cassini, partaient pour Bordighera: Soeur Rosalia,¹¹ Sr. Giustina, Sr. Orsola de Caramagna; cette dernière est Directrice.¹² Elles sont heureuses d'a-

l'Oeuvre Salésienne au Chili. En 1894, il fut élu Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza en Equateur. Dans la vie missionnaire, il put déployer de façon remarquable cette énergie de caractère et ce dynamisme d'action, dont il avait déjà fait preuve comme formateur et organisateur à Mornèse. Coeur très sensible, il se souviendra toujours avec émotion des années passées comme Directeur spirituel de la première Communauté des FMA.

⁸ La «Petite Maison de la Providence» fondée par St Joseph Benoît Cottolengo, à Turin.

⁹ Sr Canale Caterina, alors Novice.

¹⁰ Elle appelle ainsi, par antonomase, la Maison des FMA.

¹¹ Sr Rosalia Pestarino.

¹² Sr Agostina (Giustina) Calcagno, Sr Orsola Camisassa.

voir la possibilité de faire beaucoup de bien. Dès les premiers jours, elles eurent de nombreuses élèves. Tous ces braves gens sont contents de nos Soeurs et ils les aiment vraiment. A Alassio, le local n'étant pas encore préparé, les Soeurs n'y sont pas encore; cependant, je crois que fin mai, tout sera en ordre.

8 Voici celles qui sont allées à Turin: Soeur Elisa (Directrice) et Soeur Enrichetta (toutes les deux pour étudier; après l'examen, j'espère que Soeur Enrichetta reviendra à Mornèse), Soeur Caterina Daghero et Soeur David pour faire la classe, Soeur Carlotta pour la cuisine, Soeur Adele Ajra pour rapiécer les soutanes, Soeur Luigia de Lù, pour s'occuper de la buanderie.¹³ Cependant, avec les pensionnaires, à la place de Soeur Enrichetta, il y a Soeur Mina qui est vraiment bonne, elle est toujours allègre et contente d'être Fille de Marie.¹⁴ Les jeunes Cagliero et Turco sont, elles aussi, tranquilles et contentes.¹⁵ En somme, il y a 25 postulantes, et presque toutes, nous l'espérons, réussiront bien.

9 Maintenant que je vous ai donné les nouvelles de la maison, je vous écris les noms de celles qui désirent partir bientôt en Amérique: je voudrais déjà y être, la Mère Vicair, la Mère Econome, Soeur Mina, Soeur Maria Belletti, Soeur Giuseppina, Soeur Giovanna, Soeur Emilia... assurément,¹⁶ Soeur... je n'en finirais plus si je vous disais les noms de toutes celles qui désirent y aller. Préparez donc vite une petite place pour nous, et puis venez nous chercher parce que toutes seules nous ne saurions pas y aller. Il pourrait arriver que, si nous sommes seules, quelque

¹³ Sr Elisa Roncallo, Sr Enrichetta Sorbone, Sr Caterina Daghero. Ces Soeurs auront des charges importantes à remplir dans l'histoire de l'Institut. La première comme Conseillère Générale et âme des Patros, la 2me comme Vicair Générale; la 3me succéda à Mère Mazzarello, comme Supérieure Générale. Les autres membres de la Communauté étaient: Sr Adele David, Sr Carlotta Pestarino, Sr Luigia Rubassa et Sr Adele Ayra. Ces deux dernières étaient encore novices.

¹⁴ Sr Domenica Mina.

¹⁵ Sr Maria Cagliero et Sr Clotilde Turco, alors novices.

¹⁶ Sr Giuseppina Pacotto, Sr Giovanna Borgna, Sr Emilia Mosca. Cette dernière, figure distinguée, de bonne culture, de vertu solide, fut pour longtemps secrétaire pivée de la Mère. Elle devint première Assistante des Etudes et sut bien tracer, selon des directives sûres et avec efficacité, la physionomie de l'Institut, selon la pédagogie salésienne de St Jean Bosco.

monstre marin qui n'aurait pas encore mangé, se serve de nous pour satisfaire son appétit. Rappelez-vous que nous vous attendons pour les Exercices Spirituels, ne nous causez pas de déception. Ces jours-ci nous avons pour Confesseur Extraordinaire Don Ghivarello,¹⁷ mais cet été il faut vraiment que vienne notre ancien Père Provincial.

10 J'oubliais de vous dire que l'école du village, c'est Soeur Maddalena Martini qui la fait; elle est vraiment bonne et elle remercie le Seigneur de l'avoir appelée à cet état; elle aussi désire aller en Amérique.¹⁸

11 Et puis, en général, toutes sont bonnes, allègres et tranquilles; une seule pensée nous trouble cependant: le Père Directeur a fait sa demande pour aller en Amérique. Maintenant qu'il a l'expérience de la maison, qu'il nous connaît toutes à fond, devoir de nouveau changer est un peu dur. Vous qui êtes père, montrez-le nous en cette circonstance, ne lui permettez pas de partir. Nous ne sommes pas dignes, c'est vrai, d'avoir un si bon Directeur; cependant, ayez compassion de nous, pauvrettes, ne nous l'enlevez pas. Ayez la bonté de vous souvenir quelquefois de vos pauvres filles, recommandez-les à Jésus et à Marie afin qu'Il les rendent toutes de vraies amantes de Dieu.

12 Qui sait si, au milieu de tant de travail, vous vous souvenez encore de Mornèse? Nous espérons que oui. Ayez soin de votre santé, ne la gaspillez pas inutilement, pensez que vous êtes père de tant de filles qui vous attendent avec un vif désir. Nous disons chaque jour au Bon Jésus de vous conserver encore de longues années, qu'Il vous donne force et sainteté, afin de pouvoir conduire beaucoup d'âmes à Jésus. Enfin, nous le prions de vous ramener vite car il nous semble qu'il y a mille ans que nous ne vous avons plus vu.

¹⁷ Don Ghivarello Carlo.

¹⁸ Sr Maddalena Martini portait à la tête de la 2^{me} expédition missionnaire. Elle fut la première Visitatrice, ensuite Inspectrice de l'Amérique. On n'a pas conservé des lettres adressées à elle par la Mère, bien qu'on puisse supposer qu'elles ne furent pas rares, vu la confiance que la Mère lui portait et la charge qui lui avait été confiée.

13 Chaque Soeur voudrait vous dire beaucoup de choses, mais pour ne pas vous faire perdre du temps à lire, je termine en vous demandant une particulière bénédiction pour chacune de nous et en me recommandant d'une façon spéciale à vos prières. Je vous assure que j'en ai grand besoin maintenant que le nombre de nos filles augmente chaque jour.

Bénissez-moi donc et croyez que je suis votre très humble fille en Jésus-Christ.

Soeur Maria Mazzarello

A Don Cagliero¹

Mornèse, 8 juillet 1876

Nouvelles de la maison et de l'Institut. Présence d'une étrange jeune fille à Mornèse.

Vive Jésus,

Très Révérend et Bon Père,

1 Si vous souvenez bien, avant votre départ nous disions: quand vous serez en Amérique, les affaires vous feront certainement oublier les pauvres Filles de Marie Auxiliatrice et il semble que nous avons deviné juste puisque jamais vous ne répondez à nos lettres, et nous vous en avons écrit déjà beaucoup! Si vous saviez combien nous désirons avoir de vos nouvelles, certainement vous ne nous feriez pas tant soupirer.

2 Nous avons su, je ne sais pas comment, que vous avez été malade; cette nouvelle nous a causé vraiment de la peine, nous espérons cependant que maintenant, vous êtes rétabli.

3 Veuillez avoir la bonté de nous écrire au moins une fois; donnez-nous cette consolation! Nous l'espérons.

4 Il faut que, de nouveau, je vous annonce un décès. Je le regrette, mais comment faire? Le Seigneur veut remplir la maison du Paradis. Le 13 avril (Jeudi-Saint), à 6 h. 1/2 du soir, la chère Mère Maîtresse mourait.² Elle parla presque jusqu'au dernier moment et mourut en disant: *Fiat Voluntas tua*. Elle nous édifia toutes par la résignation qu'elle montra toujours au cours de sa maladie qui dura trois mois.

5 Des départs, en dehors de ceux que nous vous avons an-

¹ Sr E. Mosca écrit sous la dictée de la Sainte.

² Sr Maria Grosso. Cf. *L* 4 n. 3.

noncés par lettre, il n'y en eut pas, grâce à Dieu. Par contre, il nous est arrivé des choses extraordinaires et qui ont fait du bruit. Il nous faudrait au moins 15 jours et en parlant continuellement (pour vous les raconter); vous les écrire est impossible, il faudrait avoir vu...³

6 Enfin, je vais essayer de vous en écrire quelques-unes, le mieux que je pourrai. Nous avons eu des extases, des rapt, des révélations de choses occultes et vraiment intimes qui restaient ensevelies au profond du coeur de quelques-unes. Et tout ceci à cause d'une jeune fille romaine, envoyée ici par Don Bosco pour la soustraire à la gueule des loups. Je ne m'arrête pas à vous dire ce que tout d'abord elle fit, il vous suffit de savoir qu'elle fut renvoyée parce que trop mauvaise. Elle s'était recommandée avec tant de coeur à la Madone pendant tout le mois de mai qu'elle obtint la grâce de revenir après seulement un jour d'absence (comment cela se passa, nous vous le raconterons à votre retour). Alors, elle commença à parler d'une petite fille qu'elle seule voyait, qui restait presque continuellement près d'elle. Au début on la croyait folle, puis elle tomba gravement malade et fut ensuite guérie instantanément par la Madone (c'est ce qu'elle disait).

7 Après ce miracle, elle commença à révéler des choses cachées, et on ne peut nier qu'elle fit beaucoup de bien à de nombreuses âmes de cette maison. Puis commencèrent les extases, le jeûne absolu pendant plusieurs jours, durant lesquels elle était nourrie de nourriture céleste par la fillette. Elle disait voir la Madone et plusieurs fois, elle nous fit agenouiller (même le Père Directeur) pour recevoir sa bénédiction; de toutes ces choses, elle nous donna des preuves si certaines que tous nous les croyions vraies, même Don Bosco y prêta foi. Mais ensuite la scène chan-

³ Il s'agit du cas d'Agostina Simbeni, entrée comme postulante à Mornèse en 1876, envoyée par Don Bosco; sur recommandation d'une personne bien connue. Elle semblait intelligente et saine, fine de figure, dotée d'attraits particuliers dans la manière de «traiter de choses spirituelles». Il semble qu'il s'agissait d'un cas pathologique avec des manifestations qui — selon le récit des chroniques — dépassaient les faits naturels. Elle a eu une vraie influence dans la communauté, jusqu'à tromper même le Directeur. Il faut noter l'intuition psychologique de la Mère et l'équilibre avec lequel elle affronte et résout la situation.

gea et nous nous aperçûmes qu'elle était possédée du démon et ne trouvant aucun remède, sur l'ordre de Don Bosco, nous l'avons envoyée faire quelques miracles à Rome.⁴ Venez vite et nous vous raconterons tous les détails de cette comédie; pour le moment, cela suffit.

8 Il n'arriva pas d'autres nouveautés; il y eut des prises d'habit le 24 mai, je vous l'ai déjà écrit.

Soeur Teresa Laurentoni est parfaitement guérie; maintenant, nous avons Soeur Mina malade de maladie pulmonaire.⁵ N'en soyez pas surpris; elle avoua elle-même que depuis trois ans elle avait ce mal, et certes, avec l'air vif de Mornèse, cela devient plus grave. Je l'ai envoyée à Turin d'où elle fut envoyée par Don Bosco à Pedemonte, avec la mère de Soeur Elisa.⁶ Elle est habillée en religieuse et totalement résignée à la Volonté de Dieu. Soeur Maria Belletti est, elle aussi, prise du même mal; les autres, grâce à Dieu, vont bien; elles sont allègres et pour autant que je puisse les connaître, elles sont aussi bonnes.

9 Au commencement de juin, on ouvrit une maison à Sestri Levante, en réalité ce n'est pas une maison, il y aura 7 Soeurs qui iront assister les garçons et les filles scrofuleux qui vont là pour prendre des bains.

Parmi ces Soeurs, il y a Soeur Enrichetta, Soeur Angiolina (du Secrétariat)⁷ les 5 autres, vous ne les connaissez pas. En septembre, elles retourneront au nid.

10 Et vous, quand viendrez-vous voir le nid? Nous vous attendons sous peu; si vous voyiez comme le nombre des F.M.A. s'est accru! Il y a 30 postulantes, 10 novices, environ 36 professes et 30 élèves. Vous pouvez venir en choisir un bon nombre pour les amener en Amérique, presque toutes désirent y aller; donc, dépêchez-vous, car nous vous attendons de tout coeur.

11 Maintenant, écoutez ce que je veux vous dire: gardez-moi, mais vraiment, vous savez, une place en Amérique. C'est

⁴ L'expression qui cache un sens d'humour démontre sa compréhension de la situation réelle.

⁵ Cf. Lettre précédente.

⁶ Sr Elisa Roncallo.

⁷ Sr Enrichetta Sorbone et Sr Angela Cassulo.

vrai que je ne suis bonne à rien, la polenta, pourtant, je sais la faire et je veillerai à la lessive, afin qu'on n'use pas trop de savon et, si vous le voulez, j'apprendrai aussi à faire un peu de cuisine; en somme, je ferai tout mon possible pour qu'ils (les missionnaires) soient contents pourvu que vous fassiez en sorte que j'y aille.

12 Pour contenter les Soeurs, je devrais vous dire un mot de la part de chacune, mais comme cela est impossible, je vous le laisse deviner et je recommande chacune en particulier à vos prières. De même, chacune vous présente ses salutations en vous assurant que toutes nous prions toujours Marie très sainte de vouloir bénir vos travaux et de vous conserver encore pendant longtemps.

13 Veuillez cependant prier d'une façon spéciale pour moi qui me souviens toujours de vous chaque fois que je vais à l'église. Daignez m'envoyer votre bénédiction et croyez-moi votre

Très humble fille en J.C.
Soeur Maria Mazzarello

A Don Cagliari¹

[Mornèse 1876]

Vive Jésus! Vive Marie, et vive St Joseph! Nouvelles de Mornèse et des fondations.

Révérénd Maître en théologie et notre bon Père,

1 Je me mets à gribouiller avec l'aide d'autrui. Finalement, hier, j'ai reçu votre petit mot. Je regrette que vous ayez si peu de nouvelles de cette Maison, parce que je vous ai écrit plusieurs fois en vous informant de tout ce qui est arrivé depuis votre départ: aussi bien les départs et les professions que ce qui est arrivé de particulier. Mais si d'un côté, je le regrette, de l'autre je m'en réjouis parce que je vois que vous prenez encore soin de vos pauvres filles. Je croyais presque en effet, que, vous trouvant au milieu de tant d'affaires et de complications, vous pensiez rarement à nous, ce qui m'expliquait votre long silence à notre égard. Maintenant, je m'aperçois que je m'étais trompée et je suis très contente. D'abord, je crois qu'il est bon de vous dire que jusqu'à présent il y a toujours eu la paix, l'allégresse et la bonne volonté de se faire sainte chez toutes et j'en remercie Dieu.

2 A dire vrai, je reste émerveillée et en même temps confuse, quand je regarde toutes ces filles toujours allègres et tranquilles. On voit bien que, malgré mon indignité, notre chère Mère Auxiliatrice nous envoie vraiment de grandes grâces.

Ayez la bonté de prier toujours afin que cet esprit se maintienne et qu'il croisse toujours plus, et aussi pour que les vertus que l'on voit fleurir soient plus intérieures qu'extérieures.

¹ C'est la première lettre autographe que nous trouvons dans l'ordre chronologique. Il y a beaucoup de fautes d'orthographe; la construction des phrases et des paragraphes est restée identique à l'original. Sr E. Mosca ajoute une brève salutation.

3 Maintenant, nous avons 6 maisons ouvertes, à Mornèse, à Borgo San Martino, Bordighera, Torino, Biella, Alassio et dans un mois ou deux on en ouvrira une à Lanzo et une autre à Mati.² J'oubliais la maison que nous avons au Paradis, elle est toujours ouverte, le Directeur de celle-ci n'a aucune considération ni envers les Supérieures, ni envers le Chapitre, il prend qui il veut, et il en a déjà 7.³ Après la Mère Maîtresse, il a pris Soeur Luigia Giordano et Soeur Mina, la première mourut le 16 août du typhus en 7 jours; la 2ème alla à Turin pour étudier, et aussi pour voir si l'air conviendrait mieux à sa santé, mais au contraire elle mourut tuberculeuse le 4 octobre, après un jour ou deux de profession.

4 Ici, nous sommes environ 60 Soeurs et postulantes. Des pensionnaires, je ne puis encore vous en dire le nombre parce que la majeure partie ne sont pas rentrées de vacances. L'année passée, elles étaient 29, nous espérons que cette année le nombre augmentera mais cela va doucement car nous sommes éloignées du chemin de fer.

5 La charge de Mère Maîtresse, pour le moment, est tenue par la Mère Vicaire, Soeur Pétronille, l'emploi de Mère Vicaire lui donnait peu d'occupations, c'est pourquoi (Soeur Pacotto) nous l'avons (envoyée) comme Directrice à Alassio et elle remplit très bien sa charge. La Communauté en est contente. Nous avons cependant ajouté une assistante au Chapitre. La première est toujours Soeur Emilia et la seconde est Soeur Enrichetta. Quand plus tard nous aurons les personnes voulues, alors on arrangera tout.⁴

6 A San Martino, elles sont 12. La Directrice est Soeur Orsola Camisassa de Caramagna. A la cuisine du collège il y a Soeur Angiolina et ils en sont contents.⁵ A Bordighera, elles sont trois:

² Cf. Tableau des Fondations.

³ Dans la correspondance de la Mère, on retrouvera souvent cette expression caractéristique «la Maison du Paradis».

⁴ Le terme assistante est tiré des Constitutions de l'Institut des Soeurs de Ste Anne de la Providence, que Don Bosco lui-même avait choisi comme une des sources dont il voulait s'inspirer pour rédiger les Constitutions des FMA.

⁵ Sr Angela Cassulo.

Soeur Rosalia qui est Directrice, Soeur Anna Oberti, et Soeur Giustina, cuisinière; ⁶ le bien qu'elles font est très grand. Nous avons une postulante de cette ville. La fille du propriétaire de leur maison est venue ici pour la retraite. Notre Institut lui plaît et elle viendra facilement avec nous. A Turin, il y a 17 Soeurs; parmi elles, il y a toujours Soeur Laurentoni. La Directrice est toujours Soeur Elisa,⁷ mais la pauvre! Peut-être que le bon Jésus en aura besoin pour diriger la maison de là-haut, et je crains qu'il ne faille la laisser partir et nous résigner à sa volonté parce qu'elle aussi est prise de la maladie des autres, la consommation.

7 A Biella, elles sont 7. La Directrice c'est ma soeur, Soeur Felicita. A Alassio, il y en a 7 autres, Soeur Giuseppina Pacotto est la Directrice. A Lanzo, iront probablement Soeur Angiolina De Ambrogi et une certaine Soeur Margherita Sacco de Caramagna.⁸

8 Soeur Tamietti ira comme Directrice à Mati avec Soeur Vincenza Razzetti maîtresse de l'école enfantine, et une certaine Maritano de Cumiana, revenue parmi nous au mois d'avril, comme aide.⁹ Soeur Maria Belletti est en train de se préparer à aller au Paradis et, peut-être y sera-t-elle déjà partie quand vous recevrez ma lettre. On a fait les Saints Exercices Spirituels en deux fois: pour les Dames, Monseigneur Scotton et le frère de Don Savio sont venus; dommage qu'elles étaient très peu. Pour nous, le Père Bellasio, professeur de théologie est venu seul.¹⁰ Il y a eu 17 Prises d'habit et 15 Professions; personne n'a quitté l'habit et nous espérons qu'aucune Soeur par la suite ne le quittera. Les Soeurs qui étaient allées à Sestri sont revenues sans avoir souffert ni moralement, ni physiquement, et elles ont laissé tout le monde content d'elles.

⁶ Sr Rosalia Pestarino et Sr Agostina (Giustina) Calcagno.

⁷ Sr Elisa Roncallo.

⁸ Cf. Tableau des Fondations.

⁹ Sr Teresa Maritano. On en parle dans la lettre 48.

¹⁰ Mgr Scotton et le théologien Belasio furent de fameux prédicateurs qui connaissaient l'Oratoire de Valdocco, où Don Bosco les appelait souvent pour des retraites. Don Ascanio Savio est le frère de Don Angelo, Salésien. Les retraites pour dames se firent à partir de 1872, encouragées et soutenues par Don Bosco. Plusieurs fois, il y participa personnellement.

9 Soeur David, après être allée à [sic], sur le conseil de Don Bosco, obtint sa guérison de la Madone et revint chez nous.¹¹ Maintenant, elle est ici à Mornèse; physiquement, elle va bien et il semble qu'elle aille bien aussi moralement. Vous souvenez-vous quelques fois de prier pour vos filles de Mornèse? Et principalement pour moi, qui en ai besoin plus que toutes. Je ne vais pas vous dire toutes mes méchancetés parce qu'il faudrait autre chose que cette feuille de papier. Priez un peu le Seigneur de me rendre vraiment une fois comme je voudrais être... Nous aussi, nous prions toujours pour vous afin que le Seigneur vous bénisse et vous ramène vite chez nous. Ah! si vous saviez comme nous vous désirons! Davantage, ce n'est pas possible. Il ne se passe pas un jour sans qu'on entende dire: quand donc viendra Don Cagliero? Oh! qu'il vienne vite, et d'autres exclamations semblables. Venez donc vite apaiser notre ardent désir.

10 Il y a beaucoup de Soeurs qui vous prient de leur garder une place dans l'un des deux nids préparés. Parmi elles, il y a Soeur Maddalena Martini, Soeur Celestina, Soeur Turco, Soeur David, Soeur Cagliero, etc... et même une postulante, maîtresse primaire. Il y a seulement quelques jours qu'elle est ici, mais elle me paraît de bonne volonté, elle est jeune et robuste. Celle-là nous la préparons pour l'Amérique.

11 Cela suffit, courage, et veillez à votre santé. J'espère que vous viendrez vite, hein? Nous vous attendons au mois de janvier.

12 Le Père Directeur va bien, mais il y a quelque temps, il était toujours maladif. Il voudrait nous voir toutes saintes et nous qui en sommes encore bien loin, nous lui donnons du souci et il devient malade, et malgré tout, nous ne lui donnons pas la permission d'aller en Amérique, et puis cet air lui ferait mal. Enfin, rappelez-vous que vous êtes notre protecteur et si le Père Directeur va en Amérique, c'est à vous de venir à Mornèse. Pour le moment, nous sommes tranquilles, parce que le personnel qui doit partir est déjà désigné mais nous avons eu grand peur. Il a étudié l'espagnol, puis il est allé à Lanzo et il ne revenait jamais.

¹¹ Sr Adele David. Ni la lettre ni les autres sources n'indiquent le lieu.

13 Maintenant, nous voulons vraiment nous y mettre à aimer beaucoup notre bon Jésus. Aidez-nous en le priant de vouloir allumer dans nos coeurs son amour.

14 Recevez les salutations du Père Directeur, celles de toute la Communauté et d'une façon spéciale les miennes. Daignez envoyer une de vos bénédictions à chacune en particulier. Enfin, bénissez-moi, et baisant respectueusement votre main, je me déclare en Jésus et Marie, votre humble fille, pleine de reconnaissance.

Soeur Maria Mazzarello

A Don Cagliero¹

[Mornèse, le 27 décembre 1876]

Nouvelles de la communauté. Son désir d'aller en mission. Noms des Soeurs qui désirent partir en mission. Nouvelles des fondations.

Vive Jésus et Marie!

Révérend Maître en théologie et mon bon Père,

1. J'ai attendu de vous écrire pour vous donner des nouvelles des fêtes de Noël. Et avant de vous dire autre chose je vous raconterai celles-ci du mieux que je pourrai.

2 On devait avoir des prises d'habit pour la fête de l'Immaculée, mais il n'y en eut pas parce que le Père Directeur était allé prêcher la Retraite à Balangero. La veille de Noël qui était un dimanche, il y eut onze prises d'habit. A la Messe de minuit, cinq enfants firent leur première Communion et toutes ensemble nous avons prié de tout coeur l'Enfant Jésus pour nos chers Missionnaires Salésiens. Nous l'avons prié de bénir leurs travaux et de consoler leurs coeurs par la conversion de toutes ces âmes de l'Amérique. La journée s'est ensuite passée dans une sainte allégresse² en compagnie du Petit Enfant Jésus. Maintenant, que je

¹ La lettre est autographe. Les traits calligraphiques présentent plus d'assurance. Sr E. Mosca y joint un salut écrit de sa main.

² La «sainte allégresse» fut une caractéristique de l'«esprit de Mornèse». La «Noël à Mornèse», avait une signification spirituelle toute particulière pour la première génération des FMA. La célébration liturgique, — «les messes chantées» — comme on disait alors, la préparation de la crèche, par les élèves et les soeurs, le paysage Mornésien lui-même avec ses campagnes couvertes de neige, tout cela formait un cadre de souvenirs qui restait gravé dans les âmes. Les lettres mêmes de la Mère, après le transfert de la Maison Mère à Nizza, contiennent des références, qu'on pourrait dire nostalgiques, de ce temps-là.

me souviens, y a-t-il un Enfant Jésus en Amérique? Sinon, nous vous l'apporterons.

3 Ne croyez pas que je prie pour vous seulement quelques fois; je puis vous assurer que je ne vais pas une fois devant le Seigneur sans que je ne le prie pour vous, ô mon bon Père, et toutes les autres font de même. Et vous, vous souvenez-vous encore de vos filles de Mornèse? Nous croyons vraiment que vous viendrez pour les fêtes de Noël et puis on nous a dit que... qui sait quand vous viendrez! Il serait temps que vous veniez un peu, il y a si longtemps déjà que vous êtes parti! Si vous saviez combien il y a de Soeurs et de Postulantes que vous ne connaissez pas! Il faudrait vraiment que vous veniez vite les voir. Au moins, si vous ne pouvez encore venir, ayez la bonté de vite nous appeler. Parmi nous, il y en a tant qui désirent vraiment partir, et il y en a sept surtout qui sont vraiment préparées et ce sont: Soeur Maddalena Martini, Soeur Emilia Borgna, Soeur Adele David, Soeur Celestina Riva, Soeur Carmela de Ovada, Soeur Turco Clotilde, Soeur Maria Mazzarello, c'est-à-dire moi.³

4 Le Père Directeur dit toujours que nous sommes encore trop jeunes;⁴ mais il me semble que nous sommes déjà bien vieilles. Je suis déjà presque sans dents; j'en ai encore deux qui font peur... vous savez elles sont longues, et j'ai beaucoup de cheveux blancs; encore bien que le bonnet les cache! Pour m'épouvanter, on m'a dit aussi qu'en Amérique il y en a qui mangent les chrétiens, mais moi je n'ai pas peur parce que je suis si sèche qu'ils ne voudront certainement pas me manger. C'est vrai que nous ne sommes bonnes à rien, mais avec l'aide du Seigneur et notre bonne volonté, j'espère que nous réussirons à faire quelque chose. Donc, appelez-nous vite. Si vous nous écrivez quand nous pourrons partir, nous préparerons un beau travail pour vous l'apporter. Encore une chose: il faudra que vous nous envoyiez l'argent pour le voyage parce que nous n'avons rien. Oh! quel plaisir si le Seigneur nous faisait vraiment cette grâce de nous

³ La Mère avait souligné le «moi» de sa main.

⁴ On peut noter que le ton familier et humoristique est en même temps réservé et opportun.

appeler en Amérique! Si nous ne pouvions faire autre chose que de gagner une âme à Dieu,⁵ nous serions payées suffisamment de tous nos sacrifices.

5 Maintenant, il est temps de vous remercier de votre très chère lettre, reçue les derniers jours de novembre; vous ne pouvez imaginer quel plaisir vous nous avez causé. Je regrette seulement que vous écriviez si rarement, et je puis presque dire que c'est la seule lettre que j'ai reçue. Don Bosco lui non plus ne nous écrit jamais un mot.⁶ Vous, écrivez-nous quelques fois et ne nous faites pas tant soupirer après vos lettres.

6 Au commencement du mois de décembre, nous avons ouvert une maison à Lanzo avec deux Soeurs, c'est-à-dire Soeur Angiolina De Ambrogi de Valenza et Soeur Margherita Sacco de Caramagna. Presque en même temps, nous avons ouvert aussi une maison à Lù, là elles sont trois: Soeur Anna Tamietti, Directrice, Suor Teresina Mazzarello et Soeur Adelina Ayra, qui font classe aux garçons et aux filles. Ce n'est pas tout à fait une école maternelle mais presque. Elles leur apprennent aussi à travailler et elles ont beaucoup à faire. Ainsi donc maintenant, nous avons déjà huit maisons, celle-ci comprise, et grâce à Dieu, jusqu'à présent toutes marchent très bien. La Sainte Règle est observée et vos souvenirs aussi, c'est-à-dire: N'offenser personne, et ne pas se vexer. La charité aussi règne partout; Dieu veuille nous faire la grâce que l'on continue toujours ainsi; que nous puissions acquérir beaucoup de vertus et surtout son saint Amour.

7 Ma soeur n'est plus à Biella parce qu'elle ne supportait pas l'air. Elle est revenue à San Martino et Soeur Orsola qui était Directrice à San Martino,⁷ est allée à Biella.

8 Nous avons de nombreuses Postulantes. Elles jouent sur la scène des pièces fameuses. Une qui est maîtresse, fait le poli-

⁵ On voit que le passage du ton humoristique à la réflexion ascétique, ne diminue pas la valeur de celle-ci, même sans modifier le style.

⁶ Don Bosco suivait directement et personnellement la marche de l'Institut, mais il se fiait beaucoup à l'action de ses représentants auprès des FMA. Les principales lettres du Fondateur adressées aux FMA sont parvenues jusqu'à nous. Ce sont les trois lettres de 1878, de 1884 et de 1887.

⁷ Sa soeur Felicita Mazzarello, une des quinze premières FMA.

chinel sur la scène et nous fait rire toutes.⁸ Il y a aussi une autre maîtresse mais c'est une âme compliquée, compliquée, sans ardeur quasi.

9 J'ai de nouveau une autre mort à vous annoncer, le 11 novembre, fête de Saint Martin, Soeur Maria Belletti mourait après une longue maladie et après nous avoir toutes édifiées par sa patience et sa résignation. Maintenant, nous n'avons plus personne de malade; qui sait qui sera la première à aller dans la maison du Paradis? Moi, peut-être? Comme je serais heureuse si c'était ainsi!! Mais ce n'est pas encore le moment parce que je ne veux pas me perdre en route, comme pour aller à Mortara, mais je veux tout de suite entrer dans cette délicieuse Maison. Priez un peu afin que, vraiment, je puisse m'en rendre digne, en mourant à moi-même et à mon amour-propre. J'en ai tant qu'à tout moment je trébuché et je tombe par terre comme un ivrogne.⁹ Priez aussi pour toutes les Soeurs qui se recommandent tant à vous et, en commençant par les Professes jusqu'aux Elèves, toutes me chargent de vous saluer et de vous dire tant de choses.

10 J'oubliais de vous dire deux choses: une, que nous avons payé nos dettes à Turin, et des 20.000 livres, il n'en reste plus que deux ou trois mille; l'autre, que les professions n'auront pas lieu parce que les candidates ne sont pas encore mûres.¹⁰

11 Je joins à mes respects ceux du Père Directeur, en vous baisant la main. Je vous prie de m'accorder votre paternelle bénédiction et dans le Coeur de Jésus, je me redis.

Votre très humble fille en Jésus,
Soeur Maria Mazzarello.

⁸ Le petit théâtre, comme expression de la «joie salésienne» s'insère dans la méthode éducative de D. Bosco et dans la pensée de la Mère comme jouant un rôle irremplaçable. Il vise non seulement à «récréer», mais encore à «instruire» et à «éduquer».

⁹ L'image plastique et originale, veut exprimer la capacité d'accepter sereinement ses propres limites et, même temps, la tension continue dans le cheminement entrepris.

¹⁰ Cette constatation — qui nous indique la maturité de jugement de la Sainte — acquiert de l'importance si on pense au besoin urgent de personnel qu'avait alors l'Institut.

A Francesco Bosco ¹

Mornèse, 21 décembre 1877

Souhaits de Noël
Nouvelles de ses filles, pensionnaires à Mornèse.

Vive Jésus Enfant.

Très estimé Monsieur,

1 Je ne veux pas laisser passer cette occasion propice sans vous donner des nouvelles de vos filles.

2 Clementina n'a pas du tout souffert du voyage, elle va vraiment bien, et elle s'est même très bien adaptée; elle est joyeuse, en somme, il semble qu'elle ait toujours été ici.

Dites à sa mère qu'elle soit sans inquiétude, que nous prenons soin de la faire grandir saine et sainte. Il en est de même pour Maria et Eulalia qui vont bien: elles travaillent, elles étudient, prient pour leurs parents, sont allègres et attendent leur visite. Si toutes trois continuent ainsi, elles seront certainement un jour votre consolation.

3 Je vous souhaite aussi une bonne fête de Noël, bonne fin d'année et très bon début de la nouvelle année. Veuillez le cher Enfant Jésus vous bénir ainsi que toute votre famille et, après une longue vie, vous placer sur un splendide trône de gloire, là-haut au Ciel.

Priez pour moi en ces jours bénis et croyez-moi votre

humble servante
Soeur Maria Mazzarello, Supérieure.

¹ Neveu de Don Bosco (fils de son frère Joseph). Les trois filles nommées sont: Eulalia, FMA, qui devint Conseillère Générale du même Institut; Clementina, elle aussi FMA, morte après trois ans seulement de profession; Maria, qui est restée au pays natal, les Becchi, mourut en 1881. Toutes les trois furent pensionnaires à Mornèse. La lettre 11 est adressée à Maria.

A Don Bosco¹

Mornèse, 24 décembre 1877

Souhaits de Noël.
Désir de remplir fidèlement sa mission.

Vive Jésus Enfant!

Mon Révérend et bon Père,

1 Permettez qu'à tant de vœux que vous recevez en ces si beaux jours, j'unisse aussi les miens, mal exprimés, mais sincères et faits vraiment de tout cœur. Je vous souhaite qu'avec l'aide du Seigneur, vous fassiez de toutes les Filles de Marie Auxiliatrice, présentes et futures, autant de Saintes, et qu'après en avoir sanctifié plusieurs milliers, vous alliez les diriger là-haut au Paradis. Certes, vous devrez travailler dur mais le bon Jésus vous consolera et vous donnera la force. Chaque jour, je le prie pour obtenir cette grâce; et cette nuit et demain, je veux tellement le supplier qu'il m'exaucera en vous bénissant, vous, bon Père, et en vous accordant tous les secours dont vous avez besoin.

2 De mon côté, je vous promets, avec l'aide du bon Jésus, de faire tout mon possible pour vous aider et alléger votre travail. Vous, ô Révérend Père, ne m'épargnez en rien; traitez-moi comme un père traite sa fille aînée.² Ce que je vous recommande le plus, oui, c'est de prier pour moi. J'en ai tant besoin... Si je donne toujours le bon exemple à mes Soeurs, les choses iront toujours bien; si j'aime Jésus de tout cœur, je saurai aussi le faire aimer des autres. Priez donc beaucoup Jésus Enfant pour moi,

¹ Si on confronte cette lettre avec la L 2, on constate plus de simplicité dans le style.

² «Traitez-moi comme un père traite sa fille aînée», indique non seulement un sens équilibré de dépendance filiale, mais aussi de sa conscience du sens de sa mission.

spécialement en cette nuit bénie. Dites-lui un de ces petits mots qui obtiennent tout.

3 Je voudrais vous dire encore bien des choses, mais que voulez-vous? Le coeur est plein mais les mains ne savent pas écrire. Vous, qui êtes si bon, interprétez tout et acceptez mes voeux. Ayez la bonté de me donner votre paternelle bénédiction, tandis qu'en vous baisant la main avec respect, j'ose me dire, Révérend Père,

votre humble fille en Jésus-Christ
La pauvre Soeur Maria Mazzarello

A Monsieur Francesco Bosco

Mornèse, 17 avril 1878

Souhaits pour les fêtes de Pâques. Nouvelles au sujet de ses filles.

Monsieur,

1 Cela fait beaucoup de temps que vous n'avez plus de nouvelles de vos filles et j'imagine que vous en désirez; c'est pourquoi je me fais un devoir de vous en donner.

2 Maria est restée huit ou dix jours au lit, maintenant, elle va mieux, mais elle a un peu de mal à se remettre; elle n'a pas d'appétit et elle reste toujours un peu malade, en somme. Eulalia, il y a quelques semaines, a eu un érysipèle; mais maintenant elle va mieux, mais ce n'est pas encore ça. Cependant, elles sont toutes les deux debout et elles continuent leurs études et leurs travaux. Clementina va bien et elle est allègre, elle travaille et étudie.

3 Soyez tranquille, nous en prenons tout le soin possible, soit pour la nourriture, soit pour la santé! Elles s'unissent à moi pour vous souhaiter, comme aussi à votre femme, une bonne fête de Pâques et toutes les bénédictions les plus choisies du Seigneur.

Croyez-moi cependant dans le Coeur de Jésus,

votre humble servante
Soeur Maria Mazzarello
Supérieure des Filles de Marie Auxiliatrice.

A Maria Bosco¹

Mornèse, 25 mai 1878

Elle remercie pour la lettre et donne de brefs conseils de vie chrétienne à l'enfant.

Vive Marie!

Très Chère Maria,

1 Oh! comme ta petite lettre m'a fait plaisir! Que la Madone soit remerciée, elle qui te redonne la santé. La Madone est vraiment une bonne Mère, n'est-il pas vrai? Continue à la prier de tout coeur, spécialement en ces jours; nous aussi, nous la prions pour toi et j'espère qu'elle te fera la grâce de vite retourner au nid de Mornèse. Eulalia et Clementina vont très bien et sont allègres; dis-le à tes parents, n'est-ce pas? Elles t'attendent et entre-temps vont te chercher chaque jour dans le Coeur de Jésus; veille à t'y laisser trouver. Toutes les pensionnaires te crient un «Vive Marie» de tout coeur, réponds fort afin qu'elles puissent t'entendre.

2 Tes compagnes de classe te remercient du bon souvenir que tu gardes d'elles. Elles t'attendent pour résoudre les problèmes sur les fractions. Maintenant, les pensionnaires sont toutes affairées à étudier des poésies, etc... pour la fête de Marie Auxiliatrice dont la date n'est pas encore fixée.

3 Sois toujours sage, tu entends, Maria, sois bonne avec tous, avec tes parents, avec tes frères et soeurs, donne le bon exemple à tous ceux qui te voient et prie de tout coeur. Et la Sainte Communion la fais-tu? Reçois avec amour Jésus qui t'aime tant.

¹ A l'arrière nièce de Don Bosco, cf. L 9,10. Dans cette lettre brève, il y a, en synthèse, les contenus de l'éducation morale et religieuse selon la pensée de la Sainte. On peut constater le style familial avec lequel elle écrit à l'enfant.

4 Sois courageuse, aie soin de ta santé, guéris vite, afin de vite retourner chez nous. Je veux te faire encore une recommandation: c'est que tu sois joyeuse; si tu es joyeuse tu guériras encore plus vite, courage donc.

5 Fais-moi le plaisir de bien saluer tes bons parents; qu'ils soient tranquilles car Eulalia et Clementina vont bien; toutes les deux les saluent et te chargent de leur dire un million de belles choses de leur part.

6 Soeur Enrichetta et Soeur Emilia te saluent cordialement et te prient de dire un Ave Maria pour elles et trois pour moi. Il est, en ce moment, dix heures du soir, donc bonsoir,² je te laisse dans le Coeur de Jésus où je serai toujours ton

Affectionnée dans le Seigneur
Soeur Maria Mazzarello

² L'expression «bonsoir», n'indique pas un simple souhait. Elle rappelle un moment caractéristique de la journée salésienne, qui se conclut par quelques paroles très brèves adressées par le Supérieur ou la Supérieure à la Communauté, ainsi qu'aux élèves. Dès les premiers temps de son Oratoire de Valdocco, Don Bosco l'avait introduit. Le «bonsoir» classique est bref, simple, de style vivant, il part de faits survenus pendant la journée, pour aider à pénétrer ces faits dans une lumière chrétienne. C'est un moment typique de la vie de famille, un moyen qui, employé avec sagesse et sobriété, devient un «lieu privilégié» d'éducation collective, dans une Maison Salésienne.

A Don Bosco¹

Mornèse, 17 juin 1878

Souhais de fête au fondateur.

Vive Saint Jean!

Révérénd et bon Père,

1 En ce beau jour, chaque Soeur voudrait, si cela était possible, vous exprimer ses propres sentiments, laisser son coeur s'épancher.

2 Nous, qui sommes du Chapitre, et qui plus que toutes nous vous approchons et donc qui, plus que les autres, nous savons tout le bien que vous faites à notre maison et combien de sacrifices et de peines nous vous coûtont, nous voudrions vous exprimer de quelque manière notre gratitude et notre filiale affection. Oh! si vous pouviez lire dans notre coeur, vous verriez qu'on ne peut pas dire avec des mots ce qui s'y trouve, et qu'en vous disant que nous vous aimons comme notre tendre Père, nous voudrions en quelque sorte compenser les sacrifices que vous devez faire pour nous. Ces expressions sont sincères, elles partent vraiment du fond du coeur; ce ne sont pas des compliments mais seulement une toute petite partie de tout ce que notre coeur voudrait vous dire.

3 Notre désir le plus vif serait que vous viviez heureux dans cette maison; que jamais rien ne puisse vous affliger; et au contraire, c'est nous les premières qui, parfois, vous causons des ennuis! Pardonnez-nous! et croyez que cela arrive par ignorance,

¹ La signature de Sr M. Mazzeo précède celles des Membres du Premier Chapitre des Filles de Marie Auxiliatrice. De nos jours, il se nomme: «Conseil Général des Filles de Marie Auxiliatrice». Cette année-là, l'Institut eut les premières Constitutions imprimées, approuvées par la Curie d'Acqui en 1876.

mais notre volonté est de correspondre pleinement à vos soins affectueux et paternels.

4 Que le Seigneur veuille vous conserver pendant de très nombreuses années et vous donner la consolation de nous voir toutes saintes et puis, un jour, toutes rassemblées pour former votre couronne, là-haut, au Ciel. Voici le souhait que nous vous faisons de tout coeur; et durant ces jours, nos Communions seront faites pour vous obtenir cette grâce et celles que vous désirez, ainsi que les bénédictions les plus choisies du Ciel.

5 Veuillez, avec votre paternelle bonté, accepter nos vœux sincères et fervents, mais mal exprimés.

6 Permettez-moi de vous demander une faveur: de prier pour nous afin que nous puissions donner le bon exemple à toute la maison et donc, reprenez-nous sans ménagement chaque fois que vous en voyez la nécessité.

7 Bénissez-nous comme un Père bénit ses filles que nous sommes vraiment, et permettez-nous de nous déclarer en vous baisant respectueusement la main,

Vos humbles Filles en Jésus,

Soeur Maria Mazzarello
Soeur Petronilla Mazzarello
Soeur Giovannina Ferrettino

Soeur E. Sorbone
Soeur E. Mosca

A Don Cagliero¹

Mornèse, 27 septembre 1878

Elle donne son jugement prudent sur quelques situations et personnes. Elle demande conseil.

Vive Jésus!

Mon Révérend et bon Père,

1 J'ai reçu hier soir, votre lettre dans laquelle Soeur Orsola² me disait que vous étiez allé leur rendre visite et que, en vous exposant les besoins de la maison, elle vous avait fait connaître la nécessité d'avoir une Soeur, au moins pour un peu de temps, et elle proposait Soeur Teresa Laurentoni, et que vous, bon Père, non seulement vous l'approuviez, mais vous aviez dit que c'était tout à fait celle-là qui conviendrait le mieux.

2 Maintenant, je vous dirai les difficultés que j'éprouve à envoyer à Lù cette Soeur. Si ensuite vous me dites de l'envoyer quand même, alors je l'y enverrai.

3 Avant tout, je vous dirai que Soeur Teresa ne s'y entend, ni en distribution des prix, ni en examens.³ Et puis, elle a un cœur qui s'attache trop facilement, et il arriverait à Lù ce qui est arrivé à Turin. De plus, elle a trop de présence et de vivacité, et je n'aurais pas confiance de l'envoyer dans une maison où il faut toujours traiter avec des personnes séculières sans qu'elle ait une

¹ L'Archiviste note sur la lettre: «A un Supérieur». Du texte de cette lettre, du style et de l'époque où elle est écrite, il nous semble pouvoir affirmer qu'elle est adressée à Don Cagliero. Il était revenu d'Amérique en 1877, appelé par Don Bosco, afin de participer au Chapitre Général; il est resté en Italie comme Directeur Général des FMA jusqu'en 1884, année où Léon XIII lui confia le Vicariat Apostolique de la Patagonie.

² Sr Orsola Camisassa.

³ Elle se réfère aux problèmes relatifs à l'école. Il s'agissait de l'école primaire et gardienne.

Directrice qui la surveille bien. Ce n'est pas le cas à Lù. D'un autre côté, je regrette aussi de lui donner tant d'importance. Croyez bien qu'on ruine les filles encore jeunes en leur donnant de l'importance; si, au contraire, nous allons plus lentement, dans quelques années, nous aurons des sujets de qui nous pourrions nous fier au point de les envoyer n'importe où et avec qui que ce soit.

4 Pardonnez-moi si je vous dis ceci; je vous parle comme je parlerais à un père, et parce que je prévois que si Soeur Teresa va à Lù, il me faudra ⁴ ensuite qui sait combien de temps pour la remettre en place, alors qu'actuellement elle fait preuve de bons sentiments.

5 Hier soir, Emmanuela Bonora ⁵ est allée à la maison. Son oncle lui avait écrit de l'oratoire que pour sa soeur Carolina tout était arrangé avec Don Cagliari; je ne sais pas si vous avez l'intention de la conduire à Nizza pour rien. De toute façon, je vous expose une chose, c'est qu'il ne convient pas que nous acceptions ces deux fillettes pour rien (on peut dire pour rien puisqu'Emmanuela ne paie que 10 lire). C'est vrai que nous les acceptons avec l'espérance qu'ensuite elles se feront religieuses; mais elles sont jeunes et il se pourrait que leur sang leur joue un mauvais tour et qu'une maladie vienne à se déclarer, et nous, nous resterions avec les mains vides... Si elles ne paient pas, il y a un autre inconvénient, on ne leur fournit pas les vêtements nécessaires, donc on ne peut pas les tenir propres, et on ne peut pas non plus donner aux pensionnaires la nourriture qu'on leur donnerait si toutes payaient, ainsi nous n'aurons jamais de véritables pensionnaires.

6 Ceci est seulement une observation que je vous fais, cependant, si vous, vous croyez que c'est bien de l'accepter, je suis contente, mais je voudrais le savoir de vous-même.

7 Ayez la bonté de m'écrire si je dois envoyer à Turin, Giuseppina Vergnaud, ⁶ pour étudier l'espagnol. Je lui ai parlé et je

⁴ La spontanéité de la phrase révèle la connaissance personnelle qu'elle avait de la Soeur et de la continuité avec laquelle elle l'avait suivie dans sa formation.

⁵ Elle est devenue FMA.

⁶ Effectivement, elle est partie en mission en Amérique avec la seconde expédition en 1879.

l'ai trouvée disposée à aller en Amérique, et il me semble qu'elle donne aussi de bonnes espérances. Si elle allait à Turin, elle pourrait ensuite revenir pour prendre l'habit.

8 Je vous la recommande beaucoup afin que vous fassiez en sorte qu'on ne la vante pas trop. Je vous dis cela parce que si au moment où cette jeune était à Turin, on ne lui avait pas donné de l'importance, peut-être qu'à cette heure, elle aurait déjà l'habit.⁷

9 Si vous avez des postulantes, vous pouvez les envoyer parce qu'il y a de la place. Les Postulantes sont, je crois, 25; une est sortie parce qu'elle n'avait pas de santé; que, grâce à Dieu, elles aillent bien autant en santé qu'en bonne volonté.

10 Les pensionnaires attendent que vous veniez pour les amener à Nizza, vous viendrez, n'est-ce pas?

11 Le Père Directeur⁸ me charge de vous saluer.

Priez pour moi qui en ai tant besoin, spécialement maintenant, priez aussi pour toutes vos filles; veuillez présenter mes respects à Don Bosco et croyez-moi dans le Coeur de Jésus,

votre très humble fille,
Soeur Maria Mazzarello

⁷ «...qu'on ne la vante pas trop», c'est une expression forte qui, cependant, est basée sur l'expérience formative de la Mère. La juste valorisation des dons de la personne s'oppose à la vaine exaltation de la personnalité, ce que la sainte appelle «donner de l'importance».

⁸ Don Lemoine J.B. Il fut le premier biographe de D. Bosco et le premier historien de la Congrégation Salésienne. Il fut un des plus intelligents et des plus efficaces collaborateurs du Fondateur. En 1877, D. Bosco l'envoya à Mornèse comme Directeur Spirituel de la Maison Mère et puis à Nizza, où la Maison Mère fut transférée. En 1883, D. Lemoine fut appelé définitivement à Turin-Valdocco, où il est resté jusqu'à sa mort en 1916. Il s'y est consacré entièrement à recueillir les documents pour la rédaction des «Mémoires Biographiques de St J. Bosco» en 19 volumes. Il en écrivit neuf, laissant un vaste matériel aux auteurs qui lui succédèrent: D. Angelo Amadei et D. Eugenio Ceria. Avec Don Cagliero et Don Costamagna, Don Lemoine forme le «triptyque» des Directeurs spirituels les plus significatifs dans l'histoire des débuts de l'Institut des FMA.

Aux Soeurs de Villa Colòn¹

[Mornèse, le 29 décembre 1878]

Exhortations et conseils aux missionnaires. Elle présente la première supérieure provinciale (ou Inspectrice) de l'Amérique.

Vive Jésus et Marie!

Ma toujours chère Soeur Angiolina,

1 Il y a déjà un an que nous ne nous sommes plus vues, hein, pas vrai? Comme le temps passe! Il faut vraiment que nous en profitons pour acquérir beaucoup de mérites et ainsi être prêtes quand le Seigneur nous appellera. Je suis contente que les Soeurs qui sont avec vous soient bonnes et travaillent. C'est à nous de les faire croître toujours dans la vertu; d'abord par l'exemple, parce que les choses enseignées par l'exemple restent beaucoup plus empreintes dans le coeur et font beaucoup plus de bien, et puis par la parole. Encouragez-les toujours à être humbles, obéissantes et aimant le travail; à travailler avec une intention droite, et être claires et sincères toujours et avec tous. Gardez-les toujours joyeuses, corrigez-les toujours avec charité, mais ne laissez jamais passer aucun défaut. Un défaut corrigé tout de suite, quelquefois n'est rien. Si, au contraire, on le laisse s'enraciner, il faut ensuite beaucoup de fatigue pour l'arracher.²

2 Maintenant, vous aurez Soeur Maddalena comme Pro-

¹ C'est la première lettre autographe repérée qui soit adressée aux FMA. Sr Angela Vallese est la pionnière des FMA missionnaires en Amérique. C'était une femme forte, d'une foi profonde, d'une intense activité apostolique, et organisatrice. Première supérieure en Uruguay, en Argentine, au Chili, elle fut pendant 25 ans Visitatrice en Patagonie et en Terre de Feu. Sur une plaque commémorative, inaugurée à Magellan en 1927, on la présente comme «Héroïne de la charité».

² A noter la forme brève et spontanée des réflexions et des conseils.

vinciale;³ exposez-lui toujours ce que vous faites et dites comment vont les Soeurs. Demandez-lui conseil de vive voix ou par écrit. J'attends moi aussi souvent de vos nouvelles; écrivez-moi toujours. Priez pour moi, entrez souvent dans le Coeur de Jésus, j'y entrerai moi aussi et ainsi nous pourrons nous trouver souvent proches et nous dire tant de choses.

3 Vos parents vont bien, priez toujours pour eux. La mère de Mariin est morte; priez aussi pour cette bonne âme. Votre soeur va bien et elle est toujours dans de bonnes dispositions. Maintenant elle est à Alassio, comme cuisinière; priez beaucoup aussi pour elle et priez toujours pour toutes.

4 Soyez joyeuse: ne craignez donc pas tant de ne pouvoir corriger vos défauts en une seule fois mais peu à peu, avec la bonne volonté de les combattre en ne faisant jamais la paix avec eux toutes les fois que le Seigneur vous les fait connaître. Vous, jouez votre rôle en vous corrigeant, vous verrez qu'une fois ou l'autre vous viendrez à bout de tout!

Courage donc et grande confiance en Dieu, et un bon esprit de mépris de vous-même, et vous verrez que tout ira bien.

Présentez mes respects à votre bon Directeur.⁴ Dites-lui que, bien que je le connaisse peu, je le remercie beaucoup du bien qu'il fait à chacune de vous et je prie le Seigneur qu'il veuille le lui rendre par de nombreuses grâces et bénédictions. Recommandez-moi beaucoup à ses ferventes prières.

5 Je vous laisse dans le Coeur de Jésus et je le prie de vous bénir et de vous faire toutes siennes et qu'il vous garde toujours unies et joyeuses. Priez beaucoup pour moi qui ne vous oublie

³ Sr Maddalena Martini, première Inspectrice d'Amérique.

⁴ Don Luigi Lasagna, alors Directeur du Collège de Villa Colòn, parti avec la seconde expédition missionnaire des Salésiens en 1876. D'abord comme Directeur et Inspecteur, il déploya en Uruguay une ample activité dans le domaine de l'éducation, de la culture et de l'action sociale. En 1881, il inaugura à Villa Colòn un observatoire météorologique, qui devint le Centre d'autres observatoires. Il lutta pour la fondation de l'Université Catholique et de l'Ecole Supérieure d'agriculture dans l'Uruguay. Nommé Evêque titulaire de Tripoli en 1893, il se vit confier par Léon XIII l'évangélisation du Matto Grosso au Brésil. Il mourut d'une manière tragique dans un tamponnement de chemin de fer à Juiz de Fora (Brésil).

jamais dans mes pauvres prières et croyez-moi dans le Coeur
de l'Enfant Jésus,

votre affectionnée Mère,
La pauvre Soeur Maria Mazzarello

6 Les Soeurs ⁵ vous donneront les nouvelles des maisons
d'ici et faites-vous raconter beaucoup et beaucoup de choses!
Gardez-les toujours dans la joie, et encouragez-les beaucoup.

Vive l'Enfant Jésus! et Vive Marie! Vive Saint Joseph et Vive
tous les Saints du Paradis! Et vive toutes les bonnes Filles de Ma-
rie Auxiliatrice! Courage, courage, mes bonnes et chères Filles!

⁵ Les missionnaires partant pour la seconde expédition en 1879.

A Soeur Laura Rodriguez

[Mornèse, 29 décembre 1878]

Remerciements pour le petit mot reçu. Conseils à la première FMA américaine.

Vive Jésus et Marie et Saint Joseph!

Ma bonne Soeur Laura,

1 Votre petit mot, bien qu'écrit en espagnol, je l'ai compris et il m'a fait grand plaisir. Bien que je ne vous connaisse pas, je vous aime bien, ma chère Soeur Laura, et je prie pour vous. J'espère vous connaître plus tard un jour au Paradis: Oh! quelle belle fête nous ferons alors!

2 Vous, cependant, qui êtes la première Fille de Marie Auxiliatrice américaine,¹ il faut que vous vous efforciez de devenir une grande sainte, pour que de nombreuses jeunes filles américaines puissent suivre votre exemple. Bien que nous soyons séparées les unes des autres par une si grande distance, formons un seul coeur pour aimer notre bien-aimé Jésus et Marie très Sainte, et puissions-nous toujours nous voir et prier les unes pour les autres.

3 Je crois qu'il sera inutile de vous recommander d'être obéissante, humble, charitable, aimant le travail; il y a peu de mois que vous avez fait la prise d'habit, donc vous êtes encore toute remplie de ferveur. Je vous recommande seulement de ne jamais laisser s'éteindre la ferveur que le Seigneur a allumée dans votre coeur, et pensez qu'une seule chose est nécessaire: sauver son âme. Mais nous, religieuses, il ne suffit pas de sauver notre âme, nous devons nous faire saintes; et avec nos bonnes

¹ Laura Rodriguez, née à Villa Colòn, provenait d'une famille distinguée. Elle fut la première postulante et donc la première FMA, américaine.

oeuvres rendre saintes beaucoup d'autres âmes qui attendent que nous les aidions. Courage donc; après peu de jours de combat, nous aurons le Paradis pour toujours.

4 Soyez toujours joyeuse, ayez grande confiance en vos Supérieurs, ne leur cachez jamais rien, tenez votre coeur ouvert, obéissez-leur en toute simplicité et vous ne vous tromperez jamais.

5 Priez pour moi et pour toutes les Soeurs. Toutes, Soeurs et Postulantes, vous remercient des salutations que vous leur avez adressées et elles vous saluent à leur tour de tout coeur, dans le Coeur de Jésus.

6 Que le Seigneur vous bénisse et vous accorde la sainte persévérance et les grâces nécessaires pour être une bonne religieuse et une vraie Fille de Marie Auxiliatrice.

Adieu, ma chère Soeur, croyez en toute mon affection dans le Seigneur.

Votre Mère,
Soeur Maria Mazzarello

A Soeur Giovanna Borgna¹

[Mornèse, 1er janvier 1879]

Recommandations et conseils: «La vie est une bataille continue».

Vive Jésus! Marie! Saint Joseph!

Ma chère Soeur Giovanna,

1 Ton mot m'a fait très plaisir, je suis contente de constater que tu es de bonne volonté pour te faire sainte. Mais rappelle-toi qu'il ne suffit pas de commencer, il faut continuer; il faut combattre toujours, chaque jour. Notre amour-propre est si fin que, quand il nous semble avancer dans quelque chose de bien, il nous fait battre le nez par terre. Bah! Cette vie est une guerre continue et il ne faut pas que nous nous lassions si nous voulons gagner le Paradis. Courage donc, ma bonne Soeur Giovanna, fais en sorte d'être toujours un modèle de vertu: d'humilité, de charité et d'obéissance, et comme le Seigneur voit le coeur, il faut que ces vertus soient pratiquées vraiment avec le coeur plus encore que par des actes extérieurs. Si, ensuite, l'obéissance te paraît un peu dure, regarde le Paradis et pense à la récompense qui t'attend là-haut.

2 Maintenant, tu auras ta soeur plus proche, es-tu contente? Giacinta va bien, prie pour qu'elle continue à faire des progrès et sois tranquille, moi, je veillerai bien sur elle.² Est-ce vrai que ta santé ne va pas fort? Guéris vite parce que tu as à travail-

¹ De nationalité argentine, Soeur Giovanna Borgna, entrée comme postulante à Mornèse, partait en 1877, dans la première expédition missionnaire. A l'époque de cette lettre, elle était vicaire à Villa Colòn.

² Soeur Emilia Borgna, partie plus tard, lors de la 2ème expédition missionnaire. Giacinta, dernière des Soeurs Borgna restera toujours dans les maisons de l'Institut sans cependant faire profession religieuse. Elle mourut à Nizza, en 1893.

ler! Dis au Seigneur de te laisser le temps de te faire sainte et de lui gagner beaucoup d'âmes. Reste toujours joyeuse, sois très bonne, travaille de tout coeur et tout pour Jésus, et prie pour qu'un jour nous puissions toutes nous trouver au Paradis.

3 Courage, et prie pour moi et pour toutes les Soeurs. Que Dieu te bénisse et te fasse toute sienne. Je suis dans le Coeur de Jésus

(ta) Mère affectueuse,
la pauvre Soeur Maria Mazzarello
Vive Marie! Répondez-moi

A Don Lemoyne

Alassio, 17 mars 1879

Elle envoie des lettres provenant d'Amérique. Elle donne des nouvelles de son voyage à la maison d'Alassio et annonce une visite à Biella.

Vive Jésus!

Révérénd Père Directeur,

1 Je suis de nouveau à Alassio, j'y fus arrêtée par le Révérend Don Cerruti ¹ pour la profession que les trois novices feront ce matin même.

2 Il me donna des lettres de Don Costamagna ² apportées par quelqu'un venu d'Amérique, qui a attendu jusqu'à maintenant pour les remettre. Mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas?

3 Demain matin, je partirai pour Nizza, et après m'être arrêtée là-bas quelques jours, je pense aller à Biella. Si vous pouviez venir vous aussi, vous me feriez vraiment plaisir. Je vous attendrai à Nizza, ainsi nous partirions ensemble; venez, j'y compte.

4 Et la maison de Mademoiselle Maccagno, l'institutrice, l'avez-vous vendue?

5 Oh! si vous pouviez m'apporter de l'argent! Ce serait vraiment une oeuvre de miséricorde.

6 Ces novices, en faisant leur Profession, prieront beaucoup pour vous, êtes-vous content? Les autres aussi prient et me chargent de vous dire beaucoup de choses et de demander pour

¹ Directeur Salésien de la Maison d'Alassio.

² Parti pour les Missions en 1877. Il résidait alors à Buenos Aires.

elles votre bénédiction. Faites-moi la faveur de dire à Soeur Santina de noter la Profession des Soeurs, faite aujourd'hui.

7 Voulez-vous saluer de ma part la Mère Vicair, la Mère Maîtresse³ et toutes les Soeurs, Postulantes et élèves. Le Père Directeur vous salue... Soeur Emilia⁴ se recommande à vos prières et moi je vous prie de nouveau de venir m'accompagner à Biella.

En demandant votre bénédiction, je me dis votre
très humble Fille,
Soeur Maria Mazzarello

8 Si vous venez à Nizza, ne dites pas à Don Chicco que je vous ai invité à venir à Biella.⁵

³ Soeur Petronilla Mazzarello et Soeur Giuseppina Pacotto.

⁴ Soeur Emilia Mosca, en voyage avec la Mère, à Alassio.

⁵ Don Lemoyne était encore dans la maison de Mornèse; à Nizza le Directeur était Don Chicco.

A Don Lemoyne ¹

Nizza, 9 avril 1879

Elle remercie pour les lettres reçues. Elle souhaite une bonne fête de Pâques et elle donne quelques nouvelles de la communauté.

Vive Jésus!

Révérénd Père Directeur,

1 Je vous remercie beaucoup des lettres d'Amérique que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Oh! comme j'aurais été plus contente de vous voir au lieu de recevoir une lettre!

Patience! Il vaut mieux une lettre que rien. J'espère cependant pouvoir bientôt vous parler; en attendant, priez toujours pour moi qui en ai bien besoin.

2 Je suis contente que votre mère aille mieux; je garde confiance que le Seigneur exaucera nos prières et lui redonnera vite une santé robuste et durable.

3 Les Soeurs de toutes les maisons s'unissent à moi pour vous souhaiter une bonne fête de Pâques avec toutes les bénédictions les plus précieuses qui jaillissent du Coeur de Jésus Ressuscité.

4 Veuillez, Révérend Père Directeur, souhaiter une bonne fête de Pâques à Don Giuseppe ² et au Père Maître, et me recommander à leurs prières. Don Cagliero est à Turin et j'espère que bientôt il viendra ou ici ou à Mornèse.

¹ Soeur Emilia Mosca a écrit la lettre, la Mère a signé et a ajouté le post-scriptum.

² Don Giuseppe Campi, prêtre de Mornèse, était devenu Salésien. On lui doit de nombreuses relations et chroniques des premières années de l'Institut.

5 Soeur Maria³ s'approche toujours plus du Paradis; le médecin dit qu'elle ne passera pas la semaine; je la recommande beaucoup à vos prières.

6 Les autres, grâce à Dieu, vont toutes bien physiquement; en ce qui concerne la vie spirituelle, il y a toujours quelques écervelées qui nous ennuient un peu, mais ce n'est pas grave. Je vous dirai le reste de vive voix.

Nous avons une pauvre Semaine Sainte, ici, sans offices, sans rien. Les Soeurs, de temps en temps, s'écrient: «Ah! Mornèse! Ah! Mornèse».⁴ Le Seigneur voit le fond des coeurs, n'est-ce pas? Donc, nous nous consolons en pensant à cela. De nouveau, je vous souhaite une bonne fête de Pâques, et en vous demandant votre paternelle bénédiction je me dis,

votre très humble Fille en Jésus-Christ
Soeur Maria Mazzarello

Mon bon Père, prenez courage, soyez joyeux; je me souviens toujours de vous.⁵

³ Soeur Maria Gariglio.

⁴ Cf. *L* 7, n. 2.

⁵ Le P.S. révèle l'intuition de la Mère à l'égard de l'état d'âme de Don Lemoyne, resté encore dans la Maison de Mornèse, qui sera fermée prochainement.

A Soeur Angela Vallese ¹

Nizza, 9 avril 1879

Lettre collective aux Soeurs missionnaires de la première et de la deuxième expédition. Elle donne des nouvelles de la communauté et du transfert de la Maison Mère à Nizza. Elle s'adresse en particulier aux missionnaires à peine arrivées.

Vive Jésus!

Très chère Soeur Angiolina,

1 Je me représente la consolation et la joie que vous aurez éprouvées en voyant les Soeurs que le Seigneur vous envoie,² elles furent grandes certainement et vous auront fait penser à cette grande fête que nous ferons lorsque nous serons toutes réunies au Paradis. C'est vrai que la distance, qui maintenant nous sépare, est très grande mais consolons-nous: cette vie est si brève! Bien vite, viendra le jour où nous nous reverrons dans l'Éternité si nous avons observé avec exactitude notre Sainte Règle. Bien que la mer qui nous sépare soit immense, nous pouvons nous voir et nous retrouver à chaque instant dans le Coeur Sacré de Jésus, nous pouvons toujours prier les unes pour les autres, ainsi nos coeurs seront toujours unis.

2 J'aurais beaucoup de nouvelles à vous donner mais pour ne pas être trop longue, je vous dis seulement que notre pauvre Soeur Lucrezia³ est morte le 11 mars dernier à huit heures du

¹ Cette lettre bien qu'adressée à Soeur Angela Vallese est pour toutes les Soeurs.

² Celles de la 2^o expédition missionnaire: soeur Giovanna Borgna, soeur Angela Cassulo, soeur Angela Denegri, soeur Teresa Gedda, soeur Virginia Magone, soeur Filomena Balduzzi, soeur Vittoria Cantú, soeur Giuseppina Vergnaud et soeur Laura Rodriguez.

³ Soeur Lucrezia Becchio. Tombée malade à Turin, le médecin conseilla de l'envoyer à Mornèse.

matin. J'avais été à Mornèse quelques jours avant et je vous assure qu'elle fit une mort digne d'envie. Mais il faut dire qu'elle fut toujours patiente et résignée; c'est pourquoi elle fit une si belle mort. Si nous voulons que notre mort soit douce, préparons-nous y dès maintenant.

3 Quelques-unes de vous connaissaient le cordonnier de Mornèse (Merlo Carlo), eh bien, il est mort lui aussi, le 20 mars dernier. Maintenant, nous avons ici à Nizza, Soeur Maria Cappelletti que l'on peut dire agonisante; la même chose pour Soeur Maria Gariglio qui se trouve à la Navarre, en France. Quand vous recevrez cette lettre, il est presque certain qu'elles seront déjà allées toutes les deux rejoindre Soeur Lucrezia et les autres Soeurs qui les attendent au Paradis. Vous prierez pour toutes, pas vrai?

4 Vous le savez déjà par les Soeurs que je ne suis plus à Mornèse, mais je suis ici, à Nizza. Il faut toujours faire des sacrifices tant que nous sommes en ce monde, faisons-les volontiers et allègrement, le Seigneur les notera tous et en temps voulu Il nous en donnera une belle récompense.⁴

5 Je suis allée à Alassio, et j'ai vu votre Soeur⁵ dont la santé est excellente, et qui est aussi très bonne; elle me charge de vous saluer et de vous écrire beaucoup de choses de sa part. Maintenant, je voudrais dire un mot à chaque Soeur, mais je ne sais pas si je dois commencer à écrire aux dernières ou aux premières arrivées, qu'en dites-vous? Je commencerai par les dernières.

6 Cette lettre, je l'ai commencée à Nizza, et maintenant je dois la terminer à Turin.⁶ J'ai trouvé ici les Soeurs qui vont toutes bien, et elles me chargent de vous dire les choses les plus affectueuses. Il y a Soeur Mariuccia Mazzarello qui ne va pas bien. A

⁴ La Mère ressent profondément le transfert de la Maison Mère de Mornèse à Nizza. L'expression «non stò» (en italien plus correctement «non sono più») exprime bien son enracinement dans la terre natale. La réflexion suivante, quoique rapide, révèle cependant le sens du détachement et la volonté d'affronter la nouvelle situation avec amour et courage.

⁵ Sr Luigia Vallese.

⁶ Ces lettres montrent déjà l'activité de la Mère dans ses visites aux Maisons.

Chieri, j'ai trouvé Soeur Carmela ⁷ un peu «maladive», les autres vont toutes bien et sont allègres, il en est de même à Lanzo et à Biella... Toutes me chargent de vous dire mille choses de leur part. Quant à Soeur Rosina, elle salue sa soeur d'une façon particulière.⁸

7 Maintenant je suis revenue à Nizza et je termine ma lettre ici. A Soeur Virginia je n'écris rien parce que je réponds à sa lettre à part.

8 Je commence par Soeur Filomena. Etes-vous joyeuse? Soyez-le toujours, hein? Unissez-vous étroitement à Jésus, travaillez pour plaire à Lui seul, efforcez-vous de vous faire chaque jour plus sainte et vous serez toujours joyeuse.

9 Soeur Vittoria, on m'a écrit que vous preniez toujours la vie du bon côté; j'en suis très contente, travaillez beaucoup pour gagner le Paradis; ne vous découragez jamais et ne dites jamais aucun «mais». Vous êtes professe, mais rappelez-vous que vous devez être aussi novice. Vous devez donc unir à la ferveur des Novices, la vertu solide que les Professes doivent avoir. Priez pour moi et soyez certaine que moi, je ne vous oublie jamais dans mes pauvres prières.

10 Et vous, Soeur Giuseppina, vous souvenez-vous encore des promesses faites le jour de l'Immaculée? Ne les oubliez jamais; commencez chaque jour à être vraiment humble, à prier de tout coeur et à travailler avec une intention droite. Parlez peu, très peu avec les créatures; au contraire, parlez beaucoup avec le Seigneur, Lui vous enseignera la vraie sagesse. Priez pour moi.

11 Et Soeur Angela Cassulo, vous êtes toujours cuisinière? A force de rester près du feu, à cette heure vous devez déjà être brûlante d'amour de Dieu, pas vrai? Et la pauvreté, vous l'observez toujours? Votre soeur est très bonne. Elle est cuisinière à Torrione et prie toujours dans sa cuisine. Cet été, j'espère qu'elle fera la Sainte Profession. Priez pour elle et pour moi.

⁷ Sr Carmela Arata.

⁸ Sr Rosina Mazzarello, soeur de Sr Teresina.

12 Soeur De Negri, savez-vous déjà bien le français? En étudiant les langues de ce monde, étudiez aussi le langage de l'âme avec Dieu. Il vous enseignera la science de vous faire sainte, qui est l'unique vraie science. Vos parents vont bien; ils m'ont donné un saucisson pour vous l'envoyer, mais comme vous êtes trop éloignée, j'ai pensé le garder pour nous. Vous les remercirez, hein? Ecrivez-leur vite. Devenez une bonne Soeur de Marie Auxiliatrice et priez pour moi, pour vos Soeurs, pour vos Parents et pour toute votre famille.

13 Soeur Teresina Mazzarello, êtes-vous déjà sainte? J'espère que vous l'êtes au moins à moitié. Travaillez toujours pour plaire seulement à Jésus, pensez au Paradis et donnez le bon exemple en tout. Je vous ai déjà dit que votre Soeur vous salue et qu'elle va bien.

14 Soeur Gedda, comment allez-vous? J'espère que vous continuez à bien vous porter pour travailler et vous faire sainte. Maintenez toutes les Soeurs dans la joie et priez pour moi.

15 Soeur Giovanna, vous étudiez toujours, n'est-ce pas? Je crois que vous étudiez aussi le moyen de vous faire sainte. Rappelez-vous que pour devenir sainte et sage, il faut parler peu et réfléchir beaucoup. Parler peu avec les créatures, très peu des créatures et pas du tout de nous-mêmes. Il faut demeurer recueillies dans notre coeur si nous voulons entendre la voix de Jésus. Restez donc recueillie et humble et vous deviendrez une grande sainte. Ne m'oubliez pas dans vos prières.

16 Maintenant, il y a encore ma chère Soeur Laura; que lui dire? Je lui dirai que, étant la première Fille de Marie Auxiliatrice américaine, il faut que par ses prières, elle obtienne à tant d'autres Américaines la même grâce que le Seigneur lui a faite. Si nous ne pouvons nous voir en ce monde, nous nous verrons au Paradis. En attendant, vivons unies dans le Coeur de Jésus et prions toujours l'une pour l'autre.

17 Combien d'élèves avez-vous? Saluez-les toutes de ma part, dites-leur que bien que je ne les connaisse pas, je les aime beaucoup et je prie pour qu'elles grandissent en sagesse, en docilité et en obéissance, en somme, qu'elles arrivent à être

la consolation du Coeur de Jésus, de leurs parents et de leurs maîtresses.

18 A mon retour de Turin, je reçus la nouvelle que la pauvre Soeur Gariglio était morte le 1er avril. Elle fit aussi une mort très résignée.

19 Chaque Soeur voudrait que je vous dise un mot de sa part mais comme ce serait trop long, je laisse ce soin aux Anges Gardiens qui vous porteront nos Messages et vous, vous nous renverrez par eux la réponse.

20 Soyez toujours joyeuses, aimez-vous toutes dans le Seigneur, priez toujours pour toutes vos Soeurs. Je regrette de ne pas vous avoir écrit moi-même (de ma main) mais cette fois je n'ai vraiment pas pu. J'ai écrit à Soeur Virginia; une autre fois j'écrirai aussi aux autres. Mais que chacune de vous m'écrive aussi quelques fois. Quand la Directrice m'écrit, joignez à sa lettre un petit mot.⁹

21 Soyez courageuses, mes chères Soeurs! Jésus doit être toute votre force. Avec Jésus les fardeaux deviennent légers, les fatigues suaves, les épines se changent en douceurs... Mais vous devez vous vaincre vous-mêmes, sinon tout devient insupportable et les méchancetés, comme des pustules, repoussent dans votre coeur. Priez pour moi, qui, dans le Coeur de Jésus, vous redis mon affection.

En Jésus, la Mère,
Soeur Maria.

22 Tous mes respects à votre Révérend Directeur, recommandez-moi au Père.

⁹ Jusqu'ici, l'écriture est de soeur Mosca. Ce qui suit est écrit par la Mère.

Aux Soeurs de Las Piedras ¹

Mornèse, 30 avril 1879

Exhortations et conseils à la communauté et à chaque soeur.

Vive Jésus et Marie et Saint Joseph,

Mes très chères Soeurs,

1 Vous autres, vous êtes à Las Piedras, bien seules, hein, pas vrai? Comment allez-vous? Etes-vous allègres? Avez-vous beaucoup d'élèves? Aimez-vous le Seigneur? Mais vraiment de tout coeur? Travaillez-vous pour Lui seul? J'espère que toutes vous me répondrez par un beau oui. Donc, continuez toujours à demeurer joyeuses, à aimer le Seigneur. Faites en sorte que votre amour-propre soit foulé aux pieds, faites-le bien «frir». Tâchez de vous exercer dans l'humilité et dans la patience.

2 Ayez une grande charité entre vous, aimez-vous réciproquement.

3 Ayez grande confiance en la Vierge, elle vous aidera dans tout ce que vous faites. Soyez observantes des Saintes Règles même dans les choses les plus petites, qui sont la voie qui nous conduit au ciel. Conservez autant que vous le pouvez l'esprit d'union à Dieu, demeurez en sa présence continuellement.

4 Quant à toi, Soeur Giovanna qui es là comme Vicaire, sois en forme, attentive à donner le bon exemple et à faire les choses avec grande prudence et à seule fin de plaire à Dieu, ainsi nous serons contentes un jour.

¹ Les Soeurs Missionnaires formaient deux Communautés: villa Colòn et Las Piedras. La responsable de cette dernière maison, comme Vicaire de Sr Angiolina Vallese, était Sr Giovanna Borgna, à peine âgée de 19 ans. Les Soeurs nommées sont: Sr Filomena Balduzzi et Sr Vittoria Cantù.

5 Et Soeur Filomena, êtes-vous toujours joyeuse comme vous l'étiez ici? Aimez-vous beaucoup le Seigneur? Vous mettez-vous en colère quand le feu ne s'allume pas? Prenez patience et efforcez-vous de brûler d'amour de Dieu, demeurez allègre et priez pour moi.

6 Et vous, Soeur Vittoria, savez-vous maintenant l'espagnol? Avez-vous encore des ennuis parce que vous n'arrivez pas à l'apprendre? Gardez courage parce que, un peu à la fois, vous arriverez au but. Efforcez-vous d'apprendre à aimer le Seigneur, à vous vaincre vous-même et alors, vous apprendrez facilement tout le reste. Restez toujours humble, joyeuse, et priez pour moi.

7 Courage, mes bonnes Soeurs, restez joyeuses et faites-vous saintes et riches de mérites, vite, parce que la mort vient comme un voleur. En peu de temps, 4 Soeurs sont mortes, c'est-à-dire, Soeur Lucrezia² et Soeur Maria Gariglio, Soeur Maria Cappelletti et Soeur Margherita Ricci. Sans doute, seront-elles déjà au Paradis mais prions dans le cas où elles n'y seraient pas encore.

8 Souvenez-vous toujours de moi ainsi que de vos Soeurs, et spécialement de celles qui feront prise d'habit en la fête de Marie Auxiliatrice, elles seront 10 ou 12. Moi, je ne vous oublierai jamais, vous autres, demeurez bonnes.

9 Soeur Giovanna, ta soeur va bien et te salue, prie pour elle.³ Recevez les salutations de toutes, spécialement de votre

très affectionnée
la Mère Mazzarello

² Sr Lucrezia Becchio Cf. L 19 n. 3.

³ Cf. L 16 n. 2.

A Soeur Giuseppina Pacotto ¹

10 mai 1879

Conseils, pour la formation des postulantes. Fermeté et compréhension dans les exhortations de la Mère.

Vive Jésus et Marie et Saint Joseph!

Ma toujours aimée Soeur Giuseppina,

1 Avant toute chose, je vous dirai que j'ai toujours reçu vos petites lettres etc... mais pardonnez-moi si je suis restée si longtemps sans vous répondre deux lignes. Ma chère, je n'ai pas une minute de libre: j'ai tant à faire, et ayez patience même maintenant si je vous écris un peu brièvement, une autre fois je vous écrirai plus longuement.

2 Donc, dites-moi si vos postulantes sont bonnes, si elles ont toujours plus une grande volonté de se faire saintes et si elles désirent que leur vie se consume toute pour Jésus. Recommandez-leur de bien réfléchir au motif ² pour lequel elles se sont faites religieuses, ou mieux, pour lequel elles sont entrées en Religion; dites-leur qu'elles ne pensent pas seulement à se vêtir d'un habit noir, mais qu'il faut se vêtir d'un habit de toutes les vertus nécessaires à une religieuse qui veut s'appeler Epouse de Jésus. Qu'elles acquièrent un esprit de mortification, de sacrifice, d'obéissance, d'humilité, de détachement de tout ce qui n'est pas Dieu. Bref, encouragez-les toutes de ma part et dites-leur de prier toujours pour moi et pour toutes.

3 Et vous, Soeur Giuseppina, heureusement que je suis

¹ Sr Giuseppina Pacotto, alors Maîtresse des novices et des postulantes.

² Il est à noter l'importance que la Sainte donne à la motivation de la vocation.

loin de vous, sinon, je vous tirerais les oreilles! ³ Ne savez-vous pas que la mélancolie est la cause de bien des maux?

4 Pour demeurer joyeuse, il faut aller de l'avant avec simplicité, ne pas chercher des satisfactions, ni dans les créatures, ni dans les choses de ce monde. Pensez seulement à bien accomplir votre devoir par amour de Jésus, et ne pensez à rien d'autre. Si vous êtes humble, vous aurez confiance en Lui, Il fera le reste.⁴ Donc, n'allez plus «baigner de vos larmes le poêle» dans le bureau, pensez que le temps de faire l'enfant est passé, vous devez avoir du jugement et donner le bon exemple.⁵ Quant à la Mère Vicaire,⁶ soyez sûre qu'elle sait partager vos peines, ayez bien confiance en elle; dites-lui tout, et si quelquefois il semble qu'elle ne vous croit pas, peu importe, recevez cette humiliation en toute simplicité; cela vous fera du bien à l'âme. Restez donc joyeuse, prenez courage; aidez la Mère Vicaire et à vous deux, infusez aux postulantes un bon esprit et faites-les toutes saintes.

5. Je ne vous écris pas plus, parce que je n'ai vraiment pas le temps.

6 Saluez de ma part toutes les Soeurs, postulantes et enfants, et toutes, priez beaucoup pour moi et demeurez joyeuses.

Un Vive Jésus à toutes, de Jésus mille bénédictions et croyez-moi votre

très affectonnée,
Mère Mazzarello

³ L'expression vive et familière se réfère à l'état d'âme manifesté par la soeur à travers ses diverses lettres.

⁴ Sans avoir la prétention de formuler un principe de vie spirituelle, la Sainte décrit avec clarté le droit chemin vers l'essentiel: «aller de l'avant avec simplicité, etc...».

⁵ «...bagnarmi la stufa»: pleurer. La Mère stimule la Soeur avec bonté, mais aussi avec énergie, à plus de fermeté d'âme: «ce n'est plus le moment de faire l'enfant».

⁶ Mère Petronilla Mazzarello. Figure caractéristique de simplicité et d'humilité, amie intime de Mère Mazzarello depuis leur enfance, elle fut la première Vicaire de l'Institut.

A Soeur Angela Vallese

Nizza, 22 juillet 1879

Normes ascétiques-pédagogiques dans la formation des Soeurs. Importance et signification du travail. Nouvelles de la communauté.

Vive Jésus et Marie et Saint Joseph!

Ma Soeur Angiolina, bien-aimée,

1 N'ayez pas peur que vos lettres m'ennuient:¹ bien au contraire; je suis vraiment contente que vous me donniez des nouvelles de tout ce qui vous regarde ainsi que ce qui regarde les Soeurs. Vous pouvez m'écrire souvent et longuement, longuement... vos lettres me font toujours plaisir.

2 Cela m'ennuie que la nouvelle maison de Las Piedras ne marche pas bien. Soeur Giovanna² est trop jeune et n'a pas assez d'expérience pour tenir le rôle de Supérieure. Il ne faut pas cependant que vous vous épouvantiez; persuadez-vous que des défauts, il y en aura toujours; il faut corriger et remédier à tout ce qu'on peut mais avec calme, et laisser le reste dans les mains du Seigneur. Il ne faut pas trop faire cas des bêtises. Certaines fois, parce qu'on accorde de l'importance à de petites choses, on en laisse passer de grandes. En vous disant ceci je ne voudrais pas que vous compreniez qu'il ne faut pas faire cas des petits manquements; ce n'est pas cela que je veux dire. Corrigez, avertissez toujours, mais dans votre coeur compatissez et ayez de la

¹ Nombreuses durent être les lettres de Sr Angela Vallese à la Mère, il en reste encore quelques-unes, ainsi que quelques-unes de ses lettres adressées à Don Bosco. Les Soeurs nommées ici, en plus de celles mentionnées dans la lettre 19, sont: Sr Giacinta Oliveri et Sr Maddalena Martini destinées à l'Argentine.

² Il a déjà été noté que Soeur Giovanna, bonne et généreuse, avait 19 ans à peine.

charité envers toutes. Il faut voyez-vous, étudier les caractères et savoir les prendre pour bien réussir, il faut inspirer confiance.

3 Avec Soeur Vittoria, il faut avoir patience et, un peu à la fois, il faut que vous lui inspiriez l'esprit de notre Congrégation. Elle ne peut l'avoir acquis encore, car elle est restée trop peu de temps à Mornèse. Il me semble que si vous savez la prendre elle réussira bien. Idem pour les autres, chacune a ses défauts: il faut les corriger avec charité, mais ne pas prétendre qu'elles soient sans défauts ni qu'elles s'améliorent en tout, en une seule fois; ceci non! Mais avec la prière, la patience, la vigilance et la persévérance, un peu à la fois, on arrive à tout. Confiez-vous à Jésus, mettez tous vos soucis dans son coeur, laissez-le faire, Il arrangera tout. Demeurez toujours joyeuse, toujours confiante.

4 Quand vous ne savez pas comment faire, adressez-vous à Soeur Maddalena, faites tout ce qu'elle vous dit et restez tranquille. Et puis vous avez un bon Directeur, et vous ne devez avoir aucun souci. Soyez attentive à lui obéir, hein, Soeur Angiolina?

5 Vous me dites que vous avez beaucoup de travail, et moi j'en suis bien contente, parce que le travail est le père des vertus. En travaillant, les idées folles s'en vont, et on est toujours joyeuse. Tout en vous recommandant de travailler, je vous recommande aussi d'avoir soin de votre santé et je recommande aussi à toutes de travailler sans aucune ambition, sinon celle de plaire à Jésus. Je voudrais que vous inspiriez à toutes ces chères Soeurs l'amour du sacrifice, le mépris de soi-même et un détachement absolu de la volonté propre. Nous nous sommes faites Soeurs pour nous assurer le Paradis; mais pour gagner le Paradis, il faut des sacrifices; portons la croix avec courage et un jour nous serons contentes.

6 Je voudrais écrire un mot à chaque Soeur mais cette fois je n'ai vraiment pas le temps; une autre fois, je leur écrirai. Si vous voyiez! Nous avons la maison sens dessus dessous, nous préparons tout pour la Retraite Spirituelle qui commencera le 6 août. Tout de suite après, il y a la Retraite pour les Dames,³ il y a

³ Les Retraites pour les Dames, Coopératrices et Bienfaitrices de l'Oeuvre Salésienne, qui pendant plusieurs années se tinrent à Mornèse et à Nizza.

le déménagement de la maison de Mornèse, ici, à Nizza... Vous pouvez donc vous représenter le travail qu'il y a. Ayez patience pour cette fois, je vous écrirai plus longuement après les Exercices Spirituels.

7 Dites vous-même, de ma part, un mot à chacune de nos chères Soeurs, courage à toutes et qu'elles vivent en bonnes Soeurs, animez-les toutes d'une grande charité, en leur montrant le Paradis, où nous serons toutes réunies un jour.

8 Présentez mes respects à votre Révérend et bon Directeur et à celui de Las Piedras, je crois que c'est Don Beauvoir.⁴

Saluez une à une toutes les Soeurs, de façon particulière les nouvelles. A vous, je recommande de nouveau de rester toujours joyeuse ainsi qu'à Soeur Virginia, Soeur Giovanna, Soeur Vittoria, à Soeur Filomena l'espiègle, Soeur Teresina, Soeur Onorina, Soeur Cassulo, etc...

9 N'oubliez jamais dans vos prières vos Soeurs d'Italie et de France. Aucune de nous ne vous oublie; soyez-en sûres. Toutes vous envoient des millions de salutations, en commençant de la première à la dernière.

Tous vos parents et vos familles vont bien ainsi que nous, sauf Soeur Maria Mazzarello⁵ qui va mal.

Que Dieu vous bénisse toutes,
ainsi que votre très affectionnée, en Jésus,
La Mère, Soeur Maria Mazzarello

⁴ Don Beauvoir Joseph. Il était parti avec l'expédition des Salésiens en 1878. Après un bref séjour en Uruguay, il rejoignit son champ de travail en Patagonie et dans la Terre de Feu.

⁵ Homonyme de la Sainte, morte à Turin après seulement quatre années de vie religieuse.

A Soeur Angela Vallese

Nizza, 11 septembre 1879

Réconfort pour les nouvelles reçues. Elle prie afin que ses filles puissent se revêtir vraiment de l'esprit du Seigneur et elle dit en quoi consiste cette attitude spirituelle. Elle donne des nouvelles de la Communauté.

Vive Jésus,

Mes très chères Soeurs,

1 Angiolina, mon désir serait maintenant de vous écrire à chacune en particulier, de vous consoler et de vous encourager, mais ayez patience pour cette fois, je ne peux vraiment pas. Contentez-vous de ces deux mots que je vous dis du fond du coeur.

2 Nous avons fait la Retraite spirituelle et remercions-en le bon Jésus, elle nous a toutes laissées avec une ferme volonté de nous faire saintes. Mes pauvres Soeurs! Que de fois nous nous sommes souvenues de vous et avons fait prier pour vous, afin que, non seulement nous, mais vous aussi, vous ayez cette volonté, comme je l'espère, et ainsi un jour, nous pourrions toutes nous trouver réunies, là-haut, dans le beau Paradis.

3 Courage donc, très chères Soeurs, courage! Tous les jours, il en passe un et toujours plus nous nous approchons de l'Eternité! Tout passe, hein...? Mais les mérites ne passeront jamais.

4 Mes bonnes Soeurs, aimez-vous ¹ — Oh! comme cela me réconforte lorsque je reçois des nouvelles des maisons et que

¹ Par cette brève introduction sur l'importance de la charité, la Mère ouvre un discours qui est d'une exquise saveur paulinienne: «se revêtir des mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus» (Ph. 2,5).

j'entends qu'il y a la charité, et que toutes obéissent volontiers, qu'elles sont attachées à la Sainte Règle... Oh! alors mon coeur pleure de consolation et continuellement implore des bénédictions pour vous toutes, afin que vous puissiez vraiment vous revêtir de l'Esprit de notre bon Jésus et qu'ainsi vous fassiez beaucoup de bien au cher prochain qui a tant besoin d'aide. Oui, mais comment était l'Esprit du Seigneur? (Je vous dis ce qu'avec tant de coeur nous répéta si souvent le Père Cagliero) Cet esprit humble, patient, plein de charité, mais de cette charité vraiment de Jésus qui jamais ne se lasse de souffrir pour nous et voulut souffrir jusqu'où?... Courage donc, imitons notre très cher Jésus en tout, et spécialement dans l'humilité et dans la charité, pas vrai hein?... Priez aussi pour moi afin que je puisse encore faire de même.

5 Restez joyeuses, hein!... toujours joyeuses, et ne vous vexez jamais, au contraire, si vous vous apercevez que l'une a besoin de quelque réconfort donnez-le tout de suite et consolez-vous, aidez-vous réciproquement, hein...

6 Soeur Filomena, vous êtes joyeuse, hein? Tout comme Soeur De Negri, vous m'avez écrit une lettre et maintenant vous voudriez la réponse pas vrai?... Je vous la donnerai une autre fois. En attendant, efforcez-vous de demeurer toujours bonne, de donner le bon exemple et un jour viendra où vous serez non seulement contente mais vous recevrez la récompense, même pour les petites choses faites et souffertes pour votre très cher Jésus. Donc, mettons-nous y vraiment à nous faire saintes, prions réciproquement les unes pour les autres afin que nous puissions toutes, autant que nous sommes, persévérer dans le service de notre Epoux Jésus et de notre Mère Marie.

7 Dites beaucoup de choses à votre bon Père Directeur ² et recommandez-moi beaucoup à ses prières. Les Soeurs, toutes, toutes vous saluent chaleureusement et désirent vous voir et vous embrasser là-haut dans le beau Paradis. Courage donc, mes très chères soeurs en Jésus, pensons toujours que tout passe; donc que rien ne vous trouble, parce que tout sert pour acquérir

² Don Luigi Lasagna cf. L 14, n. 4.

la vraie félicité. Soyez certaines que nous, nous ne vous oublierons jamais, jamais, et que je serai toujours en Jésus et Marie, votre

très affectonnée Mère,
Soeur Maria Mazzarello

P.S. 8 Envoyez la lettre ci-jointe aux Soeurs de Las Piedras. Souvenez-vous de la pauvre Soeur Rosalia.³ Voulez-vous connaître une nouvelle qui vous réconfortera? A la retraite des Dames, devinez un peu combien elles étaient?... Plus de quatre vingt dix. C'est une chose qui réconforte vraiment le coeur.

9 A la retraite des Soeurs, il y en avait davantage, et de temps à autre, nous venions, par la pensée, jusque chez vous. Donc, vous voyez que vous n'êtes pas dans le nombre des oubliées, oh non, bien au contraire. Demeurez donc toujours joyeuses, hein? toujours.

10 Virginia,⁴ courage, hein! Fais-toi sainte, mais une de ces saintes vraiment humble, joyeuse avec tous et pleine de charité pour soi et pour le prochain. Tu prieras toujours pour moi?... Vois, nous avons ici une belle statue de l'Immaculée, une statue de la Vierge et souvent je vais là, à ses pieds, demander des grâces pour vous toutes, et spécialement pour celles qui se souviennent de moi.

11 Demeurez donc toujours joyeuses et vive Marie!

12 Le Père Directeur, Don Lemoyne, qui maintenant est Directeur, ici, à Nizza Monferrato, vous salue toutes cordialement, il se recommande à vos prières. Lui non plus ne vous oublie jamais dans ses ferventes prières, nous non plus, soyez-en certaines.

³ Sr Rosalia Pestarino.

⁴ Sr Virginia Magone.

A Soeur Angela Vallese ¹

Nizza, 20 octobre 1879

Nouvelles de Nizza et de Mornèse. Souhaits-programme pour la fête de l'Immaculée.

Vive Jésus, Marie, Saint Joseph!

Ma bonne Soeur Angiolina et toutes les Soeurs,

1 Les nouvelles que vous avez données dans vos lettres du mois de septembre m'ont vraiment réconforté le coeur. Je suis contente surtout que vous ayez fait la Retraite Spirituelle. Mais rappelez-vous qu'il ne suffit pas de la faire; il faut mettre en pratique, avec courage et persévérance, les bonnes résolutions que le Seigneur, à ce moment-là, daigna nous inspirer. Je suis très contente que Don Costamagna, notre ancien et bon Directeur, vous fasse quelques visites. Pauvres Soeurs, il vous semblera voir quelqu'un de Mornèse, pas vrai?

2 Ma bonne Soeur Angiolina, courage, demeurez joyeuse et rendez joyeuses toutes ces chères Soeurs qui sont avec vous. Le Seigneur vous aime. Il dépend de vous d'accepter cet amour, pas vrai?

3 Maintenant, j'en viens à parler de nous. Grâce au bon Jésus, nous allons toutes bien, sauf les deux pauvres Soeur Giustina et Soeur Albina ² qui sont, si l'on peut dire, à l'agonie. Soeur Albina est ici, à Nizza, Soeur Giustina à Mornèse. Les autres sont toutes joyeuses, et sont de bonne volonté pour faire beaucoup de bien et elles envient votre sort.

4 Nous avons trente deux postulantes, cinquante Soeurs et trente pensionnaires. La Maison de Mornèse est ici à Nizza. A

¹ La lettre a un caractère communautaire. Les Soeurs nommées sont les Soeurs de Villa Colòn. Cf. L 19.

² Sr Agostina (Giustina) Calcagno et Sr Albina Frascarolo.

Mornèse, il n'y a plus que cinq Soeurs et Don Giuseppe,³ mais nous espérons que bientôt nous les aurons toutes ici avec nous, parce que maintenant là-bas ils vendent la maison.

5 Nous sommes très contentes de ce changement de Mornèse à Nizza. Donc, mes bonnes Soeurs, quand vous désirerez venir me rendre visite, n'allez plus à Mornèse mais ici à Nizza. Pauvres filles, nous sommes trop éloignées pour faire cela! Il vaut mieux que nous allions dans le Coeur de Jésus, et là, nous pouvons tout nous dire.

6 Je vous assure que tous les matins je vous parle en cet adorable Coeur et je lui parle dans la Sainte Communion et je dis pour chacune de vous beaucoup de choses. Etes-vous contentes que nous vous visitions de cette façon? Faites-le vraiment vous aussi, hein! Je suis contente de la bonne volonté de toutes les Soeurs de là-bas; qu'elles s'efforcent de persévérer toujours plus. Je recommande à toutes, une grande confiance envers le Confesseur et la Directrice. S'il y a cette confiance, les choses iront bien.

7 Nous approchons de la fête de l'Immaculée. Notre Sainte Règle veut que nous la célébrions avec une grande solennité. Mais, en plus de cela, ce doit être une des plus belles fêtes pour nous qui sommes Filles de Marie.⁴ Il faut que nous plantions de belles fleurs dans notre coeur pour en faire un beau bouquet à présenter à la très chère Maman Marie très sainte. Il faut que, durant ces jours qui nous restent encore, nous nous exercions vraiment dans toutes les vertus et spécialement dans l'obéissance et dans la mortification. Ne laissons jamais passer aucune occasion de nous mortifier en quelque chose; surtout mortifions notre volonté, soyons exactes dans l'obéissance de nos Saintes Règles. Faisons tous les matins la Communion avec ferveur.

³ D. Giuseppe Campi Cf. *L* 18, n. 2.

⁴ L'amour de la Sainte pour la Vierge Immaculée remonte à son adolescence et à sa jeunesse. Il faut noter comment elle fait consister cette « dévotion » en une forme pratique de vie. Les engagements « particuliers » proposés pour « célébrer avec solennité » la fête liturgique sont ceux-là qui sont essentiels à la vie chrétienne et consacrée.

8 Durant la Retraite, nous avons allumé le feu dans notre coeur, mais si de temps en temps nous ne remuons pas la cendre et si nous n'y mettons pas du bois, il s'éteindra. Maintenant, c'est tout à fait le moment de raviver le feu. Pour la Fête de l'Immaculée, et puis celle de Noël, il faut que nous ranimions tellement notre ferveur que nous demeurions ferventes jusqu'à notre mort. Donc, mettons-nous y vraiment toutes, et avec courage et bonne volonté; il se peut que pour quelques-unes de nous, ce soit la dernière fois que nous fassions cette belle fête.

9 Puis, pour toutes le temps passe, et au moment de notre mort, nous serons bien contentes de l'avoir bien célébrée et avec ferveur. Alors, nous nous souviendrons de toutes les petites mortifications faites, et, alors! quel réconfort nous éprouverons! Il faut vaincre et anéantir l'amour-propre et alors notre coeur sera tranquille, à ce moment-là. Voulez-vous donc, que toutes, nous nous y mettions vraiment, avec sérieux et ferme volonté? Répondez-moi toutes «oui». Soeur Virginia, Soeur Angela Cassulo, Soeur Gedda, Soeur De Negri, Soeur Teresina Mazzarello et Soeur Laura novice, il y a Soeur Vittoria qui ne m'écrit jamais? Et Soeur Filomena la polissonne sera-t-elle toujours allègre? Et Soeur Giovanna? sont-elles toutes à Las Piedras? Soyez toutes attentives, hein? Ce que je vous recommande le plus, c'est que toutes vous soyez exactes dans l'observance de la Sainte Règle; vous le savez déjà qu'il suffit de cela pour nous faire saintes. Jésus n'attend pas autre chose de nous. S'il est vrai que nous l'aimons, donnons-lui ce plaisir et contentons son Coeur qui nous aime tant.

10 Dites-moi un peu, vous aimez-vous toutes? Etes-vous charitables les unes envers les autres? J'espère que oui, mais ces choses aussi sont à améliorer. Donc, pour faire plaisir à notre chère Mère Marie très Sainte, vous serez très charitables les unes envers les autres, vous vous aiderez dans votre travail, vous vous réprimanderez avec douceur et vous prendrez toujours du bon côté les remarques quel qu'en soit leur auteur. Courage, mes Filles; cette vie passe vite, et, au moment de notre mort, il ne restera que nos oeuvres, l'important⁵ est qu'elles aient été bien fai-

⁵ «... il grande» l'essentiel, l'important.

tes. Les caprices, l'orgueil, la vanité de vouloir savoir et de ne pas vouloir se soumettre à qui n'a pas de talent, à l'heure de notre mort, tout cela nous mettra dans une grande confusion.

11 Pauvres Soeurs! Je vous aurai déjà assez ennuyées. Encore une chose, je vous recommande de nouveau une grande confiance dans votre Directrice, et le bon exemple entre vous et les enfants, patience infinie et douceur sans limite. Encore une chose que je vous recommande: de rester toujours joyeuse, jamais de tristesse qui est la mère de la tiédeur.

12 Maintenant, je vous recommande une charité, celle de prier un peu pour le repos de l'âme de mon cher père qui est passé de cette vie dans l'autre, le 23 septembre, à sept heures et demie du matin. J'ai eu la chance, presque par miracle, de me trouver là pour l'assister. J'espère qu'il est déjà au Paradis, cependant, priez un peu pour lui, hein?⁶

13 Soeur Angiolina, Soeur Teresina et Soeur Cassulo: j'ai des nouvelles de vos familles, ils vont tous bien. Il en est de même pour celles de Soeur Virginia et de Soeur De Negri. J'espère qu'il en est ainsi aussi pour les parents de Soeur Vittoria et de Soeur Filomena.

14 Maintenant, Angiolina ma chère, il ne me reste rien d'autre à vous dire que d'être courageuse et de ne pas avoir un coeur aussi petit, mais un coeur généreux, grand et sans crainte, avez-vous compris? Saluez de ma part les chères Soeurs. Demeurez allègres, toutes.

15 Tous mes respects au Père Directeur et recommandez-moi à ses prières. Je vous laisse en compagnie de Jésus et de Marie. Je suis votre

très affectionnée en Jésus,
Soeur Maria Mazzarello

⁶ La Mère est retournée dans son village natal pour la mort de son père. Joseph Mazzarello, homme de foi, de caractère calme et serein, eut une influence particulière dans la formation de la Sainte comme elle l'a affirmé en diverses occasions.

A Soeur Giovanna Borgna¹

Nizza, 20 octobre 1879

Avec fermeté et douceur, elle exhorte la jeune supérieure à l'engagement personnel et communautaire dans la vertu.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma très chère Soeur Giovanna,

1 J'ai reçu avec plaisir ta chère lettre et je suis contente des belles nouvelles que tu m'as écrites. J'ai compris que vous avez fait la Retraite. Dieu soit loué, Lui qui vous a fait une si belle grâce. Cela m'a bien réconfortée de savoir que beaucoup d'enfants se sont confessées et ont fait la Sainte Communion; c'est très bien ainsi. Il ne faut pas te décourager quand tu entends que le monde parle mal de vous autres, ou de nos maîtresses, ou des religieuses, ou des prêtres, ou de qui sais-je? Si le monde parle ainsi, c'est signe que nous sommes du côté de Dieu; le démon est en rage contre nous et nous devons être encore plus courageuses.

2 Je ne vais pas te donner des nouvelles de notre maison, ta Directrice Soeur Angiolina,² à qui j'ai écrit une longue lettre, te les donnera. Je lui dirai même, qu'elle te la lise ou qu'elle te la donne. J'ai oublié de lui recommander une chose que tu lui diras toi-même.³ Tu lui diras que vous devez être attentives à la santé de toutes, si celle-ci manque, nous ne pouvons plus rien faire, ni pour nous ni pour les autres.

¹ Vicaire dans la Maison de Las Piedras, pratiquement responsable de cette communauté.

² Cf. L 24.

³ Il faut noter l'importance qu'elle donne à cette recommandation.

3 Dis-moi un peu,⁴ ma chère Soeur Giovanna, es-tu toujours joyeuse? Es-tu humble? Et tes Soeurs, comment les traites-tu? Avec douceur et charité?

4 Ma chère, je te recommande, tu entends bien, de donner le bon exemple à tes Soeurs. Il faut que tu sois un modèle de vertu en tout, principalement dans l'exacritude à la Sainte Règle si tu veux que la barque avance bien, et si tu veux que les filles te manifestent respect et confiance.

5 Je ne te dis pas ceci pour te faire des reproches, car je sais que tu fais tout ce que tu peux pour que tout aille bien. Mais je te le recommande parce que cela me tient trop à coeur. Courage, Soeur Giovanna, ma chère fille, faisons le bien pendant que nous en avons le temps. Cette vie passe vite et au moment de la mort nous serons contentes des mortifications, des combats, des luttes contre notre amour-propre et contre nous-mêmes. Je te recommande de ne jamais te décourager, même quand tu te vois chargée de tant de misères; apportons notre bonne volonté, mais qu'elle soit vraie, résolue, et Jésus fera le reste. Nos défauts, si nous les combattons avec bonne volonté, c'est ce qui doit nous aider à avancer dans la perfection, pourvu que nous ayons une vraie humilité.

6 Et des élèves, tu en as beaucoup? Rappelle-toi de donner le bon exemple en étant très correcte. Dis-leur un «Vive Jésus» de ma part et qu'elles récitent pour moi un Ave Maria. Moi, je me souviens toujours d'elles à la Sainte Communion, tous les matins.

7 Tu diras aussi aux Soeurs de prier beaucoup pour moi, pour toute notre Congrégation et pour les Supérieurs qui travaillent tant pour nous.

8 Ta soeur va bien, elle est joyeuse et il semble qu'elle veuille se faire Soeur. Elle te salue bien et se recommande à tes prières. Sois tranquille que j'en ai grand soin.

9 Reste donc joyeuse, encourage toutes les autres et veille à ta santé, sois humble.

⁴ «Dimmi un po'...». Elle s'introduit familièrement pour faire suivre un rappel et un conseil.

10 Présente mes respects à votre bon Directeur et recommande-moi à ses ferventes prières, et écris-moi quand tu en as l'occasion. Que Dieu te bénisse et te fasse toute sienne et dans son Coeur très saint, crois-moi toujours en Jésus,

Ton affectionnée,
la pauvre Soeur Maria Mazzarello

Aux Soeurs d'Amérique¹

[Nizza, octobre-novembre 1879?]

Encouragement aux soeurs lointaines. Travailler pour Dieu seul. Conserver l'unité d'esprit.

Aux soeurs d'Amérique,

1 ...Courage, mes chères filles, cette vie passe vite et au moment de notre mort, nous serons contentes des mortifications que nous aurons faites. Ne vous découragez jamais quand vous vous trouvez avec des défauts; de notre côté, apportons notre bonne volonté, mais une bonne volonté vraie, résolue,² et Jésus fera le reste.

2 Ayez toutes une grande confiance envers votre Confesseur et envers votre Supérieure.

3 Donnez le bon exemple aux postulantes et aux fillettes que le Seigneur vous envoie. Travaillez toujours pour Dieu seul, si vous voulez bien réussir et en avoir le mérite.³ Etes-vous encore toutes réunies? Quand vous vous séparerez, veillez à ce que l'esprit ne soit pas séparé. Soyez toujours unies par le coeur. Ce qu'on fait dans une maison, qu'on le fasse aussi dans l'autre, si vous voulez conserver toujours l'esprit de notre Congrégation. Je vous recommande surtout de prier, de prier beaucoup et de tout coeur. Priez pour moi, pour les Supérieurs et pour toutes vos Soeurs. Je fais souvent faire des Communions pour vous autres,

¹ Dans les Archives de l'Institut on ne conserve que ce bout de lettre, dont on n'a ni le début, ni la date. C'est pourquoi nous la disons envoyée aux «Soeurs d'Amérique» en Général.

² Les deux adjectifs veulent souligner l'idée que la sainte a de la «bonne volonté», c'est-à-dire d'une *volonté bonne*.

³ La préoccupation du mérite est une caractéristique de la spiritualité de l'époque. Il faut surtout tenir compte de la profonde motivation que la sainte donne au travail afin qu'il «réussisse», c'est-à-dire, afin qu'il soit un vrai «travail».

et vos Soeurs le font volontiers et de tout coeur. Et vous, en faites-vous pour nous? Oh! combien de choses je vous écrirais encore, mais le papier me manque. Allez dans le Coeur de Jésus, vous entendrez tout ce que je veux vous dire.

4 Vous désirez mon portrait, pas vrai? ⁴ Je vous l'enverrais bien volontiers, mais il n'est pas fait. Ferrero dit qu'il ne l'a jamais fait parce qu'aucun Supérieur ne lui en a donné l'ordre. S'il le fait, je vous l'enverrai par les premières Soeurs qui viendront là-bas.

5 Que le Seigneur vous bénisse toutes, mes chères Filles, et vous fasse toutes saintes, comme je le désire.

Priez pour moi.

⁴ A noter le sens d'humanité de la sainte, la simplicité et le détachement qu'elle manifeste en voulant vraiment contenter les Soeurs lointaines.

A Monsieur Buzzetti¹

Nizza, 10 novembre 1879

Elle donne des nouvelles de sa fille entrée comme postulante à Nizza.

Vive Marie Auxiliatrice!

Monsieur,

1 Je joins, ici, la liste du trousseau que vous avez donné à votre fille, Soeur Angiolina, afin que vous puissiez vous en servir, si vous le voulez, pour celui de Clotilde. On notera aussi ce que cette dernière possède déjà.

2 Vous désirez aussi savoir le jour où vos deux filles sont entrées, n'est-ce pas? Si je ne me trompe pas, elles sont entrées le 6 juillet, et Marietta est retournée à la maison un mois après, c'est-à-dire le 4 août. Il y aurait donc quatre mois que Clotilde se trouve ici.

3 Soyez assuré, Monsieur, que votre fille est toujours joyeuse, tranquille, et contente de se trouver dans cette sainte maison où elle espère se consacrer au Seigneur. Pour autant que je puisse la connaître, avec l'aide de Dieu et d'après mon expérience, elle me semble vraiment appelée à suivre l'exemple de sa

¹ Mr Carlo Buzzetti, père de soeur Angiolina Buzzetti. C'est une figure fort liée à la personne et à l'Oeuvre de Don Bosco. Petit garçon, aide-maçon, ayant à peine 12 ans, il connut le Saint en 1841. Il devint un des plus assidus à fréquenter l'Oratoire dès ses débuts. Il s'est perfectionné dans son métier et devint l'aide principal de Don Bosco dans la construction d'églises et de maisons d'éducation; on a dit de lui qu'il avait la trempe d'un travailleur intelligent et tenace, à la conscience droite et sûre, aussi solide que la pierre de taille de ses édifices. Sa fille Angiolina, professe au moment de la lettre deviendra plus tard Econome Générale de l'Institut des FMA. Dans la lettre il est question de Clotilde, devenue aussi FMA, et de Marietta, qui est retournée en famille.

soeur, Soeur Angiolina. Sa santé est bonne et pour le reste, elle étudie et travaille n'oubliant pas de prier pour ses parents auxquels elle doit toute sa reconnaissance pour les sacrifices qu'ils font pour elle.

4 Soyez donc tranquille sur ce point et croyez que Dieu vous récompensera de vos sacrifices et de l'offrande que vous lui faites de votre famille.

5 Mes salutations à votre femme et mille choses affectueuses à Maria, ainsi que de la part de Soeur Angiolina qui se trouve pour quelques jours à Gênes.

Recevez avec les miens, les respects du Père Directeur et croyez-moi votre

dévouée servante,
Soeur Maria Mazzarello

A Soeur Vittoria Cantù¹

[Nizza, novembre-décembre 1879]

Recommandations essentielles: joie et droiture dans le travail. Obéissance et confiance.

Vive Jésus, Marie!

A ma bonne Soeur Vittoria, je ne dirai rien?

1 Oh! si! Je veux lui recommander l'allégresse, l'obéissance et de travailler sans «peur»,² et une grande confiance dans la Directrice et le Confesseur. Et jamais de tristesse qui est la mère de la tiédeur. Courage en tout et faites que nos chères, très chères Soeurs restent joyeuses. Veillez à votre santé et travaillez toujours pour plaire à Jésus. Avec cette pensée en tête, tout sera léger et facile à faire, hein? ma bonne Soeur Vittoria.

Je me recommande beaucoup à vos prières et priez aussi pour toutes, hein?

Que Jésus vous fasse toute sienne,

ainsi que votre
très affectionnée en Jésus, la Mère
Soeur Maria Mazzarello

¹ Il s'agit de la transcription d'une lettre, dont l'original nous manque, et sur laquelle se trouve la date que nous copions.

² «Lavorare senza gena» = sans appréhension, sans peur.

Aux Soeurs de Borgo San Martino

[Nizza, décembre 1879]

Préparation à la fête de l'Immaculée: ne pas ajouter de nouvelles pratiques: se renouveler dans les engagements assumés.

Vive Marie Immaculée,

1 Voici que nous approchons de la belle fête de notre Mère, Marie Immaculée. Je sais que vous désirez beaucoup un mot de ma part et je suis tout de suite prompte à vous obéir en vous encourageant à bien faire la neuvaine, avec toute la ferveur possible et en observant bien la Sainte Règle.

2 Donc, il faut que toutes nous nous mettions avec ardeur, spécialement en ces jours si beaux, à pratiquer sincèrement la vraie humilité,¹ à écraser à tout prix notre amour-propre, à supporter, réciproquement, avec charité, nos défauts.

3 Il faut que nous fassions aussi avec élan et ferveur nos pratiques de piété, spécialement la Sainte Communion, veillant à être exactes à notre Sainte Règle, en pratiquant mieux² nos saints Voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Si nous faisons ainsi, la Madone sera contente de nous et nous obtiendra du Seigneur toutes ces grâces dont nous avons besoin pour nous faire saintes.

4 Ces jours-ci, rappelons-nous de renouveler les bonnes résolutions que nous avons prises durant la Retraite, prions beau-

¹ Il est significatif, qu'en proposant explicitement un programme de plus grand engagement pour la fête de l'Immaculée, la Mère reprenne les thèmes fondamentaux de son ascétisme, sans vouloir ajouter aucune «pratique de dévotion» extraordinaire. Cf. *L* 24, n. 2.

² La référence explicite aux conseils évangéliques, révèle le caractère concret de son engagement. Il s'agit seulement de «les mieux pratiquer».

coup pour nos chers Supérieurs, pour les besoins de la chère Congrégation, et n'oublions pas nos chères Soeurs défuntes.

5 Donc, courage, travaillez volontiers pour Jésus et soyez tranquilles que tout ce que vous faites et souffrez, vous sera bien payé au Paradis.

6 Restez toujours joyeuses dans le Seigneur. Je suis votre

très affectionnée Mère,
Soeur Maria Mazzarello

A Don Bosco¹

Nizza, 22 Décembre 1879

Souhails de Noël des Soeurs professes au Fondateur.

Vive Jésus Enfant!

Cher et Révérend Père,

1 Il n'y a rien que nous ne désirions plus que de pouvoir vous manifester le respect et l'affection que nous avons pour vous; il n'est pas d'occasion plus favorable que celle de la Sainte Fête de Noël, pour vous en donner un témoignage visible.

2 Oh! notre bon et révérend Père, veuillez donc permettre que nous, vos très humbles Filles, nous vous offrions, exprimés dans tous nos voeux de bonheur, les sentiments de notre âme. Nous voudrions plus par les faits que par des mots, savoir vous témoigner ce que nous sentons, mais nous devons avouer que nous en sommes incapables.

3 La pensée cependant, qui nous console, c'est que vous, notre bon Père, vous voyez, vous connaissez notre pauvre coeur, et que vous saurez bien avoir compassion.

4 Les souhaits de prospérité que nous vous présentons, Révérend Père, à l'approche des grandes fêtes de Noël, sont un pauvre signe de notre reconnaissance envers vous. Notre vif désir est de réconforter votre coeur paternel, en compensation des nombreuses afflictions que vous avez dû supporter du monde méchant, spécialement en ces années; c'est pourquoi, ô bon Père, nous nous efforcerons, par notre bonne conduite, avec l'ai-

¹ En 1879, les Soeurs professes étaient au nombre de 27, à la Maison Mère de Nizza. Nous jugeons opportun d'insérer cette lettre collective au Fondateur, même si c'est seulement une lettre de souhaits.

de de Dieu, de devenir comme votre coeur le désire, c'est-à-dire que nous voulons nous faire saintes et ainsi être les délices de Jésus et en même temps la joie de Celui qui se fatigue pour notre bien.

5 C'est vrai que nos forces sont nulles mais le Divin Enfant nous aidera. Quant à nos vœux, ils seront très fervents pour que vous, Révérend Père, vous voyiez couronnée votre charitable et sainte entreprise et pour que vous puissiez voir répandre partout la bonne odeur de Jésus.

6 L'Enfant Jésus, espérons-le, ne regardera pas notre indignité, mais nous exaucera.

7 Veuillez, ô très Révérend Père, accepter nos vœux pauvres mais sincères, tandis que nous, implorant de votre part une bienveillante indulgence, toutes prosternées à vos pieds, nous baisons avec respect votre main avec laquelle nous vous prions de nous bénir, nous qui nous estimons heureuses de pouvoir nous dire

Vos très humbles Filles en Jésus-Christ,
Les Soeurs Professes.

A Madame Pastore ¹

Nizza, décembre 1879

Souhails de Noël et remerciements pour l'aide que cette bienfaitrice donne à la communauté.

Très chère Madame,

1 Comme ces jours sont beaux! Ils remplissent nos pauvres coeurs d'une joie insolite parce que l'Enfant Jésus vient à nous, les mains remplies de grâces, il est tout amour et toute bonté pour nous donner le courage de nous approcher de Lui.

2 Que de grâces je veux Lui demander pour vous, chère Mademoiselle! Pour vous qui, toujours, travaillez au bien de notre pauvre Congrégation. Je prierai et ferai prier ce Jésus qui a promis de ne pas laisser sans récompense un verre d'eau donné par amour pour Lui, afin qu'il vous rende, déjà dans cette vie, le centuple pour votre charité; qu'Il vous bénisse dans toutes vos oeuvres, qu'Il éloigne de vous tout mal et vous garde encore de nombreuses et de nombreuses années, toujours en excellente santé.

3 Priez aussi pour mon âme; prions réciproquement l'une pour l'autre, aux pieds de l'Enfant Jésus, afin qu'il veuille nous tenir toujours unies dans son Coeur ici, sur cette terre, et qu'il daigne nous réunir au Ciel pour toute l'éternité.

4 Toutes les Soeurs, spécialement celles que vous connaissez, me chargent de vous présenter leurs voeux les plus affectueux ainsi qu'à toutes les Dames qui sont venues faire la Retraite l'été dernier.

Je vous souhaite toutes les bénédictions les meilleures et, dans le Coeur de Jésus, je serai toujours

votre soeur affectionnée
Soeur Maria Mazzarello

¹ Coopératrice et bienfaitrice de l'Oeuvre Salésienne. La lettre manifeste une certaine aisance, nonobstant le style rhétorique de l'époque. La finale est significative aussi: la supérieure signe «sorella» comme à sa propre soeur.

Aux Soeurs de Bordighera¹

[Nizza, 27 décembre 1879]

Exhortations à la vertu. Elle engage un colloque avec chaque soeur. Elle donne des nouvelles de l'Institut.

Vive Jésus Enfant!

Mes très chères et bonnes Soeurs: Soeur David Adele, Soeur Cassulo Maria, Soeur Negri Carlotta (professe) et Soeur Armelonghi Giuseppina (Novice) (Bordighera).

1 J'ai reçu votre lettre, je vous remercie de vos vœux et de vos prières faites pour moi et que j'ai appréciées de tout coeur. Que Jésus vous les échange par de nombreuses blessures d'amour;² et moi, en échange, j'ai prié ce tendre Enfant Jésus pour vous. Etes-vous contentes? Je vous ai toutes nommées, chacune par votre nom: j'ai dit Soeur David, Soeur Carlotta, Soeur Giuseppina et Soeur Marietta; j'ai dit qu'Il vous donne sa sainteté, son humilité, le détachement de vous-mêmes, l'amour de la souffrance, et de cette obéissance prompte, aveugle, soumise qu'était la sienne envers le Père Eternel, Saint Joseph et Marie, et qu'Il pratiqua jusqu'à la mort sur la croix. Je lui ai dit qu'Il vous donne résignation parfaite aux vœux de Dieu.³

2 Oh! mes chères Soeurs, que d'exemples de vertus nous pouvons tirer de la présence de Jésus à la Crèche. Méditez-les et

¹ De cette lettre on ne possède pas l'original. On a obtenu une transcription, qui, on ne sait pourquoi, provenait de Buenos Aires. On a fait une recherche diligente pour obtenir l'original aux Archives actuelles de l'Inspection de l'Argentine, mais il n'a pas été possible de trouver l'autographe.

² Expression caractéristique de la spiritualité de ce temps.

³ Ce qu'elle demande pour ses Soeurs, ce sont les solides fondements des vertus les plus ardues.

vous verrez le fruit que vous en recevrez; il sera grand si vous le méditez avec humilité.⁴

3 Je vous souhaite une bonne année, remplie de toutes les grâces et les bénédictions du Ciel. Mes chères Soeurs, commencez-la bien cette année, pensez que pour quelques-unes c'est peut-être la dernière que nous commençons; et qui sait si nous arriverons à la fin? Il faut que nous soyons toujours préparées, tenant nos comptes à jour, ainsi la mort ne nous fera pas peur.

4 Courage pour faire la guerre à l'amour-propre, combattons-le ce vilain ennemi qui est celui qui nous fait perdre le fruit de nos bonnes oeuvres.

5 Ayez entre vous les égards souhaitables, demeurez toujours joyeuses, saines de corps et d'âme. Priez aussi avec ferveur pour moi, hein? et pour nos Soeurs, n'oubliez pas celles qui sont entrées dans l'éternité ainsi que celles qui sont en Amérique.

6 Soeur Carlotta, je vous remercie du billet que vous m'avez écrit. Je suis très contente que vous soyez joyeuse et tranquille. Que Dieu vous bénisse et vous, continuez toujours à être bonne et à donner le bon exemple à vos Soeurs.

7 Votre Soeur est joyeuse; elle va bien et vous salue. Priez pour elle et pour moi, hein? Courage, bientôt j'irai vous trouver.

8 Et toi, Soeur Giuseppina, tu es toujours coquine? Je suis contente, tu sais, que tu demeures toujours joyeuse; continue toujours à être obéissante et humble si tu veux vite faire Profession; tu sais, je te donne la charge de garder Soeur Marietta dans la joie; Prie pour moi et pour toutes.

9 Soeur Marietta, tu bouderas ⁵ parce que je t'ai laissée la dernière. Mais reste joyeuse parce que je t'aime bien tu sais, je ne t'oublie jamais, et toi, pries-tu pour moi? Obéis-tu à ta Directrice? Je l'espère. Ta Soeur Angiolina va bien.

⁴ Il ne s'agit donc pas d'un sentiment vague, il s'agit au contraire, de méditer dans l'humilité les mystères de Dieu qui se fait homme. «Grand» sera ainsi le fruit d'une telle contemplation.

⁵ Expression familière qui signifie: «il t'aura peut-être déplu que je t'aie laissée la dernière».

10 Soeur Maddalena Martini m'a écrit qu'on l'envoie en Patagonie. Prie pour elle et pour toutes; Dieu te fasse toute sienne.

11 Donc, courage à toutes; d'une façon spéciale à vous, Soeur Adele; veillez à votre santé. Saluez de ma part le Père Directeur⁶ et recommandez-moi à ses ferventes prières. Dites beaucoup de belles choses aux fillettes et à Madame Letizia,⁷ qu'elle soit courageuse, je prie et fais prier pour elle.

12 Nous, ici, nous allons bien, excepté Soeur Angiolina Delodi et Soeur Maria Stardero qui ont la varicelle. Priez pour elles et pour moi, hein? J'en ai bien besoin.

Je vous renouvelle mes remerciements et croyez-moi aux pieds de l'Enfant Jésus, votre

très affectionnée Mère,
la pauvre Soeur Maria Mazzarello

⁶ Don Nicolao Cibrario, Directeur du Collège Salésien de Bordighera.

⁷ Mme Letizia est la fille Mr Fr. Lavagnino qui louait aux Salésiens quelques chambres quand ils sont arrivés à Bordighera (Vallecrosia), comme il est noté dans la chronique de la maison.

A Don Lemoyne ¹

[Nizza, décembre 1879?]

Souhais de Noël. Remerciements pour le bien qu'il fait à la communauté.

Vive Jésus Enfant!

Mon Révérend et très aimé Père,

1 Toutes, ces jours-ci, nous vous présentons nos voeux et moi, qui, plus que d'autres, connais et expérimente la bonté de votre coeur paternel, je ne devrais rien vous dire? Oh! si, je veux vous écrire moi aussi deux mots, et vous dire tout ce que ressent mon pauvre coeur.

Mais voilà, je suis toute embarrassée... Mon peu de talent voudrait vous en dire des choses, mais comment faire pour écrire tout ce que j'éprouve?

2 Je voudrais vous dire que je sais tout le bien que vous faites à moi-même et à toute la maison; je voudrais vous exprimer ma reconnaissance, je voudrais vous demander pardon de n'avoir pas correspondu à vos soins, si au lieu de réconforter votre coeur, je lui ai causé tant de déplaisirs, je voudrais vous promettre de mieux correspondre durant cette nouvelle année qui est sur le point de commencer... Mais je ne sais rien dire qui puisse bien expliquer ce que je ressens intérieurement.

3 Je me tournerai vers le cher Enfant Jésus et je Le prierai d'agir à ma place; qu'il vous bénisse mon bon Père, et qu'il vous

¹ Cette lettre de la main de la Mère, ne porte aucune date et ne permet pas de deviner avec clarté, qui en est le destinataire. Sur l'original — dans les Archives ACS — il est écrit: «qui? Costamagna? Cagliari? Bosco?». D'après la chronique de l'Institut et le style, il semble plutôt qu'elle soit adressée au Directeur local, Don Lemoyne, pour la Noël 1879.

accorde toutes ces grâces que votre coeur paternel peut désirer. Je prierai aussi pour que le Petit Enfant vous paie tout le bien que vous me faites et vous donne le réconfort de voir que votre travail porte des fruits; qu'il vous garde de nombreuses et de nombreuses années, qu'il vous donne santé et force pour le bien de notre communauté et, après une très longue vie, qu'il vous récompense par une belle couronne, au Paradis.

4 Ayez la bonté de me recommander d'une façon spéciale à Jésus Enfant, vous connaissez mes besoins, il n'est donc pas nécessaire que je m'arrête à les répéter, mais il me suffit de vous rappeler de prier beaucoup pour moi afin que je puisse donner le bon exemple et mettre en pratique vos saints enseignements.

Veillez me bénir, tandis qu'aux pieds de Jésus Enfant, et en baisant respectueusement votre main, je me dis, bon Père,

votre très humble Fille en Jésus,
Soeur Maria Mazzarello

A Soeur Virginia Piccono ¹

Nizza, 24 mars 1880

Encouragements au début de sa nouvelle mission.
Nouvelles diverses.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma bonne Soeur Virginia,

1 Etes-vous joyeuse? Allez-vous bien? Pauvrete, vous avez dû souffrir beaucoup du voyage?... Mais j'espère que maintenant vous êtes déjà rétablie. Courage et restez joyeuse, et même rendez joyeuses la Mère et Soeur Rita.²

Que faites-vous? Enseignez-vous le travail manuel ou faites-vous classe? Quel que soit votre travail, je ne me tromperai jamais en vous disant d'être humble, patiente, charitable, obéissante et très exacte à observer la Sainte Règle.

2 J'ai été à Ivrea³ et j'ai vu votre Maîtresse, c'est-à-dire Mère Vicair qui m'a demandé de vos nouvelles; elle me charge de vous dire beaucoup de choses, elle m'a montré la place où elle vous apprenait à travailler. Il y avait aussi certaines de vos amies et toutes m'ont demandé de vos nouvelles et se recommandent à vos prières. Vous m'avez dit que vous avez vu tant de belles choses à Rome, mais ma bonne Soeur Virginia, au Paradis nous en verrons de plus belles, par vrai? Courage, cette vie est brève et

¹ Partie pour Catania, comme personnel de la Maison-Orphelinat, fondée par la Duchesse Carcaci. Voir tableau des Fondations.

² Elle se réfère peut-être à la Directrice, Sr Orsola Camisassa. La troisième Soeur est Sr Rita Cevennini.

³ Maison de Lanzo. Mère Vicair, Sr Petronilla Mazzarello, était Directrice de la Maison à Lanzo. Bien qu'elle n'ait plus la responsabilité de Vicair (au Chapitre de 1880, Sr C. Daghero était élue à sa place), les Soeurs et aussi la Mère, par habitude et surtout par affection, continuaient à l'appeler ainsi.

pendant ce temps tâchons d'acquérir des Trésors pour le Paradis. Ne vous laissez jamais décourager par quelque ennui que ce soit que vous pourriez rencontrer. Confiez-vous toujours à Jésus, notre cher Epoux, et à Marie très sainte, toujours notre très chère Mère, et ne craignez rien. Dites beaucoup de choses à vos enfants de ma part; faites dire quelques prières à mon intention.

3 Les Soeurs de Chieri vous saluent; là, nous avons envoyé Soeur Rosa Daghero. Souvenez-vous de prier toujours pour vos Soeurs et spécialement pour moi. Moi, je ne vous oublie pas dans mes pauvres prières. Courage et restez toujours dans la joie.

Que Dieu vous bénisse ainsi que votre

très affectionnée en Jésus,
La Mère
Soeur Maria Mazzarello

Ecrivez-moi vite.

A Soeur Pierina Marassi¹

Nizza, 31 mars 1880

Conseils à la nouvelle Directrice. Elle salue quelques soeurs en particulier.

Vive Jésus!

Ma très chère Soeur Pierina et toutes les Soeurs,

1 Etes-vous joyeuses? Je suis sûre que le départ de votre Directrice vous aura fait de la peine, courage mes chères, vous savez bien que la vie n'est pas faite pour rester toujours ensemble; cela nous l'aurons au Paradis.

2 Maintenant, Soeur Pierina, c'est à vous qu'il appartient de donner le bon exemple, de veiller à ce que la Sainte Règle soit bien observée par vos Filles; qu'elles s'aiment et qu'il n'entre pas d'affections particulières parce qu'elles nous éloignent beaucoup du Seigneur et de l'esprit religieux. Veillez à ce qu'il n'y ait pas de jalousie. Vous devez, vous, donner le bon exemple à toutes afin qu'aucune ne puisse dire: «celle-là, elle l'aime davantage... Elle lui parle plus... Elle la plaint davantage..., etc... Vous, parlez à toutes, aimez-les toutes, faites aussi confiance le plus que vous pouvez, mais attention toujours à ce que notre coeur ne s'attache à personne sinon au Seigneur.

3 Demandez toujours conseil à nos bons Supérieurs, ne laissez jamais le bien par respect humain, avertissez toujours, et compatissez aux défauts de vos Soeurs, faites en toute liberté ce que réclame la charité.²

¹ Soeur Pierina vient tout juste d'être nommée Directrice de la Communauté de Turin. Cette lettre aussi assume un caractère collectif. Les Soeurs nommées sont: Sr Teresa Maritano, Sr Teresa Laurentoni, Sr Adele Ayra.

² «...faites en toute liberté ce que réclame la charité...», l'expression, vue dans le contexte du paragraphe, n'assume pas un caractère de principe, mais elle est

4 Je vous recommande encore une chose, c'est de ne pas faire cas, si quelques fois, les Supérieurs ont plus besoin de l'une que de l'autre, comme par exemple de Soeur Maritano ou de Soeur Laurentoni... Vous n'avez pas à juger leurs ordres en disant que c'est vous la Directrice et qu'elles devraient dépendre de vous. Les Supérieurs sont toujours Supérieurs à nous et ce qu'ils font est toujours bien fait. Donc, si vous devez vous trouver dans une de ces situations, laissez faire et rappelons-nous qu'on n'acquiert pas le Paradis par la satisfaction ou le fait d'être préférée, mais qu'on l'acquiert par la vertu et par la souffrance.

5 Ma bonne Soeur Pierina, vous n'aviez pas besoin que je vous dise cela, je sais que vous avez beaucoup d'expérience, mais je voulais seulement vous donner un conseil.

6 Donc, gardez courage, donnez-moi vite de vos nouvelles et de celles de la maison; restez joyeuse et maintenez dans la joie les Soeurs.

7 Et vous, Soeur Teresa, êtes-vous joyeuse? Je voudrais bien voir... et même vous devez par votre bon exemple faire en sorte que toutes les autres soient dans la joie.

8 Courage, et en bonne religieuse, aidez-vous à travailler pour le Seigneur, entraînez-vous réciproquement, dans le bien spirituel et temporel. Priez beaucoup pour moi, hein? Moi je n'oublie aucune de vous, soyez-en sûres.

9 Je voudrais dire un mot à toutes en particulier, mais soyez patientes, je ne peux vraiment pas; une autre fois, hein? Ou sinon j'irai vite vous voir.

10 Soyez donc toutes joyeuses, Soeur Adele aussi, qu'elle soit sage.³ Rivalisez à qui sera la plus vite sainte, spécialement en humilité et en charité. Quand je viendrai, vous me direz celle qui s'est faite la plus sainte. Soeur Pierina, envoyez le trousseau de la nouvelle postulante qui va venir, avec Soeur Caterina.

très dense. Elle démontre l'ampleur de vue «faites en toute liberté», et en même temps la capacité de comprendre les limites de la charité authentique «tout ce que réclame la charité».

³ «... che faccia la buona»: manière familière d'encourager la soeur.

Adieu donc, mes chères Soeurs, prions les unes pour les autres et aimons-nous toutes réciproquement dans le Seigneur et croyez-moi toujours votre

Très affectionnée Mère, dans le Seigneur,
la pauvre Soeur Maria Mazzarello

A Soeur Maria Sampietro ¹

Nizza, 30 avril 1880

Brèves exhortations pour aider la Soeur à surmonter des difficultés.

Vive Jésus et Marie!

Ma polissonne Soeur Sampietro,

1 Es-tu joyeuse?... Tu ne pleures plus?... Oh! non, je suis joyeuse et j'ai une telle bonne volonté de me faire sainte!...

2 C'est bien de faire ainsi, efforce-toi de continuer, d'être humble. Bientôt, ce sera la Retraite Spirituelle et ainsi tu pourras nous revoir toutes.

Demeure dans la joie et prends courage, prie pour moi et pour la Mère Econome,² nous avons peur que le Seigneur nous la prenne. Comme je le regretterais! Patience!!

3 Le temps me manque et je te laisse. Courage et prie de tout coeur. Que Jésus te bénisse et te fasse sienne

ainsi que ta Mère affectionnée,
Soeur Maria Mazzarello

¹ C'est un billet à Sr Sampietro de la Communauté de l'Orphelinat de Marie Auxiliatrice de St Cyr. La Sainte crée un bref dialogue, peut-être pour dédramatiser la situation de la Soeur et en même temps pour l'aider à surmonter la difficulté.

² Sr Giovanna Ferrettino, de la maladie de qui elle parlera dans les lettres suivantes. Elle est morte à Alassio en 1881.

Aux Soeurs de Carmen de Patagones ¹

Nizza, 4 mai 1880

Encouragements à ses filles lointaines. «Jésus doit être notre force». Nouvelles de l'Institut.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Toujours très chères Soeurs Angiolina, Cassulo, Giovanna, Caterina,

1 Oh! comme vous m'êtes lointaines, mes pauvres filles, mais courage, nous sommes bien proches par le coeur. Oui, je vous assure que je vous tiens toujours présentes dans mon coeur, et même, je vous dis que vous êtes toujours les premières dans mes prières.

2 J'apprends que vous êtes très contentes d'être là-bas et que vous avez déjà une pensionnaire et douze fillettes qui viennent chez vous, et que le dimanche, vous avez beaucoup à faire pour les fillettes qui viennent au catéchisme. Je suis vraiment contente que vous ayez tant de travail pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Sachez correspondre à la grande grâce que le Seigneur vous a faite, efforcez-vous par votre bon exemple et votre activité, d'attirer beaucoup de petites âmes au Seigneur.

3 Mes Filles toujours aimées, je vous recommande de vous aimer et d'avoir toujours grande charité entre vous; ayez compassion de vos défauts réciproquement, avertissez-vous de vos

¹ Ce fut la première maison des FMA en Patagonie. Les missionnaires salésiens, partis pour l'Amérique en 1875, n'entrèrent pas directement en terre de mission proprement dite. En 1880, ils pénétrèrent parmi les indiens de Patagonie. Les premières choisies parmi les FMA furent: Sr Angela Vallese, Sr Angela Cassulo, Sr Giovanna Borgna et Sr Caterina Fino.

défauts, mais toujours avec charité et douceur. Veillez toujours à votre santé, pensons que notre vie n'est plus à nous parce que nous l'avons donnée à la Communauté, donc estimons-la pour nous en servir pour la gloire de Dieu.

4 Vous, Soeur Angela Cassulo, êtes-vous joyeuse? Votre soeur va bien et vous salue. Elle est très bonne. Priez pour elle et pour moi. Courage.

5 Et toi, Soeur Giovanna, es-tu déjà sainte? Fais-tu déjà quelques miracles? Pries-tu pour moi?

6 Reste joyeuse, hein? Ta soeur² commence à s'améliorer et elle va bien. Garde courage et reste toujours humble; aie confiance en ta Directrice et aide-la en tout, tu sais.

7 Vous, Soeur Caterina, êtes-vous joyeuse, humble, obéissante? Confiez-vous toujours à votre Directrice et restez toujours joyeuse. Jamais aucun «caprice»³ hein, Soeur Caterina.

8 Vous, Soeur Angiolina, mettez-moi de côté du raisin parce que je viendrai vite le manger...⁴ mais, me préparerez-vous seulement un peu de raisin? Préparez aussi des pêches. Votre soeur, Soeur Luigia partira bientôt en Amérique, elle partira à la première occasion.

9 Vous désirez avoir des nouvelles générales de notre Congrégation, n'est-ce pas? Et bien, je vous les donne bien volontiers.

10 La maison de Mornèse maintenant est complètement vide, il n'y a plus que Don Giuseppe qui attend pour voir si on la vend.⁵ Pauvre maison! Nous ne pouvons y penser sans sentir une épine au coeur... Maintenant, nous nous trouvons toutes ici, à Nizza Monferrato. Nous sommes un beau nombre: entre élèves, postulantes et Soeurs, nous sommes cent cinquante. Je ne m'arrête pas à vous décrire la maison parce que ce serait trop long.

² Giacinta Borgna. Cf. *L* 16 n. 2.

³ ...«nessun grillo»: Fantaisie déraisonnable, caprice.

⁴ Il faut noter ici l'humour dans la recommandation.

⁵ Don Giuseppe Campi. Il est naturel que la Mère garde un souvenir agréable et en même temps bien douloureux de la première maison de Mornèse.

Nous avons une belle église, grande, recueillie et bien arrangée. Maintenant, nous construisons une aile pour les pensionnaires et nous espérons que bien vite elle sera prête.

11 Du reste nos maisons, ici en Europe, vont toujours en augmentant. Il y a quelques mois, trois Soeurs sont parties pour l'île de Sicile.⁶ Puis quatre autres sont allées ouvrir une autre maison en France, et une à Ivrea.⁷ Les trois dernières qui sont parties maintenant, sont allées pour faire classe et tenir le jardin d'enfants. Toutes partent volontiers et travaillent de tout leur coeur pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes. Remercions vraiment le Seigneur qui nous fait tant de grâces et qui se sert de nous si pauvrettes, pour faire un peu de bien.

12 Courage à toutes, bonnes chères Soeurs, faisons le bien tant que nous en avons le temps. Ne vous découragez jamais en face de quelque difficulté que vous puissiez rencontrer. Dites toujours: ⁸ «Jésus doit être toute notre force!» et avec Jésus, les fardeaux deviennent légers, les fatigues suaves, les épines se changent en douceurs. Mais, soyez attentives, hein! à vous vaincre vous-mêmes, sinon tout deviendra pesant, insupportable et les méchancetés repousseront comme des pustules dans votre coeur.

13 Dites-moi un peu, priez-vous pour moi, pour toutes vos Soeurs? Ici, on ne vous oublie jamais, faites de même vous aussi.

14 Dites beaucoup de choses de ma part à toutes vos chères élèves, qu'elles soient sages.

15 Toutes les Soeurs, les Postulantes, les élèves, me chargent de vous dire un million de choses; le Père Directeur vous salue, lui aussi.

⁶ Cf. *L* 34.

⁷ Les maisons de St Cyr et de Lanzo. Cf. tableau des Fondations.

⁸ «Dites toujours etc...» Le texte de la main de la Mère est identique, sauf quelque légère variante, à celui qui a été ajouté de sa main à la lettre 19 adressée à Sr Vallesse et inséré comme le dernier de ses conseils à Sr Pacotto, Cf. *L* 64,5. Les paroles du texte — à notre avis — pourraient être une création d'elle, et dans ce cas, elles sont significatives, en tant qu'elles contiennent un enseignement sur lequel elle voudrait particulièrement insister, ou bien elles pourraient être une transcription — assimilée d'une manière personnelle — d'un texte ascétique particulièrement intéressant pour elle.

16 Restez joyeuses, priez pour moi et écrivez-moi vite.
Dieu vous bénisse et vous fasse toutes siennes en même
temps que votre très affectionnée en Jésus,

la Mère,
Soeur Maria Mazzarello
Vive Jésus et Marie!

Au Père Don Rua¹

Nizza, 24 mai 1880

Lettre d'administration. Demande d'abonnements au «Bulletin Salésien».

Vive Marie Auxiliatrice!

Révérénd Père Don Rua,

1 Deux lignes en toute hâte, pour vous dire que nous avons reçu 68,10 liras de Madame Malfatto Teresa, pour la pension d'un trimestre de son fils Giuseppe, je crois, c'est pourquoi je veux vous en accuser réception, parce que cette somme restera notre dette envers l'Oratoire.

2 Les deux Prélats Mgr Verri, archiprêtre à Borgo Madonna et Mgr Onesti Giuseppe, curé, tous les deux de Incisa Belbo et très zélés Coopérateurs Salésiens, se plaignent parce qu'ils n'ont pas reçu, de toute l'année, le Bulletin salésien. Ils le regrettent d'autant plus que, en plus des belles et saintes choses qu'il contient, il y a l'intéressante histoire de l'Oratoire.²

3 Je vous prierais donc, très Révérend Père, d'engager l'honorable direction du Bulletin, à l'envoyer tous les mois d'autant plus qu'ils ont payé l'abonnement. Ils disent, pour s'amuser, qu'ils veulent faire l'expérience de ne pas payer pour voir si on

¹ Cette lettre ne présente pas d'intérêt particulier au point de vue spirituel; mais elle révèle un rapport direct, simple, presque familial à l'égard du futur Successeur de Don Bosco, Don Michel Rua, Béatifié par Paul VI, le 29 octobre 1972.

² Il s'agit de *L'Histoire de l'Oratoire St Fr. de Sales*, parue par épisodes dans le B.S. entre 1878 et 1886, écrite par Don Bonetti. Cette publication acquiert aujourd'hui une grande importance, soit parce que D. Bosco vivait encore et pouvait en contrôler l'authenticité, soit parce que l'Auteur se servait de témoignages directs du Saint et des *Mémoires de l'Oratoire*, documents autographes de D. Bosco, alors inédits. Don Ceria les publia en 1946.

le leur enverra. Je vous joins l'adresse afin que vous puissiez la remettre à qui de droit. Il serait bon de leur envoyer tous les numéros de 1880.

4 Pardonnez-moi ce dérangement et l'audace que j'ai prise, et permettez-moi, en même temps qu'en vous présentant mes humbles respects à partager avec tous les bons Supérieurs, de me recommander chaleureusement à vos prières et aux leurs, et je signe

votre très dévouée servante
Soeur Maria Mazzarello

Adresses pour le Bulletin:

Mgr Onesti, Teologo Cav. Giuseppe
Cameriere di Sua Santità, Prevosto
Incisa Belbo

Mgr Verri Carlo, Arciprete
Borgo Madonna
Incisa Belbo

Signora Maestra di Castiglione d'Asti.

A Soeur Orsola Camisassa ¹

Nizza, 24 juin 1880

Elle reconforte ses filles qui traversent des difficultés. La souffrance, pour porter des fruits, doit se vivre avec « pureté d'intention ».

Vive Jésus et Marie!

Ma bonne Soeur Orsola et chères Soeurs,

1 J'ai reçu vos lettres et je vous remercie de tout coeur des bons voeux que vous m'avez adressés. Merci plus encore, des prières que vous avez faites pour moi; que le Seigneur vous récompense et qu'Il vous comble de ses bénédictions les plus choisies que, de tout coeur, je vous souhaite.

2 Oh! oui, mes bonnes et chères Soeurs, si vous saviez combien je pense à vous, il ne se passe pas un instant que ma pensée ne se trouve avec vous et souvent je ressens une peine au coeur de ne pouvoir vous voir, ici, tout près. Mais, patience! Le jour bienheureux viendra où nous serons pour toujours unies ensemble d'esprit et de corps. Pour le moment, contentons-nous de nous trouver ensemble seulement en pensée, et parlons-nous dans le Coeur de Jésus. Dites-Lui tant de belles choses pour moi quand vous vous trouvez unies dans cet adorable Coeur, principalement quand vous allez le recevoir dans la Sainte Communion.

3 Je vous assure que je le prie toujours pour vous toutes et pour chacune en particulier, surtout en ces moments heureux où je le reçois dans mon coeur. Je le prie toujours, qu'Il vous donne ces vertus si nécessaires que sont l'humilité, la charité et la patience...

¹ Adressée à la Directrice et aux Soeurs de Catania. Cf. L 34 n. 1.

4 Oui, mes chères Filles en Jésus, prenez courage: Jésus vous aime. C'est vrai que vous aurez aussi bien des soucis et des peines quelques fois, mais le Seigneur veut que nous portions un peu de croix en ce monde. Il a été le premier à nous donner le bon exemple dans la souffrance; donc, suivons-le avec courage en souffrant avec résignation. Soyez sûres que celles à qui Jésus donne de souffrir davantage, sont les plus proches de lui, mais il faut que nous fassions tout avec pureté d'intention, pour plaire à Lui seul, si nous voulons la récompense.²

5 Comme je suis ennuyée que vous n'alliez pas bien. Faites attention à vos santés et veillez à avoir tout ce qui est nécessaire. J'apprends que là-bas il fait très chaud, protégez-vous aussi de la chaleur, autant que vous le pouvez.

6 J'ai beaucoup regretté que Madame la Duchesse³ ait été un peu fâchée contre vous, pauvres Soeurs, mais cela ne fait rien, les roses finissent toujours par fleurir en leur temps; mais, au début, la rose sort ses épines, et c'est ce qui vous est arrivé, pas vrai? Oh! demeurez joyeuses parce que les choses de ce monde passent toutes.

7 J'allais oublier de vous remercier des 100 L. que vous m'avez envoyées; vous m'avez fait réellement plaisir. J'en ai tant besoin avec ces dépenses pour les maçons; merci, merci.

8 Maintenant, je vous donne des nouvelles de nous toutes qui, grâce à Dieu, allons bien, sauf la pauvre Mère économe. Il y a environ 20 jours qu'elle est très mal et le médecin a dit qu'elle a une maladie qu'il est difficile de guérir. Pauvre Mère économe; dites une prière spécialement pour elle, comme j'aurais de la peine si le Seigneur la prenait, mais, patience!

9 Soeur Orsola, écrivez-moi un peu plus souvent.

Je vous salue toutes, en vous recommandant l'allégresse

² Le thème des «mérites» revient souvent dans les lettres de la Sainte, conformément à l'importance que lui donnait l'ascèse de son temps. C'est une référence à la «pureté d'intention» selon la pensée de la Mère et de Don Bosco.

³ C'est la Duchesse de Carcaci, fondatrice de l'Oeuvre. Divers désagrèments conduisirent bientôt à la fermeture de l'Oeuvre.

et le courage. Dites beaucoup de choses de ma part à vos chères enfants; faites-leur dire un Ave Maria à mon intention.

10 Toutes les Soeurs, Postulantes, élèves, vous saluent et vous envoient un Vive Jésus: répondez-leur.

11 Je ne m'arrêterais plus de vous écrire; mais je suis à la fin de la feuille, pour cette fois, je vous laisse.

12 Je ne sais pas si vous comprendrez cette lettre, je l'ai écrite sans la recopier, et vous savez que je ne sais pas écrire, c'est pourquoi il faudra que vous l'étudiiez un peu pour la comprendre.⁴

Que Dieu vous bénisse et vous reconforte toutes, croyez-moi toujours

Votre affectionnée en Jésus, la Mère,
la pauvre Soeur Maria Mazzarello

13 (Tous mes respects à Madame la Duchesse de ma part).

⁴ La Mère avait acquis l'art d'écrire par l'exercice, mais elle n'acquies jamais une pratique de la grammaire et un style tout à fait correct.

**Aux Soeurs de Villa Colòn
et de Las Piedras**

Nizza, 9 juillet 1880.

Joie de recevoir des nouvelles de ses filles lointaines. Etre des soeurs non pas de nom, mais de fait. Nouvelles diverses.

Mes bonnes Soeurs et toujours aimées Filles en Jésus,
de Colòn et de Las Piedras,¹

1 Cela me fait toujours plaisir de recevoir les lettres des Soeurs des différentes maisons, mais les lettres que je reçois d'Amérique me font éprouver un certain je ne sais quoi, que je ne sais pas expliquer; il me semble que le temps et la distance, au lieu de la diminuer, augmentent l'affection sainte et vraie que j'avais pour chacune de vous.

2 Imaginez donc combien vos voeux affectueux m'ont été agréables lorsqu'ils sont arrivés. Oui, je veux espérer que le Seigneur exaucera vos prières et m'accordera toutes les vertus qui me sont nécessaires pour bien remplir mon devoir.

3 Vous me dites que dorénavant vous ne voulez plus être des Soeurs de nom seulement, mais de fait. Bravo! C'est très bien ainsi. Continuez à aller de l'avant, toujours bien, pensez que le temps passe en Amérique comme en Italie, bientôt nous nous trouverons à cette heure qui devra décider de notre sort. Heureuses, serons-nous, si nous avons été de vraies Soeurs, Jésus nous recevra comme un époux reçoit son épouse. Mais pour être de vraies religieuses, il faut être humbles en tout ce que nous faisons, non seulement en paroles, mais de fait,² il faut être exactes

¹ A noter l'effusion de l'affection de la part de la Mère en s'adressant aux Soeurs lointaines.

² Cette expression est importante quand on pense à l'orientation fondamentale de son ascétisme: le réalisme. Elle ne fait pas une description de la vie consacrée, mais elle fait converger l'attention sur l'essentiel.

dans l'observance de notre Sainte Règle; il faut aimer toutes nos Soeurs d'une vraie charité, respecter la Supérieure que Dieu nous donne quelle qu'elle soit.

4 Mais qu'est-ce que je fais?³ Sans m'en apercevoir, je vous fais un sermon au lieu de vous remercier de vos bons voeux. En remerciement, j'ai fait faire la Sainte Communion pour vous, par toute la Communauté, êtes-vous contentes?

5 Vous désirez savoir quand je vous rendrai visite? Je voudrais pouvoir partir tout de suite, mais tant qu'on ne m'envoie pas, je ne puis partir. Don Bosco et Don Cagliero m'ont promis qu'ils me laisseront aller mais je ne sais pas quand ce sera... C'est à vous de l'écrire aux Supérieurs: à Don Bosco et à Don Cagliero. Puis, soyez sûres que si c'est la volonté du Seigneur, je viendrai sans faute. Mais si le Seigneur ne permettait plus que nous nous voyions en cette vie, nous nous reverrions au Paradis, pas vrai? Quand vous recevrez cette lettre, nous commencerons peut-être les Exercices Spirituels: priez pour que toutes nous puissions bien les faire. Si vous voulez venir, nous irons à votre rencontre à Gênes.⁴ Priez aussi pour le grand nombre de jeunes qui feront en ce moment la sainte prise d'habit. Priez beaucoup pour la Mère économe qui, comme vous le savez déjà, est malade et jusqu'à maintenant, il n'y a aucune amélioration, seule la Sainte Vierge peut la guérir, priez-la donc de tout coeur. Par contre, grâce à Dieu, toutes nous allons bien, sauf elle; dans les autres maisons, en général, tout le monde va bien aussi.

6 Je ne vais pas vous raconter les belles fêtes que nous avons faites à Marie Auxiliatrice. Je vous dirai seulement, en bref, que nous l'avons célébrée avec la plus grande solennité. Il y a eu 16 Prises d'habit, on a chanté la Messe et les Vêpres avec accompagnement musical. Cela semblait tout à fait une de ces an-

³ C'est une interrogation intéressante. Elle exprime combien elle est loin de s'ériger en maîtresse spirituelle. Après cette interruption imprévue, le discours se déplace vers d'autres sujets. Il est à noter cependant une certaine progression dans la volonté de présenter ses enseignements. Dans les lettres suivantes, on verra comment elle la fera d'une manière explicite et voulue.

⁴ A noter le sens de la pointe humoristique, mêlée de peine et de sérénité.

ciennes fêtes que l'on faisait quand nous étions à Mornèse; quelques-unes d'entre vous s'en souviendront encore.⁵

7 Je termine parce que je veux encore répondre aux Soeurs qui m'ont écrit en particulier. Courage, mes chères et bien-aimées Soeurs, je vous recommande de vous aimer, d'avoir confiance dans vos Directrices, ou dans celle qui remplit ce rôle; et efforcez-vous de faire toutes vos actions à cette seule fin de plaire à Dieu.

8 Présentez mes respects à votre Révérend et bon Directeur et recommandez-moi à ses ferventes prières.

9 Toutes les Soeurs vous envoient un million de salutations et se recommandent à vos prières. Elles prient toujours pour vous toutes.

Je vous souhaite toutes les bénédictions du Ciel et je me dis votre

Très affectionnée Mère, en Jésus,
la pauvre Soeur Maria Mazzarello

⁵ Revient ici le souvenir des fêtes mornésiennes. Ce fut le mérite de D. Cagliero et de D. Costamagna, et certainement aussi de la Mère elle-même, d'avoir voulu donner une importance particulière aux cérémonies liturgiques et en particulier au chant et d'avoir créé un riche climat spirituel qui pénétrait la Communauté de Mornèse et la vie paroissiale.

A Soeur Teresina Mazzarello¹

[Nizza, le 9 juillet 1880]

Brèves recommandations à la soeur lointaine.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma chère Soeur Teresina,

1 Es-tu joyeuse? Es-tu toujours contente d'être partie en Amérique? Vas-tu bien? As-tu encore la fièvre?... Envoie-la promener, car tu ne dois pas être malade, il faut que tu travailles beaucoup, pas vrai? As-tu fait la Retraite? Tu dois donc être toute remplie de ferveur, tu seras un exemple d'obéissance, de charité et d'exactitude en tout, hein? Fais bien attention et ne laisse pas s'éteindre le feu que, ces jours-là, le Seigneur a allumé dans ton coeur. Rappelle-toi qu'il ne suffit pas de prendre de bonnes résolutions mais qu'il faut les mettre en pratique,² si nous voulons que le Seigneur nous prépare une belle couronne au Paradis. Courage donc, ma bonne Soeur Teresina, efforce-toi d'être toujours humble et sincère; prie beaucoup et de tout coeur; sois respectueuse envers tes Supérieurs et envers tous; accomplis toutes tes actions comme si c'étaient les dernières de ta vie, et ainsi, tu seras toujours contente.

2 Tes parents vont bien, ils te saluent et te recommandent de prier beaucoup pour eux, de même que ta soeur Rosina³ qui est toujours à Biella. Prie aussi beaucoup pour moi qui ne t'oublie jamais.

¹ Elle est partie avec la première expédition missionnaire. En ce moment, elle est Directrice de la Maison de Villa Colòn.

² Cela rappelle l'expression de la lettre 40: pas des paroles mais des faits.

³ Sr Rosina Mazzarello était Vicaire à la Maison de Biella.

3 Félicin,⁴ c'est-à-dire la Directrice de Borgo San Martino, me charge de te dire beaucoup de choses.

4 Demeure joyeuse et maintiens dans la joie toutes les autres Soeurs, mais d'une façon spéciale la nouvelle Novice.

Je te laisse dans le Coeur de Jésus, qu'Il te bénisse ainsi que ton

affectionnée Mère,
la pauvre Soeur Maria Mazzarello

⁴ Sr Felicita Mazzarello, soeur de la Sainte.

A Soeur Vittoria Cantù ¹

Nizza, 9 juillet 1880

Elle répond aux lettres reçues. Par l'humilité et la prière, nous garderons le Seigneur proche de nous.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma toujours chère Soeur Vittoria,

1 C'est la seconde fois que vous m'écrivez, il faut vraiment que je réponde. Ne croyez pas que je vous ai oubliée, vous êtes toujours présente à mon coeur et je vous aime comme lorsque vous étiez à Mornèse avec moi. Comme j'aimerais vous rendre visite! Bien que nous soyons éloignées, nous pouvons cependant chaque jour, nous retrouver très proches dans le Coeur de Jésus et là, en Lui, prier l'une pour l'autre, pas vrai, Soeur Vittoria?

2 Vous êtes, me dites-vous, contente et je m'en réjouis. Vous êtes à une place où vous pouvez vous faire beaucoup de mérites si vous êtes la première dans l'observance de la Sainte Règle, si vous avez une grande charité envers vos Soeurs, et si vous êtes très humble.

3 Gardez courage, c'est vrai que nous ne sommes capables de rien, mais par l'humilité et la prière, nous garderons Dieu près de nous et quand Dieu est avec nous, tout va bien. Ne vous fatiguez jamais de pratiquer la vertu; encore un peu de temps et puis, nous serons au Paradis! toutes ensemble. Oh! quelle belle fête nous ferons alors; courage donc, pour rester joyeuse et garder dans la joie toutes nos Soeurs et les enfants.

4 La santé de toutes est-elle bonne? Veillez à votre santé.

¹ A ce moment professe temporaire dans la Maison de Villa Colòn.

Et Soeur Gedda,² est-elle joyeuse? Dites-lui que la prochaine fois que je vous écrirai de nouveau, je lui écrirai un petit mot à elle aussi. En attendant, qu'elle soit courageuse et qu'elle obéisse, qu'elle prie pour moi et qu'elle m'écrive elle aussi.

5 Soeur Vittoria, rappelez-vous de dire souvent des prières pour nos Soeurs défuntes et n'oubliez jamais les besoins de notre chère Congrégation.

6 De nombreuses salutations de toutes, d'une façon particulière de Mère Vicair et de Mère assistante.³

Priez pour moi qui, dans le Cœur de Jésus, me redis votre

Très affectonnée dans le Seigneur,
Soeur Maria Mazzarello

² Sr Teresa Gedda.

³ Sr Caterina Daghero qui va succéder à la Sainte dans le gouvernement de l'Institut. Sr Emilia Mosca, appelée par antonomase Mère Assistante en raison de sa physionomie caractéristique d'éducatrice salésienne selon la pensée de Don Bosco.

A Soeur Laura Rodriguez ¹

[Nizza, 9 juillet 1880]

Trois recommandations fondamentales à une néo-professe: humilité, grande confiance dans les supérieurs, ne pas perdre la joie.

Vive Jésus!

Ma bonne Soeur Laura Rodriguez,

1 Merci du mot que tu m'as envoyé. Je ne te connais pas de vue, et peut-être dans cette misérable vallée de larmes, nous n'aurons jamais la joie de nous connaître, mais j'ai la ferme espérance que nous nous connaissons au Paradis. Oh oui, là-haut, nous ferons une belle fête la première fois que nous nous verrons.

2 Tu as fait la sainte Profession, j'espère que tu l'auras faite, hein? Je me réjouis avec toi de la belle grâce reçue de Jésus. Ma bonne Soeur Laura, garde courage pour correspondre à une si grande grâce. Efforce-toi de rester toujours ferme dans ces bonnes résolutions que tu as certainement prises au jour bienheureux de la sainte Profession. Je te recommande d'être toujours humble, d'avoir grande confiance en tes Supérieurs et de ne jamais perdre l'allégresse que le Seigneur veut;² fais en sorte de te rendre chère à Jésus.

3 Prie pour moi qui, bien je ne te connaisse pas, t'aime beaucoup, beaucoup. Je t'envoie une image, garde-la comme un de mes souvenirs.

¹ Cf. L 15.

² Il faut noter la manière dont elle qualifie la joie authentique.

Courage donc, reste joyeuse et fais-toi sainte, vite. Que Dieu
te bénisse et te fasse toute sienne. Crois-moi toujours, ton

affectionnée dans le Seigneur,
Ta Mère,
Soeur Maria Mazzarello

Aux élèves de Las Piedras ¹

Nizza, 9 juillet 1880

Affectueuses et simples recommandations aux filles. Importance de l'imitation de la très sainte Vierge Marie.

Vive Jésus et Marie!

Mes bien chères enfants,

1 Oh! quel plaisir m'a fait votre chère et belle lettre, comme vous êtes bonnes de penser à moi et de me présenter vos souhaits. Bien que je ne vous connaisse pas, je vous aime beaucoup et je prie pour vous le Seigneur de vous accorder toutes ces grâces et bénédictions que vous m'avez souhaitées. Priez toujours pour moi, moi aussi, je prie toujours pour vous, afin que le Seigneur vous fasse grandir bonnes, pieuses, obéissantes.

2 Et allez toujours volontiers vers les Soeurs, dites-leur qu'elles vous enseignent à aimer le Seigneur, qu'elles vous apprennent bien vos devoirs de bonnes chrétiennes. Evitez toujours les mauvaises compagnes et allez seulement avec les bonnes.

3 Soyez très dévotes de la Vierge Marie, notre tendre Mère; imitez ses vertus, spécialement l'humilité, la pureté et le recueillement; si vous faites ainsi, vous serez contentes dans cette vie et à votre mort.²

¹ En dehors du patronage et du catéchisme, à Las Piedras, on avait ouvert une école, tout de suite fréquentée par un si grand nombre d'élèves, qu'on avait été obligé de transférer l'Oeuvre dans une autre maison plus vaste. Une de ces élèves avait écrit au nom de toutes à la Supérieure lointaine mais non pas inconnue.

² La figure de la Sainte Vierge Marie est rappelée suavement dans les lettres de la Mère aux FMA. Dans cette lettre aux jeunes filles, la Madone est présentée

4 Je désire tant vous rendre visite; priez, et si c'est la volonté de Dieu, je viendrai; autrement, nous nous verrons au Paradis et ce sera beaucoup mieux. Soyez donc bonnes afin que nous puissions toutes aller au Paradis.

5 Ecrivez-moi quelques fois; vos petites lettres me font tellement plaisir! Aimez vos maîtresses, vos assistantes, mais surtout aimez Jésus et Marie.

6 En remerciement des bons voeux que vous m'avez adressés, je voudrais envoyer à chacune une belle image, mais comment faire? Vous êtes nombreuses et la lettre pèserait trop, aussi, pour cette fois, je l'enverrai à celle qui a écrit la lettre, vous êtes contentes? Quand je viendrai vous rendre visite, alors, j'en apporterai une à toutes. En attendant, soyez bonnes et priez pour moi.

Je vous salue toutes et, dans le Coeur de Jésus, croyez-moi votre

affectionnée,
Soeur Maria Mazzarello

sous une lumière particulière comme étant «très tendre» Mère et modèle de leur vie. L'imitation de ses vertus est proposée d'une manière simple et concise: humilité, pureté, réserve.

A Soeur Ottavia Bussolino ¹

[Nizza, juillet 1880]

Elle répond à la lettre reçue. Elle rassure la novice au sujet de ses craintes vis-à-vis de la profession religieuse.

Vive Jésus!

Ma bonne Soeur Ottavia,

1 Ta petite lettre m'a fait bien plaisir, je suis contente que tu ailles bien, que tu travailles et que tu étudies, mais je voudrais aussi que tu sois toujours joyeuse. Il ne faut pas penser au futur; maintenant, pense seulement à te perfectionner dans les vertus, dans le travail, les études et puis, quand ce sera le moment de faire le sacrifice, sois tranquille que le Seigneur te donnera la force nécessaire pour faire sa sainte Volonté. Bien que tu sois à Turin, je ne t'oublie jamais et je prie toujours pour toi. Puis, reste tranquille parce que, de mon côté, je suis contente que tu prononces les saints Voeux et je crois que les autres le sont aussi. Prépare-toi donc à bien les faire, à devenir une véritable épouse de Jésus Crucifié. Courage; reste toujours joyeuse et prie beaucoup aussi pour l'Econome.

2 Salue toutes les Soeurs et ta Directrice de ma part. Fais une Communion pour ton

affectionnée, en Jésus,
la Mère.

3 Nombreuses salutations de toutes les Soeurs et d'une façon spéciale de Mère Maîtresse et de Mère Assistante.

¹ Sr Bussolino, alors novice, faisait partie du groupe des premières étudiantes accueillies dans la maison de Turin. Elle fit profession religieuse en 1880 et, en 1881, elle partit avec la troisième expédition missionnaire. Après avoir travaillé à Buenos Aires, elle fut Directrice et Visitatrice en Argentine et ensuite au Mexique, en Colombie, au Pérou et en Bolivie.

A une directrice d'un autre Institut ¹

Turin, 7 août 1880

Réponse à la demande de participation à la retraite.

Très honorée Madame la Directrice,

1 Je m'empresse de vous faire savoir qu'à mon grand regret je ne peux satisfaire pleinement vos pieux désirs, à cause du grand nombre de demandes qui me sont faites pour la retraite spirituelle.

2 Cependant, je vous informe que nous acceptons les jeunes Marchisio, Molle, etc... dans l'espoir qu'un jour elles puissent être postulantes. Cependant, que ces nouvelles acceptées fassent en sorte de payer au moins une quinzaine de liras pour toutes.

3 Quant à vous, venez sans faute avec ces personnes car nous vous gardons une place.

Recevez mes respects, ceux de Don Cagliero qui, ne pouvant vous répondre, m'en a chargée.

Priez pour nous toutes et croyez-moi toujours votre

Très dévouée servante,
Soeur Maria Mazzarello

4 N.B. S'il y a des personnes qui désirent participer aux Saints Exercices et qui ne peuvent pas payer 20 L., pourvu qu'elles soient vraiment de bonne volonté de se faire saintes, nous ferons une exception; elles ne paieront que 15 L. pourvu qu'il en vienne beaucoup.

¹ On ne connaît pas la destinataire de cette lettre.

Aux Soeurs de Carmen de Patagones

21 octobre 1880

Nouvelles de la communauté de Nizza et d'autres maisons. Recommandations à chaque missionnaire.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Très Chère Soeur Angiolina et toutes les Soeurs,

1 Je vous assure que votre lettre m'a vraiment réconfortée... Oh! que le Seigneur soit remercié, qu'Il vous conserve la santé et la bonne volonté d'aller toujours de l'avant dans la voie de la perfection.

2 Mes chères Soeurs, comment cela se fait-il que vous n'ayez reçu encore qu'une de mes lettres, alors que je vous en ai écrit deux autres? Je le regrette, mes chères Soeurs, parce que je voudrais que vous soyez vraiment persuadées qu'il ne se passe pas un seul jour sans que je ne me souvienne de toutes devant Jésus.

3 Je suis très contente que vous ayez un Directeur¹ qui s'occupe bien de vos âmes et de ceci aussi j'en remercie beaucoup le Seigneur, parce que c'est une grande grâce pour vous, mes pauvres Soeurs!

4 Maintenant, je veux vous donner de nos nouvelles. La mère Econome est toujours en mauvaise santé. Cependant, elle se lève et fait ce qu'elle peut dans son emploi. Toutes les autres vont bien, sauf que, de temps en temps le Seigneur en prend quelques-unes dans son Paradis. Ces derniers mois, par exemple,

¹ Don Giuseppe Fagnano.

à la maison de Turin, sont parties pour le Paradis, notre bonne Soeur Cagliero, Soeur Anna Morra et Soeur Gusmaroli.² Elles ont toutes fait une sainte mort et j'espère qu'elles sont déjà nos protectrices au Ciel. Cependant, je vous recommande de ne jamais les oublier dans vos prières.

5 Notre chère Congrégation va toujours bien de l'avant, grâce à Dieu; nous avons toujours beaucoup de postulantes et beaucoup de demandes d'ouverture de maisons, d'écoles, de jardins d'enfants, mais nous manquons de personnel formé et le temps nous manque pour le rendre capable d'assumer ses propres charges.³

6 Cette année, nous avons ouvert 4 maisons: 2 en Sicile et 2 dans le Piémont (jardins d'enfants et écoles) et 2 dans les collèges de Don Bosco.⁴

7 Le jour de Sainte Thérèse sont parties pour la Sicile, ma soeur et 4 Soeurs: Soeur Buzzetti, Carolina Sorbone et d'autres que vous ne connaissez pas.⁵

8 Remerciez aussi vous autres Jésus de la grâce qu'Il nous fait et priez le Seigneur de nous assister de sa sainte grâce.

9 Et vous, ma chère Soeur Angiolina, prenez courage et priez beaucoup. Par la prière, vous recevrez ces secours qui vous sont nécessaires pour bien remplir vos devoirs. Donnez toujours le bon exemple à vos chères Soeurs par l'observance de la Sainte Règle. Restez toujours joyeuse: que votre joie soit toujours supérieure à toutes vos afflictions.

10 Et toi, ma bonne Soeur Giovanna, es-tu toujours joyeuse? Es-tu humble et observante de la Sainte Règle? Si tu veux te

² Sr Maria Cagliero et Sr Rosa Gusmaroli.

³ A noter la réflexion de la Mère sur la nécessité de la formation des Soeurs en raison de l'expansion que l'Institut est en train de prendre: à celle-ci doit correspondre un sérieux renforcement formatif et professionnel du personnel.

⁴ Bronte et Catania: Borgomasimo et Melazzo; Este et Penango. Cf. Tableau des Fondations.

⁵ Sr Felicita Mazzarello, Sr Angiolina Buzzetti, Sr Carolina Sorbone, Sr Zoe Bianchi, Sr Battistina Camera, Sr Giacinta Morzoni.

faire sainte, dépêche-toi; il n'y a pas de temps à perdre. Efforce-toi de gagner beaucoup d'âmes à Jésus par tes oeuvres, par ta vigilance et ton travail, mais surtout par le bon exemple. Inspire aux enfants la dévotion à la Madone. Reste toujours joyeuse et quand tu as des ennuis, mets-les tous dans le Coeur de Jésus.

11 Soeur Angela Cassulo, êtes-vous bonne? Aimez-vous beaucoup Jésus? Veillez à vous faire sainte bien vite et à faire mourir votre amour-propre et votre volonté propre. Demeure joyeuse. Ta soeur va bien; elle est ici avec moi et te salue.

12 Soeur Caterina, êtes-vous joyeuse? Oh! je l'espère parce que gare à nous si nous nous laissons prendre par la mélancolie. C'est une peste qui fait bien du mal aux âmes religieuses, parce qu'elle est fille de l'amour-propre, et puis elle finit par nous conduire à la tiédeur dans le service de Dieu. Donc, toujours joyeuse. Si parfois nous tombons, humilions-nous devant Dieu et nos Supérieures et puis allons de l'avant avec un coeur grand et généreux. Je vous recommande la confiance en votre Directrice et votre Confesseur, comme un grand moyen de vous faire sainte. Votre soeur ne m'a jamais écrit, c'est pourquoi je ne peux rien vous dire, ne sachant pas où elle est. Priez pour moi et restez toujours joyeuse, et bon courage.

13 Donc, courage à toutes, mes bonnes Soeurs et priez beaucoup pour moi et pour toutes et, toutes, faites-vous saintes. Saluez de ma part les enfants et un «Vive Jésus» à toutes.

14 Mère Maîtresse, Mère Assistante, Mère Econome, Soeur Elisa, Soeur Enrichetta⁶ et toutes, toutes me chargent de vous dire bien des choses. Elles vous saluent toutes et le Père Directeur aussi vous envoie ses salutations.

Que Dieu vous bénisse et toutes les enfants, et priez toujours pour celle qui signe votre

très affectionnée dans le Seigneur,
la Mère qui vous aime tant,
Soeur Maria Mazzarello

⁶ Sr Giuseppina Pacotto, Sr Emilia Mosca, Sr Giovanna Ferretino, Sr Elisa Roncallo, Sr Enrichetta Sorbone.

15 P.S. - J'ai fait parvenir votre billet à la bonne Mère Vicairie ⁷ que se trouve maintenant à Alassio, parce que, à sa place, Soeur Caterina Daghero a été élue. Priez cependant toujours pour elle et écrivez-lui, et écrivez-moi vite aussi.

⁷ Mère Petronilla Mazzarello était pour quelques jours à Alassio et en voyage pour Lanzo où elle avait été nommée Directrice.

A Don Bosco¹

Nizza, 30 octobre 1880

Elle exprime son jugement prudent au sujet de la maladie d'une soeur. Nouvelles diverses.

Et Vive Jésus, Marie, Joseph!

Révérénd Père Supérieur Majeur,

1 Je vous écris quelques lignes pour vous informer de nos affaires et pour vous demander aussi conseil en ce qui regarde Soeur Maritano.²

2 Comme vous le savez bien, cette pauvre Soeur a été pendant longtemps tourmentée par des troubles mentaux. Maintenant, après une bénédiction reçue de Don Cerruti, elle me dit qu'elle a vraiment été tranquille. Mais à la place de ces troubles, un mal physique, une maladie, la tient au lit avec un peu de fièvre, une soif brûlante, un mal de gorge, des bouleversements dans les fonctions organiques, etc, etc...

3 Mais ce qui est pire, c'est qu'elle dort toujours, qu'elle a une surdité presque continuelle et qu'elle est toujours comme hors d'elle-même, comme hébétée, semblerait-il. Le médecin vient chaque jour, lui ordonne quelque chose; mais maintenant en voyant qu'elle est toujours au même point après 20 jours de cure, il ne sait plus que dire. Il y a un mal physique, j'en suis con-

¹ Par le style et le contenu, cette lettre révèle, outre les caractéristiques des rapports établis entre Don Bosco et Mère Mazzarello, le sens psychologique de la Mère, sa capacité d'intuition, d'observation et de jugement prudent.

² Sr Teresa Maritano. Tempérament instable, facilement enclin à la dépression. Dans la chronique de l'Institut, on raconte comment la Mère, en 1879, l'accompagna à Alassio «souffrante de mélancolie et de scrupules». Peut-être est-ce à ce moment-là qu'elle reçut la bénédiction de D. Cerrutti, Directeur à Alassio. Cf. Cronistoria P III, 401.

vaincue, mais je crains que ce soit aussi une conséquence de ses malaises moraux anciens, ou même un changement de ces mêmes maladies.³

4 Maintenant, la prudence voudrait, et beaucoup me l'ont déjà dit, que l'on appelle un autre médecin pour entendre son avis.

5 Mais alors, si ce n'était pas une vraie maladie et si on lui ordonnait quelque remède qui ruinerait vraiment sa santé?

6 Puisque de ces choses on ne peut pas parler, je m'adresse à vous, vous qui connaissez ses antécédents, et je vous prie de me dire si je dois ou non consulter un autre médecin, car alors je serai plus tranquille.

7 Je vous prie aussi de bien vouloir lui envoyer votre bénédiction particulière, dans laquelle j'ai tant de confiance.

8 Nous avons aussi Soeur Tersilla⁴ qui nous donne de l'inquiétude mais j'espère bien que la Madone me la guérira.

9 Les autres vont bien, elles sont joyeuses et pleines de bonne volonté. Les Novices et les Postulantes sont nombreuses, mais toutes ont bien besoin d'instruction et d'être surveillées, parce que beaucoup d'entre elles ont apporté du monde beaucoup de petites passions qui, si on ne les corrige pas, empêchent ensuite la perfection, et se communiquent même aux autres.

10 La Vicaire, Soeur Caterina,⁵ est allée faire une visite à Saint Cyr, où il semble qu'il y ait quelques petites choses à arran-

³ Le diagnostic de la part de la Mère, est surprenant. Il révèle avant tout, son bon sens inné. Il est plus étonnant encore, quand on pense à la facilité avec laquelle, dans le contexte de la spiritualité de cette époque, on pouvait confondre les aspects physiques, psychologiques, moraux et ascétiques d'un phénomène donné. La Mère appelle « mal moral » la difficulté psychologique de la soeur, mais elle sait bien la distinguer de la maladie physique dont elle affirme aussi l'existence. Elle avance, d'une manière pénétrante l'hypothèse de la transformation de ces mêmes difficultés psychologiques en mal physique.

⁴ Sr Tersilla Ginepro, morte l'année suivante.

⁵ Sr C. Daghero. La Communauté de S. Cyr acceptait difficilement la nouvelle Directrice. La Mère crut opportun d'y envoyer Mère Daghero qui connaissait bien cette communauté où elle avait été, elle aussi, Directrice.

ger. Choses, cependant, de peu d'importance, vous savez? Je voudrais qu'on me la laisse vite revenir parce que j'ai besoin de son aide pour les Soeurs et pour les écoles.

11 Des autres maisons, j'ai de bonnes nouvelles: ces jours-ci, on a ouvert deux nouveaux Jardins d'enfants: Melazzo et Borgomasino et mardi les Soeurs partiront pour Este.⁶

12 Nos pensionnaires sont maintenant une soixantaine et si elles augmentent encore, j'aurai besoin d'envoyer dans d'autres maisons les Soeurs pour avoir des locaux, l'autre étant encore humide. Mais comment faire? Pour le moment, elles ont encore besoin de se former à notre esprit et aux travaux, donc, il faut de la patience.

13 Nous avons eu la précieuse visite de la comtesse Corsi,⁷ qui m'a apporté 500 livres et qui m'a dit qu'elle voudrait vous donner davantage, à vous-même, très Révérend Père, et je l'ai encouragée à vous aider vraiment, en pensant qu'avec vous, elle fera encore plus.

14 Je termine en vous présentant mes respects et ceux de la Communauté et en me recommandant avec mes Soeurs à vos ferventes prières.

15 Si vous me répondez, vous me ferez une charité; sinon, il reste entendu que pour Soeur Maritano je n'appelle d'autre docteur que le docteur habituel.⁸

Bénissez-moi, ô Père, en Jésus, et croyez-moi avec toute mon estime envers vous, votre

très humble Fille,
Soeur Maria Mazzarello

⁶ Cf. tableau des Fondations.

⁷ La Comtesse Gabriella Corsi, bienfaitrice bien connue et généreuse de l'Oeuvre Salésienne.

⁸ L'original de cette lettre porte ces mots, écrits de la main de Don Bosco: «Don Bonetti, dire que je suis content des choses; qu'on prie le docteur de s'accorder avec l'autre, s'il le juge bon».

Aux Soeurs de Saint Cyr ¹

Nizza, octobre 1880

Elle encourage avec fermeté et bonté, à surmonter une difficulté communautaire. Il faut être enraciné dans la vertu véritable et solide. Les paroles ne font pas aller au Paradis.

Vive Jésus, Marie, Saint Joseph!

Très chères Soeurs et chères filles,

1 J'aurais besoin que vous m'accordiez une faveur en laissant revenir ma vicaire, Soeur Caterina.² Maintenant, j'espère que vous avez toutes confiance en votre directrice, Soeur Santina;³ elle est si bonne, la pauvre, pourquoi ne voulez-vous pas avoir confiance en elle?

2 Voyez, parfois notre imagination nous fait voir toutes les choses en noir alors qu'en fait, elles sont toutes blanches. Cela nous éloigne de nos supérieures et, peu à peu, la confiance que nous avons en elles disparaît. Et puis qu'arrive-t-il? Nous vivons dans de mauvaises conditions et nous obligeons la pauvre directrice à vivre de la même façon. Avec un peu d'humilité, tout se met d'aplomb. Donnez-moi vite ce réconfort, mes chères filles, aimez-vous entre vous d'une vraie charité; aimez votre directrice, considérez-la comme si elle était la Vierge et traitez-la avec beaucoup de respect.

¹ La communauté se composait de: Sr Santina Pisciolli la Directrice, une Sr Professe perpétuelle Sr Caterina Pestarino, et trois professes temporaires: Sr Alessandrina Hughes, Sr Marianna Lorenzale et Sr Maria Sampietro.

² Cf. L 47 n. 6.

³ Tout en se montrant compréhensive à l'égard du malaise provoqué par le changement de Directrice, la Mère fait réfléchir la communauté, en avançant des motivations et des arguments simples mais essentiels et en basant son discours sur: «aimez-vous mutuellement d'une vraie charité».

Je sais qu'elle vous aime beaucoup dans le Seigneur, dites-lui ce que vous me diriez si j'étais chez vous; ce sera la plus grande consolation que vous pourrez me faire.

3 Mes chères Soeurs, pensez que là où règne la charité, là est le paradis. Jésus se plaît beaucoup à demeurer au milieu de filles humbles, obéissantes et charitables; agissez de telle façon que Jésus puisse rester volontiers au milieu de vous.

4 Donc, Soeur Sampietro, Soeur Alessandrina, Soeur Caterina, Soeur Lorenzale, c'est vous qui devez vous donner l'une à l'autre le bon exemple; corrigez-vous avec charité si quelqu'un vient à manquer à ses devoirs. Mais vous ne devez pas seulement être les premières à avoir confiance en votre directrice, vous devez faire en sorte que les enfants aient aussi confiance en elle. Rappelez-vous que vous devez vous donner le bon exemple.

5 Soyez exactes dans l'observance de la Sainte Règle et étudiez bien ce qu'elle demande. Veillez, mes chères Soeurs, à obéir tout de suite, à vous détacher de vous-mêmes, de vos petits plaisirs, de tout. Rappelez-vous les trois voeux que vous avez faits si volontiers et demandez-vous comment vous les observez.

6 Le temps passe vite, et si nous ne voulons pas nous trouver les mains vides à notre mort, il faut nous dépêcher de nous enraciner dans la vertu véritable et solide. Les paroles ne font pas aller au paradis mais bien les faits.⁴ Donc, mettez-vous-y avec courage, pratiquons les vertus uniquement pour Jésus et pour nul autre. En fin de compte, ce sont toutes des histoires que, parfois, nous nous mettons dans la tête. Une fille qui aime vraiment Jésus est d'accord avec toutes. Donc, nous nous sommes bien comprises, hein? Si vous m'apportez cette consolation, je viendrai vite vous rendre visite et je m'arrêterai un bon moment. Etes-vous contentes?

7 Envoyez-moi de bonnes nouvelles; rappelez-vous que je veux que vous soyez joyeuses; gare à vous si vous êtes des girouettes.⁵

⁴ Cf. *L* 40 n. 4; *L* 41, n. 2.

⁵ «...girouettes» (textuellement: si vous faites des almanachs): instabilités d'humeur.

8 Bien des choses aux jeunes déjà postulantes et aux enfants que j'aime tant; mais je veux qu'elles soient sages et joyeuses, qu'elles sautent, qu'elles rient, qu'elles chantent, etc... et puis quand j'irai les voir je leur apporterai à toutes quelque chose de beau.⁶

9 Que Jésus vous bénisse toutes et vous fasse devenir saintes. Priez pour moi et soyez sûres que je prie toujours pour vous.

Croyez-moi votre Mère très affectionnée,

Soeur Maria Mazzarello

⁶ «Sages et joyeuses», à noter le sens éducatif de ces recommandations typiquement salésiennes.

A Soeur Marianna Lorenzale ¹

Nizza, novembre 1880

Conseils sur le travail de la formation personnelle.

Vive Jésus!

Ma bonne Soeur Lorenzale Marianna,

1 Ton jardin est-il bien arrangé? Donne-t-il de bonnes espérances d'avoir de bonnes récoltes?

2 Voici ton jardin; tu dois le comparer à ton coeur. Si nous le cultivons bien, il y aura de beaux fruits, mais si nous ne veillons pas à le cultiver un peu chaque jour, il sera rempli de mauvaises herbes, c'est comme ça, n'est-ce pas? Donc courage, et tous les jours il faut que nous regardions s'il y a quelque chose qui gêne, quelque sentiment, et s'il y en a, qu'on s'en débarrasse en le faisant sécher.

3 Cet écrit, le comprendras-tu bien Soeur Marianna? J'écris, mais je ne sais pas même ce que j'écris, j'ai tant de choses à faire; prie pour moi et reste joyeuse, et maintiens les autres dans la joie.

4 Je te salue et dans le Coeur de Jésus je te laisse. Es-tu contente que je te laisse à une si belle place? Tu me l'écriras si tu n'es pas contente.

Dieu te bénisse et aussi ton affectionnée dans le Seigneur,

la Mère,
Soeur Maria Mazzarello

¹ Ce billet est écrit de la main de la Mère, probablement en 1880, il était peut-être joint à la lettre précédente, adressée aux Soeurs de St Cyr. L'allusion au jardin, n'est pas seulement allégorique, mais réelle. La Soeur avait le soin du jardin.

A Soeur Giuseppina Torta ¹

Chieri, 21 novembre 1880

Nouvelles diverses. Brèves recommandations à la communauté. Prier toujours de tout coeur.

Vive Jésus et Marie!

Ma bonne Soeur Giuseppina,

1 Je vous écris deux mots de Chieri, où j'ai dû me rendre pour voir la pauvre Soeur Innocenza que j'ai trouvée moribonde. Cependant, elle m'a encore reconnue, pauvrette!

2 Je suis arrivée ici samedi, à une heure, et la pauvre Soeur Innocenza s'envolait au Ciel à une heure 3/4 après minuit, et elle fit une mort vraiment enviable. Ne manquez pas, cependant, de prier pour son âme, dans le cas où elle serait retenue dans l'antichambre du Paradis.

3 Mes chères Soeurs, êtes-vous joyeuses toutes les quatre? Votre santé est-elle bonne? Vous aimez-vous encore toutes?

4 Et le nombre des enfants, augmente-t-il? Sont-elles bonnes? Saluez-les toutes et de ma part dites-leur de belles choses.

5 Soeur Villata êtes-vous vraiment joyeuse? Priez-vous pour moi? Gardez courage et maintenez dans la joie votre Directrice, Soeur Felicina Bezzato et la bonne Rosina.

6 Ma bonne Soeur Giuseppina, est-ce vrai que votre Mère a été là-bas? Ici, à Chieri, toutes me disent que votre Mère est venue vous trouver, mais vous, vous ne me l'avez pas écrit. Ecrivez-moi vite et dites-moi tout de votre Mère et de toutes vos écoles.

¹ La lettre est adressée à toute la communauté de Melazzo. La Directrice est Sr Giuseppina Torta. Les Soeurs nommées sont: Sr Villata Matilde, Professe, et 2 novices, Sr Felicina Bezzato et Sr Rosina Noli.

7 Jeudi prochain, je serai de nouveau à Nizza et là, envoyez-moi votre lettre qui me sera si chère.

8 Soeur Rosalia² vous salue unie à toutes vos autres chères Soeurs qui se recommandent à vos prières. A Nizza, je les ai laissées, elles allaient très bien.

9 De Bronte, elles m'ont écrit que le voyage avait été très bon, mais, pauvrettes, elles ont besoin qu'on prie beaucoup pour elles; elles sont si loin, elles font vraiment compassion.

10 Je vous écris avec si grande hâte, que peut-être vous ne comprendrez pas même, mais ayez patience, j'ai peu de temps; avant la fête de la Conception,³ je vous écrirai de nouveau.

11 En attendant, gardez courage et ne vous troublez pas tant si vous devez faire quelques sacrifices, ou mieux des «fioret-ti» pour les personnes qui viennent visiter la maison. Je vous recommande d'être humble et pleine de charité et de patience; efforcez-vous d'observer la Sainte Règle et de la faire appliquer par toutes. Priez toujours et de tout coeur; rappelez-vous toujours que la prière est la clef qui ouvre les trésors du Paradis.

12 Courage donc pour combattre l'amour-propre; faites mourir cette vilaine bête, si rusée.

13 Renouvelez souvent vos trois voeux ainsi que vos résolutions prises au moment des Saints Exercices.

14 Restez allègres, mes filles bien-aimées en Jésus, «cette vie est passagère, bonsoir, bonsoir»⁴. Ça va bien comme cela? A Noël, viendrez-vous à Nizza avec nous? Nous verrons.

Que Dieu vous bénisse en même temps que votre affectionnée dans le Seigneur,

la Mère
Soeur Maria Mazzarello

Tous mes respects à Monsieur l'Archiprêtre, au Marquis et au Vicaire. Vive Jésus au nom de toutes les Soeurs.

² Sr Rosalia Pestarino, en voyage avec la Mère à Chieri.

³ La Mère écrit: «...la Conception»: elle veut dire l'Immaculée Conception.

⁴ Allusion à une ritournelle connue.

A Soeur Giuseppina Torta ¹

Nizza, 30 novembre 1880

Salutations et exhortations pour la fête de l'Immaculée.

Vive Jésus et Marie Immaculée!

Mes chères Soeurs Giuseppina, et M. et F. et R.,

1 Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez toutes; vous désirez que je vienne vous rendre visite, je le ferais tout de suite et volontiers, mais en ce moment il n'est pas possible de vous satisfaire. Vous viendrez toutes à Noël, et vous apporterez un gros coq, pas vrai?² Cependant, si j'arrive à trouver un jour de liberté, je viendrai avant; quant à la Prise d'habit de Rosa, on verra comment on pourra faire. La fête de notre chère Mère Marie très Sainte Immaculée approche, alors j'ai pensé ³ vous dire deux mots pour bien faire la neuvaine, avec le plus de ferveur possible, comme nous y exhortent nos Saintes Règles.

2 Mettons-nous donc toutes sérieusement à nous exercer à la véritable humilité et à la charité, supportant nos défauts réciproquement. Exerçons-nous surtout dans nos exercices de piété, en faisant avec élan et ferveur nos Communions et nos prières, et en pratiquant nos Voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. C'est ainsi, croyez-le mes chères Soeurs, que la Madone sera

¹ Lettre adressée à la même communauté que la lettre 51. Les initiales indiquent les trois Soeurs nommées dans la lettre précédente.

² «...un gros coq»: c'est sans doute une forme humoristique et familière pour évoquer la participation à la fête qui est proche.

³ «... j'ai pensé...» il y a là son désir explicite de «dire deux mots» avec pour objectif de «bien faire» la fête de l'Immaculée. Ici reviennent les mêmes thèmes proposés dans les autres lettres pour les mêmes circonstances; ce qui signifie la grande importance qu'elle donnait à ces thèmes. Cf. L 24, 4; L 29, 1.

contente de nous et nous obtiendra de Jésus toutes ces grâces qui sont nécessaires pour nous faire saintes.

Ces jours-ci, renouvelons les résolutions que nous avons prises à la retraite, et prions aussi pour nos Révérends Supérieurs, pour notre Congrégation, pour nos Consoeurs défuntes et pour toutes les Soeurs proches et lointaines.

3 Voici tout ce que j'avais à coeur de vous dire, mes bonnes Soeurs, courage; veillez à votre santé et faites-vous saintes, vous et tous ces bons enfants que vous saluerez beaucoup, beaucoup. Faites-les prier pour moi quelques fois, hein? Dites à Soeur Felicina qu'elle se maintienne dans de bons sentiments et que si elle ne fait pas la sainte Profession maintenant, elle la fera quand les autres la feront, en attendant, qu'elle reste joyeuse.

4 Recevez les nombreuses salutations des Soeurs et du Père Directeur et un million de choses de moi-même qui, toujours, vous tiens près de mon coeur et qui suis prête à tout faire pour votre bien.

5 Que Jésus vous bénisse et que Marie très Sainte vous comble des grâces les plus choisies, ainsi que

votre affectionnée, dans le Seigneur, la Mère
Soeur Maria Mazzarello

A Don Bonetti¹

Nizza, 17 décembre 1880

Renseignements biographiques sur Soeur Virginia Magone.

Très Révérend Père,

1 C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre très aimable lettre et je m'empresse de vous répondre.

2 Vous trouverez, ci-jointes, plusieurs lettres de notre Soeur Virginia. Je regrette d'avoir égaré la dernière lettre qu'elle m'écrivit de son lit, dans laquelle elle me disait qu'elle était en train de préparer les lys pour le moment où, pour la dernière fois, on la verrait sur le catafalque.²

3 Il me semble que vous pouvez écrire sans crainte que Soeur Virginia fut toujours une bonne jeune fille, obéissante, respectueuse, pieuse. Elle entra dans notre maison en 1871 avec l'intention de vivre avec nous, retirée du monde.

4 Bien que dans une lettre elle me parle d'un désagrément qu'elle me causa, sachez que ce ne fut rien du tout: un mensonge qu'elle m'avait dit et qui, quand il fut découvert, lui permit de se corriger pour toujours.

5 Elle prit l'habit religieux en 1872, le 14 juin 1874 elle pronçait ses voeux triennaux, et le 27 août de l'année suivante, elle émettait ses voeux perpétuels.

¹ Don Bonetti, homme de valeur et de vertu, écrivain, directeur spirituel de la Société Salésienne et premier Directeur du Bulletin Salésien. Il succéda à Monseigneur Cagliari comme Directeur Général des FMA. En qualité de Directeur du Bulletin Salésien, Don Bonetti avait demandé à la Mère quelques données biographiques sur Sr Virginia Magone, première FMA morte en Amérique.

² On conserve de cette Soeur plusieurs lettres adressées à la Mère.

6 Je ne m'attarde pas à vous parler de ses vertus parce que vous l'avez bien connue dans la maison de Borgo San Martino, mais je puis affirmer qu'elle fut toujours très dévouée pour le bien des enfants.

7 Elle manifesta une singulière aptitude pour faire le catéchisme et instruire les enfants pauvres qui, dès qu'elles la connaissaient, s'attachaient à elle, comme à une soeur très affectueuse.

8 Elle était de plus très délicate de conscience et tenait son coeur ouvert à la Supérieure, comme une fille envers sa mère. Elle fit sa demande pour partir en Amérique, de Borgo San Martino, et elle fut exaucée quelque temps après, alors qu'elle ne s'y attendait plus. Quand l'heure du départ arriva, elle souffrit immensément de devoir abandonner sa chère famille, mais elle fit généreusement le sacrifice par amour de Jésus.

9 Ce qu'elle a fait en Amérique, quels furent ses sentiments là-bas, votre Révérence pourra le trouver dans ses lettres.

10 Je termine en vous souhaitant toutes sortes de biens, pour les fêtes de Noël proches et pour une bonne fin d'année et pour l'année nouvelle. Oh! oui, que le céleste Enfant vous console et vous protège comme le désire pour vous

Votre pauvre et très humble servante,
Soeur Maria Mazzarello

A Madame Viarengo¹

Nizza, 19 décembre 1880

Réponse à une Dame qui désire entrer dans l'Institut.

Vive Jésus!

Madame,

1 Je regrette beaucoup que vous ne soyez pas venue partager notre fête. J'aurais aussi regretté si vous étiez venue en croyant y trouver Don Bosco. Ce fut le Père Directeur, Don Cagliero, qui vint donner l'habit religieux aux nouvelles Soeurs. Don Bosco ne vient que durant les Retraites. Si vous aviez besoin de conseils vous pourriez lui écrire à Turin.

2 Je remercie le Seigneur de ce que vous continuez à nourrir le désir de vous consacrer toute à Lui; restez-lui fidèle, priez et ayez confiance.

Si le Seigneur vous appelle chez les Filles de Marie Auxiliatrice, soyez tranquille qu'il vous y conduira, pourvu que vous correspondiez à ses grâces. Il faut aussi que vous y mettiez du vôtre: surmontez vos craintes en devenant forte.

3 Courage, ma chère Soeur, confiez-vous à l'Enfant de Bethléem. Je ferai aussi prier cet Enfant pour vous, abandonnez-vous entièrement à Lui et soyez certaine qu'Il fera ce qui est le mieux pour votre âme.

4 Je vous souhaite de tout coeur une bonne fête de Noël et une année remplie des grâces du Seigneur.

Priez pour moi qui suis dans le Coeur Eucharistique de Jésus,

Votre affectionnée Soeur.

La Supérieure.

¹ Il s'agit peut-être d'une bienfaitrice de l'oeuvre de Don Bosco, désireuse d'entrer parmi les FMA. La fête dont elle fait mention doit être la fête de l'Immaculée. Au début de l'Institut, les Professions et les Prises d'habit se faisaient ce jour-là.

Aux Soeurs de Carmen de Patagones

Nizza, 20 décembre 1880

Souvenirs et recommandations aux filles lointaines. Elle annonce la troisième expédition missionnaire. Nouvelles diverses.

Vive Jésus Enfant!

Très Chères Soeur Angiolina, Soeur Giovanna, Soeur Cassulo A. et Soeur C.¹

1 J'ai reçu votre lettre très chère et me voici tout de suite pour vous répondre, mes pauvres filles, si lointaines, comme je désire vous revoir! Mais il faudra qu'ensemble nous fassions le sacrifice de cette satisfaction parce que je crois que jamais on ne me donnera une telle permission.² Courage, car si nous ne nous voyons pas physiquement, nous sommes certainement unies en esprit; pour moi, je vous assure qu'il ne se passe pas un jour sans que je ne me souvienne de vous toutes, mes bonnes filles!

2 Cela me chagrine d'entendre que Soeur Giovanna et Soeur Caterina ne sont pas en bonne santé, pauvres Soeurs! Encouragez-les de ma part. Dites à Soeur Caterina de s'efforcer d'être une bonne religieuse, ce sera le moyen d'aller mieux, et dites à Soeur Giovanna d'être joyeuse. Non, ce n'est pas le moment d'être malade, voyez, nous avons tant de travail; encouragez-les.

3 Ici, nous, en général, nous allons bien sauf Soeur Luigina Arecco et Soeur Tersilla. Il semble que la mort approche pour leur faire une caresse, mais les pauvres, elles n'en veulent rien savoir. Pourtant, il faudra bien qu'elles se résignent, surtout

¹ L'initiale correspond au nom de Sr. Caterina Fino.

² A noter son acceptation de ne pas réaliser son vif désir, plusieurs fois déjà exprimé.

Soeur Luigina pour qui la mort n'est pas bien loin. Priez beaucoup pour ces deux Soeurs qui en ont tant besoin. Priez aussi pour l'âme de Soeur Carmela³ et de Soeur Innocenza Gamba qui ont rendu leur âme à Dieu.

4 Au mois de novembre, Soeur Innocenza est morte à la maison des Soeurs à Chieri et Soeur Carmela est morte le 10 décembre à la maison des Soeurs de Turin.

Mes chères Soeurs, voyez, de temps à autre, Madame la Mort vient nous dire bonjour! Prions, prions et soyons préparées.

5 Pour la Fête de l'Immaculée, c'est-à-dire dimanche passé, Don Cagliero est venu et il a donné l'habit à 20 Soeurs et à 2 Coadjutrices.⁴ Vous direz: tant de Soeurs prennent l'habit et on ne nous en envoie jamais. Si, cette fois nous les envoyons vraiment: elles partiront le 22 ou le 26 janvier, si rien ne change de nouveau, mais je crois que cette fois, elles partiront vraiment; priez pour qu'elles fassent un bon voyage.⁵

6 Je vous remercie aussi de tout coeur de vos bons voeux que vous m'avez offerts pour la fête de Noël, et je prierai Jésus Enfant qu'Il vous les rende Lui-même par ses bénédictions les plus chères, qu'Il vous donne l'humilité vraie, la charité, l'obéissance et un véritable amour pour Lui. Je Le prie et Le prierai toujours de vous donner aussi l'esprit de mortification et de sacrifice de la volonté propre, qu'il vous maintienne dans la ferveur et le zèle, et qu'il vous donne aussi une robuste santé. Etes-vous contentes que Jésus vous donne toutes ces choses? Moi, je vous le souhaite de tout coeur et je le prierai aussi longtemps qu'Il me maintiendra en vie, assistée de sa grâce! Et vous, mes bien-aimées Soeurs, faites-en autant pour moi qui en ai besoin plus que toutes.

³ Sr Carmela Arata.

⁴ Les Constitutions des FMA n'ont jamais envisagé deux catégories de Soeurs, il s'agit d'une façon de désigner celles qui avaient quelques variantes dans l'habit en raison des emplois qu'elles exerçaient, particulièrement celles qui devaient sortir pour faire les commissions.

⁵ Les missionnaires sont parties le 3 février 1881.

7 Courage, restez dans la joie, aimez-vous, soyez indulgentes les unes envers les autres; consolons notre cher Jésus et faisons toutes nos actions de façon que Jésus nous dise: mes Filles, je suis content de votre travail. Quel plaisir d'entendre cette belle parole de Jésus.

8 Vous, ma bonne Soeur Angiolina, restez tranquille, j'ai lu votre rendement de compte.⁶ Pensez que vos défauts sont les herbes de votre jardin et il faut s'humilier et les combattre avec courage. Nous sommes misérables et nous ne pouvons être parfaites: donc humilité, confiance et allégresse.

9 Priez beaucoup pour moi et présentez mes respects à votre Révérend Père Directeur, recommandez-moi à ses ferventes prières et remerciez-le de ma part du bien qu'il fait à vous toutes.

10 Recevez mille salutations des Soeurs et de moi-même d'une façon spéciale, moi qui vous aime dans le Seigneur et qui ferais tout pour votre bien.

Croyez-moi dans le Coeur de Jésus, votre

affectionnée Mère,
Soeur Maria Mazzarello

11 Vive (Jésus) de la part de Mère Maîtresse.

12 Ma bonne Soeur Angiolina Cassulo, votre soeur va bien et elle se trouve dans la maison de Este. Elle y reste volontiers et fait la cuisine à nos Salésiens.

⁶ Dans l'esprit de Don Bosco et selon les Constitutions propres des FMA, chaque Soeur a une rencontre avec sa Supérieure, au moins une fois par mois, pour un colloque privé de caractère formatif. Le Fondateur donnait à ce moment particulier la plus grande importance. Il a des objectifs particuliers: la recherche commune de la volonté de Dieu, la croissance personnelle et par conséquent, la croissance communautaire-apostolique. Le «rendement de compte» ou le colloque privé se passe dans un climat de famille d'une grande simplicité.

Aux Soeurs de Las Piedras

Nizza, 21 décembre 1880

Souhails de Noël. Souvenirs et conseils aux missionnaires. Elle demande pour elles ces vertus qui caractérisent sa pensée ascétique. Nouvelles variées.

Vive Jésus Enfant!

Très chère Soeur Vittoria et toutes les Soeurs,¹

1 J'ai reçu vos lettres si chères; je me réjouis avant tout de savoir que vous êtes toutes en bonne santé, Dieu en soit remercié.

2 J'apprends aussi que vous avez beaucoup à faire avec tant d'enfants et ceci me fait réellement plaisir, et vous, efforcez-vous de bien les éduquer, avant tout par le bon exemple et puis par la parole.

3 Je regrette un peu que vous ayez des soucis parce que vous êtes si peu nombreuses pour les travaux à faire. Mais courage, maintenant nous vous envoyons de l'aide; le 20 ou le 26 janvier, les Soeurs destinées à vous rejoindre partiront.² Et vous, préparez-vous à les maintenir dans la joie.

4 Je vous remercie de tout coeur des bons voeux que vous m'avez envoyés et je vous remercie encore plus des prières que vous me promettez de faire! continuez toujours à prier pour moi.

5 Je prie et je prierai pour vous l'Enfant Jésus pour qu'Il échange les voeux que vous m'avez adressés, qu'Il vous donne

¹ Sr Vittoria Cantù était dans la maison de Villa Colòn. La Mère s'adresse aussi aux trois autres Soeurs de qui elle avait reçu de la correspondance.

² Elle se réfère à la troisième expédition missionnaire laquelle partit le 3 février 1881.

ses bénédictions les plus choisies: d'abord, une santé spirituelle et puis aussi une grande vigueur physique. Qu'Il vous donne vraie humilité, grande charité, obéissance, patience. Oui, que Jésus vous donne un véritable esprit de pauvreté, de mortification de la volonté propre et qu'Il vous maintienne toujours zélées et ferventes au service du Seigneur. Oui, mes Soeurs bien-aimées, je vous souhaite vraiment de tout coeur ces belles vertus. Oh! que Jésus vous comble et vous réconforte par toutes ces choses et vous, remerciez-le et correspondez-y.

6 Mes très chères Soeurs, faisons un peu de bien tant que nous avons le temps et les occasions de le faire.

7 Voyez, mes chères, le Seigneur, cette année, appela à Lui beaucoup de Soeurs. Soeur Carmela est morte le 10 de ce mois à Turin, et Soeur Innocenza à Chieri, le 20 novembre.³ Voyez, la mort de temps en temps vient nous rendre visite. Et tôt ou tard, elle viendra chez nous, et bienheureuses serons-nous si nous avons un beau trousseau de vertus.

8 Encouragez-vous, aimez-vous, soyez indulgentes les unes envers les autres, reprenez-vous réciproquement, toujours avec charité, hein, ma chère Soeur Vittoria?

9 Restez joyeuse et lisez aussi aux Soeurs les choses que je vous ai écrites.⁴

10 Vous, animez-les toujours vos Soeurs; faites tout ce que vous pouvez pour gagner la confiance de toutes et quand vous l'aurez, vous pourrez les reprendre plus facilement.

11 Gardez courage et priez beaucoup pour moi; moi, je vous assure que je ne vous oublie jamais dans mes pauvres prières.

12 Recevez les nombreuses salutations de toutes les chères Soeurs qui vous aiment tant et qui envient votre sort, elles aussi se recommandent à vos prières.

³ Cf. L 53.

⁴ Il nous semble opportun de relever le vif intérêt de la Mère pour que «ces choses» qu'elle écrit, parviennent aux autres Soeurs.

13 Présentez tous mes respects à votre Révérend et bon Directeur et recommandez-moi à ses prières si ferventes. Que Dieu vous bénisse ainsi que toutes vos Soeurs.

Dans le Coeur de Jésus Enfant, croyez-moi votre

affectionnée dans le Seigneur,
la Mère,
Soeur Maria Mazzarello

A Soeur Maria Sampietro ¹

[Nizza, janvier 1881]

Billet bref et spontané qui synthétise bien le style de la Mère, ainsi que les thèmes de sa spiritualité.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma bonne Soeur Sampietro,

1 Es-tu tranquille et joyeuse? Je ne veux plus que tu penses que tu m'aies causé des ennuis, moi, je ne suis pas fâchée sur toi. Donc, n'y pense plus. Pense à te faire sainte en donnant le bon exemple à toutes les Soeurs et aux fillettes, et en ayant confiance en ta Directrice.

2 Ne regarde jamais les défauts des autres, mais bien plutôt les tiens, hein, Soeur Sampietro? Jamais, jamais, ne te décourage jamais; mais avec humilité recours toujours à Jésus; Lui t'aidera à te vaincre en te donnant grâce et force pour combattre et Il te consolera.

3 Donc, reste joyeuse et prie pour moi qui ne t'oublie pas dans mes prières.

4 Au mois de mars, si Dieu me prête vie, j'irai te rendre visite, es-tu contente? Oui, ma Mère, mais le temps est trop long.

5 C'est vrai, ma très chère Soeur Sampietro, mais fais ce que je te dis et tu verras que le temps te semblera court. Efforce-toi vraiment avec ardeur d'acquérir beaucoup de belles vertus et de te faire sainte en peu de temps; le temps te paraîtra court.

Allez! prie, prie pour moi, reste joyeuse, vraiment. Que Dieu te bénisse ainsi que ton

affectionnée Mère,
Soeur Maria Mazzarello

¹ Soeur Maria Sampietro, de la Communauté de Saint-Cyr. De nouveau, la Mère crée ici un dialogue familial - Cf. L 47 n. 6.

A Soeur Marianna Lorenzale¹

[Nizza, janvier 1881]

Ce billet, sous une forme allégorique, veut donner des conseils opportuns à la Soeur.

Vive Jésus et Marie!

Ma bonne Soeur Lorenzale,

1 J'ai reçu ta lettre et je me rends compte que tu continues à être joyeuse. Ceci me console, il n'est pas nécessaire de pleurer pour avoir bon coeur; le Seigneur ne compte pas les larmes, mais bien plutôt les sacrifices que nous faisons pour lui de tout coeur. Donc, reste sereine même si tu ne peux pas pleurer lorsque tu éprouves quelque ennui, car c'est encore mieux ainsi.

2 Je me rends compte que ton jardin et tes champs ont besoin de beaucoup de choses que, pour le moment, il est impossible d'avoir, mais reste tranquille, un peu à la fois tout s'arrangera. Cependant, fais tout ce que tu peux et puis tu verras que tout ira bien.

3 Ce qui importe le plus c'est que tu sois attentive à tenir le jardin de ton coeur bien arrangé. De temps en temps tu dois y donner un coup d'oeil pour voir si quelques mauvaises herbes n'étouffent pas les autres bonnes plantes, tu me comprends.

4 J'espère qu'un peu à la fois, tu comprendras la langue française et aussi le confesseur. Ce qui importe le plus, c'est que tu gardes toujours la bonne volonté, la ferveur, l'humilité et la charité. Tu verras que si tu gardes ces vertus, tu sauras faire et tu comprendras tout.

¹ Cf. L. 50.

5 Courage, ma chère Soeur Marianna, prie pour moi, reste toujours joyeuse et maintiens dans la joie, les Soeurs et les enfants auxquelles tu diras beaucoup de choses de ma part.

6 Tu diras à Soeur Pestarino, à Soeur Sampietro et à Soeur Alessandrina que je n'oublie personne, surtout dans mes prières. Restez toutes joyeuses, envoyez-moi de bonnes nouvelles; obéissance à la Directrice.²

Dieu te bénisse ainsi que ton
affectionnée Mère dans le Seigneur,
Soeur Maria Mazzarello

² Cf. L 49.

A Soeur Giacinta Olivieri ¹

[Nizza, janvier 1881]

Un billet bref, synthèse de la pensée de la Sainte sur le travail vraiment apostolique.

Ma bonne Soeur Giacinta,

1 Etes-vous morte ou vivante? ² Vous ne m'écrivez jamais un mot; toutes me donnent signe de vie soit au moyen de lettres, soit par l'intermédiaire des autres qui se rappellent encore d'être vivantes et qui se souviennent de ma pauvre, de ma misérable personne, mais vous, rien.

2 J'espérais vraiment venir vous rendre visite et, à la place, je dois me contenter de vous envoyer une petite feuille de papier. Patience! Que la Volonté de Dieu soit faite! Nous nous reverrons certainement ³ au Paradis. En attendant, nous nous préparons là-haut une bonne place en pratiquant toutes les vertus que requiert notre Sainte Règle; soyons exactes dans l'observance de celle-ci.

3 Sachons avec courage, briser les cornes de l'amour-propre, en pensant qu'à chaque coup que nous donnons nous augmentons d'une fleur notre couronne.

4 Vous avez vraiment de la chance parce que vous pouvez faire beaucoup de bien et gagner beaucoup d'âmes au bon Jésus. Travaillez, travaillez beaucoup dans le champ que le Seigneur vous a donné; ne vous laissez jamais, travaillez toujours avec l'in-

¹ La Directrice de la Maison de Buenos Aires. La Boca. Cf. tableau des Fondations.

² La demande révèle tendresse et préoccupation, elle est significative. L'instabilité de caractère de cette Soeur la conduisit à quitter l'Institut en 1883.

³ «... più certo...»: certainement.

tention droite de tout faire pour le Seigneur et Lui, (vous donnera) un beau trésor de mérites pour le Paradis.⁴

5 Courage, ma bonne Soeur Giacinta. Priez pour moi et pour toute notre chère Congrégation.

6 Je ne m'attarde pas à vous écrire beaucoup de choses parce que je suis certaine que nos Soeurs, quand elles arriveront là-bas, vous donneront elles-mêmes beaucoup de nouvelles.

7 Je vous envoie cette image et je désirerais que vous la conserviez.

Je vous laisse dans les Coeurs de Jésus et de Marie,

En vous saluant, je suis votre

affectionnée,
Soeur Maria Mazzarello
La Mère

⁴ Le travail est «l'héritage» que Don Bosco laissa à ses fils. Il aimait parler de travail-tempérance et de travail-prière. Il s'agit de la vertu de l'ardeur au travail et non pas d'une activité quelconque.

A Soeur Rita Barilatti¹

[Nizza, janvier 1881]

Malgré la brièveté de sa lettre, la Sainte réussit à synthétiser les thèmes principaux de sa spiritualité.

Vive Jésus et Marie!

Ma bonne Soeur Rita,

1 Volontiers, je voudrais vous satisfaire par ma (bien que pauvre) visite, mais il faut se résigner à la Volonté du Seigneur, parce que c'est vraiment Lui qui le veut ainsi... Tant mieux, pas vrai? Que de choses mon pauvre coeur voudrait te dire, ma chère et bonne Rita! Nous ne nous connaissons pas de vue, mais bien dans le Coeur de Jésus. Nous nous connaissons par la pensée, n'est-ce pas?

2 Courage pour persévérer dans ta vocation; sache correspondre au sort heureux que te fait le Seigneur, Lui qui t'a choisie parmi ses privilégiées.

3 Il me semble t'entendre dire: Oh! ma Mère, j'en ai tant envie, mais comment dois-je faire?

4 Ecoute,² le chemin le plus sûr est celui d'une obéissance vraie, ponctuelle, à vos Supérieurs et Supérieures, c'est-à-dire à la Sainte Règle, s'exercer à l'humilité vraie et à une grande charité. Si nous faisons ainsi, nous nous ferons vite saintes.

¹ Née en Italie, la soeur a suivi ses parents en Argentine, où elle est entrée dans l'Institut des FMA.

² «Ecoute»: c'est sa manière d'introduire son enseignement. C'est la réponse à une demande: «comment faire?» La Mère trace, d'une manière spontanée «la voie la plus sûre» comme une synthèse de son enseignement qui, sous diverses formes, revient dans les lettres: obéissance véritable, humilité sincère, grande charité et toujours une grande joie.

5 Nous sommes venues en religion pour cela; donc courage, courage, et toujours grande allégresse; c'est le signe d'un coeur qui aime beaucoup le Seigneur.

6 Prie beaucoup pour moi, moi je ne t'oublie jamais dans mes prières. Je t'envoie cette image, tu la garderas en souvenir de moi.

Jésus te bénisse et crois-moi ton

affectionnée dans le Seigneur,
Soeur Maria Mazzarello, la Mère

A Soeur Teresina Mazzarello¹

[Nizza, 17 janvier 1881]

Brefs conseils à une missionnaire.

Vive Jésus!

Ma chère Soeur Teresina Mazzarello,

1 Voilà donc avec ces chères Soeurs, de l'aide pour toi. Es-tu contente? Garde-les dans la joie en leur disant de bien belles choses.

2 Maintenant, tu n'auras plus tant d'ennuis, ayant une Directrice, hein? Je te recommande de lui donner ta confiance et d'inculquer aussi aux autres cette confiance envers la nouvelle Directrice.

3 Je ne m'arrête pas à te raconter beaucoup de choses de nos maisons, parce que les Soeurs te diront tout elles-mêmes.

4 Je te dirai seulement d'être toujours humble et charitable envers toutes et de te maintenir toujours joyeuse et contente de tout comme le veut le Seigneur.

5 N'oublie jamais de prier pour moi qui t'aime beaucoup dans le Seigneur.

Que Dieu te bénisse et te fasse vite sainte. Dans le Coeur de Jésus et de Marie, crois-moi

Ton affectionnée Mère en Jésus,
Soeur Maria Mazzarello

¹ C'est une lettre adressée à Soeur Mazzarello qui se trouvait à Villa Colòn.

A Soeur Mercedes Stabler¹

[Nizza, janvier 1881]

Billet à une FMA américaine.

Vive Jésus et Marie!

Ma si chère Soeur Mercedes,

1 A toi aussi deux mots: je désirerais vraiment te connaître, mais que faire? Le Seigneur veut que nous nous contentions de nous connaître seulement par la pensée. Donc, résignons-nous; le jour viendra où nous nous connaîtrons entièrement.²

2 En attendant, efforçons-nous de bien observer la Règle et de nous exercer à l'humilité vraie et à une grande charité avec tous.

3 Aie toujours confiance en ton confesseur et en ta Directrice, respecte toujours tout le monde et toi, considère-toi toujours la dernière de toutes. Si tu fais ainsi de tout coeur et non seulement avec des mots, tu seras vite sainte.

4 Courage, ma chère Soeur Mercedes, et prie pour moi. Je t'assure que, bien que je n'aie pas le bonheur de te connaître personnellement, je t'ai toujours là, serrée près de mon coeur et il ne se passe pas de jour sans que je ne te place dans le Coeur sacré de Jésus et de Marie. Toi aussi, prie toujours pour moi, hein? Aime beaucoup le Seigneur comme le désire aussi ton

affectionnée Mère en Jésus,
Soeur Maria Mazzarello

¹ Ce billet était inclus dans la lettre à la Directrice, Sr Maddalena Martini. Il était adressé à Soeur Stabler, qui se trouvait dans la même maison de Almagro.

² «... ci conosceremo in tutto»: entièrement.

A Soeur Vittoria Cantù

[Nizza, janvier 1881]

Elle recommande d'aider les missionnaires à peine arrivées. Conseils à la Communauté. «Aidez-vous toujours en vraies soeurs».

Vive Jésus et Marie!

Ma Soeur Vittoria toujours aimée,

1 Voici finalement l'aide arrivée,¹ et les ennuis vont-ils diminuer? Non, ma bonne Soeur Vittoria, tant que nous serons dans cette misérable vallée de larmes, il y aura toujours quelque chose; nous serons toujours heureuses tant que le Seigneur nous donnera de souffrir quelque chose pour son amour.

2 Je vous recommande de consoler les nouvelles Américaines,² pauvrettes! Elles seront un peu mélancoliques de se trouver en des lieux si étrangers; mais vous et les autres chères Soeurs, vous les maintiendrez joyeuses, n'est-ce pas?

3 Je ne sais pas si la chère Maîtresse, c'est-à-dire Soeur Giuseppina Pacotto est destinée à être Directrice à la maison de Montevideo ou à celle de Las Piedras, quoiqu'il en soit, où on croira bon de la mettre, elle sera bien placée.³

4 Le plus important c'est que vous alliez d'accord entre vous, aussi bien dans une maison que dans l'autre; aidez-vous toujours en vraies Soeurs. Restez en relation en vous écrivant, entre Directrices. En faisant ainsi, les choses iront toujours bien. Efforcez-vous d'aller toujours de l'avant, par le bon exemple, en

¹ Les missionnaires de la 3^{me} expédition sont arrivées le 3 février 1881 à la maison de Villa Colòn.

² Les missionnaires qui viennent d'arriver.

³ Elle fut destinée à la maison de Las Piedras.

vivant détachées de vous-mêmes, en ne cherchant jamais à vous faire aduler ou préférer, mais en méprisant ces sottises. C'est à nous les premières, de montrer que notre coeur est seulement fait pour aimer le Seigneur, et de ne pas nous attribuer l'amour à nous-mêmes. Courage, ma bonne Soeur Vittoria, n'oubliez jamais de prier pour moi et pour toutes nos Consoeurs défuntes.

5 Je ne m'étends pas à vous donner des nouvelles de nous toutes parce que je suis sûre que les Soeurs qui arriveront là-bas vous les donneront toutes. Il ne me reste qu'à vous recommander la charité, la patience et l'union entre vous toutes.

Je vous recommande de m'écrire et de me donner toujours de bonnes nouvelles. Que Jésus vous guide en sa sainte grâce et qu'Il vous fasse vite saintes. Priez pour celle qui vous aime tant dans le Seigneur,

votre Soeur affectionnée,
Maria Mazzarello
la Mère.

A Soeur Giuseppina Pacotto ¹

Nizza, 17 janvier 1881

Conseils à une missionnaire prête à partir. Synthèse de ses idées ascétiques.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma toujours aimée Soeur Giuseppina,

1 Ecoutez le premier souvenir que je vous donne, c'est que vous ne devez jamais vous laisser abattre, vous décourager à cause de vos défauts; grande humilité et grande confiance en Jésus et Marie et croyez toujours que sans Lui vous n'êtes capable que d'agir mal.

2 Deuxièmement: travaillez toujours en présence de Jésus et de Marie en vous tenant toujours unie à la volonté de vos Supérieurs. Ayez bien présente cette pensée quand vous travaillez: s'il y avait mes Supérieurs, est-ce que j'agis, est-ce que je parlais de cette façon?

3 Faites en sorte que votre humilité soit toujours sans mélange d'intérêt personnel; soyez attentive à bien observer nos Saintes Règles et veillez à leur observance très exacte par toutes. Ne permettez jamais que soit introduit le moindre abus de relâchement pour n'importe quel motif.

4 Ayez toujours une grande charité égale envers toutes, mais jamais de particularités, eh! comprenez-moi bien, surtout s'il y a des Soeurs qui, par exemple, vous manifestent une certai-

¹ Ce billet et ceux qui suivent: L 65, 66, 67 sont des souvenirs écrits de la main de la Mère à la demande des Soeurs missionnaires prêtes à partir. Voilà la raison du style schématique et synthétique. Ces billets révèlent, dans la simplicité de l'énoncé, les principaux contenus spirituels enseignés par la Mère à celles qui devaient transmettre «l'esprit» des origines.

ne affection sous le prétexte qu'elles vous aiment parce qu'elles ont confiance en vous et parce qu'elles peuvent vous dire des tas de choses — en réalité ce sont des bêtises —, qui veulent toujours être près de vous pour vous aduler; par charité, méprisez ces bêtises, surmontez le respect humain, faites votre devoir et avertissez-les toujours. Si vous vous souvenez de ces recommandations, il vous restera un esprit qui plaira au Seigneur² et Il vous bénira et vous éclairera toujours plus, et Il fera en sorte que vous connaissiez Sa volonté.³ Courage, courage; faisons-nous saintes et prions toujours l'une pour l'autre; n'oubliez jamais que notre unique but est de nous perfectionner et de nous faire saintes pour Jésus.

5 Le dernier souvenir que je vous donne est encore celui-ci: quand la croix vous semblera pesante, posez un regard sur la Croix que nous portons au cou et dites: Oh, Jésus! vous êtes toute ma force et avec vous les fardeaux deviennent légers, les fatigues suaves, les épines se changent en douceurs. Mais, ma chère, vous devez vous vaincre vous-même, sinon tout deviendra pesant et insupportable.⁴

6 Voici, ma chère Soeur Giuseppina, tout ce que je peux vous donner comme souvenir personnel.

Priez toujours pour votre
très affectonnée Mère en Jésus,
Soeur Maria Mazzarello

² «... si vous vous souvenez de ces recommandations, il vous restera un esprit qui plaira au Seigneur». La méditation assidue et la pratique constante des vertus fondamentales, dépouilleront l'être de tout ce qui est faux, le renforceront dans l'essentiel et — dit la sainte — il vous «restera» un esprit conforme à la volonté de Dieu.

³ A noter, nonobstant la construction difficile de la phrase, le crescendo que prennent les expressions: «... et Lui vous bénira et nous éclairera toujours plus, et il fera en sorte que vous connaissiez Sa volonté».

⁴ Cf. L 37, 8.

A Soeur Ottavia Bussolino¹

Nizza, 18 janvier 1881

Souvenirs à une missionnaire prête à partir.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma très chère Soeur Ottavia,

1 Mon souvenir est celui-ci: observe toujours avec exactitude la Sainte Règle; En 2ème lieu, ne te laisse jamais décourager par l'adversité quelle qu'elle soit; accepte tout des très saintes mains de Jésus; mets toute ta confiance en Lui et espère tout de Lui.

2 Je te recommande la pureté dans tes intentions; l'humilité de coeur dans toutes tes actions. Que ton humilité soit sans mélange d'intérêt personnel. Agis de telle façon que Jésus puisse te dire, ma Fille, tu m'es chère. Je suis content de ton travail.

3 Courage, quand tu es fatiguée et affligée, va déposer tes soucis dans le Coeur de Jésus et là tu trouveras soulagement et réconfort. Aime tout le monde et toutes tes Soeurs; aime-les toujours dans le Seigneur, mais ton coeur ne le partage avec personne; qu'il soit tout entier pour Jésus!

4 Prie pour moi toujours, selon mes intentions, hein?

5 ... Et sois tranquille que, jamais, je ne t'oublierai.

Que Dieu te bénisse en même temps que ta

très affectonnée dans le Seigneur,
la Mère,
Soeur Maria Mazzarello

¹ Partie avec la troisième expédition missionnaire, elle fut destinée à la Maison de Buenos Aires-Almagro. Cf. L 45, n. 1, 2.

A Soeur Ernesta Farina ¹

Turin, 24 janvier 1881

Souvenirs à une missionnaire prête à partir.

Vive Jésus, Marie et Saint Joseph!

Ma très chère Soeur Farina,

1 Je vous recommande avant tout d'observer dans les détails la Sainte Règle et, pour autant qu'il dépend de vous, faites-la observer aussi par les autres.

2 Pensez toujours que vous n'êtes capable de rien faire et que ce qu'il vous semble savoir, c'est la main de Dieu qui travaille en vous. Sans Lui, nous ne sommes capables que de faire le mal.

3 Faites-vous amie de l'humilité et apprenez d'elle sa leçon. N'écoutez jamais la maîtresse de l'orgueil qui est une grande ennemie de l'humilité.

4 Ne vous laissez jamais abattre quand vous vous voyez pleine de défauts, mais avec confiance, recourez à Jésus et à Marie et humiliez-vous sans découragement et puis, avec courage, sans peur, allez de l'avant.

5 Priez toujours. Que la prière soit l'arme que vous devez tenir en main; elle vous défendra de tous vos ennemis et vous aidera dans tous vos besoins.

6 Soyez toujours joyeuse et n'oubliez jamais celle qui vous aime tant dans le Seigneur, et moi je vous assure que je vous accompagnerai toujours de mes faibles prières.

Que Dieu vous bénisse et vous fasse toute sienne.

Votre très affectionnée Mère en Jésus,
Soeur Maria Mazzarello

¹ Sr Farina Ernesta, partie en Amérique en 1881, retourna en Italie en 1894.

A Soeur Lorenzina Natale¹

[Janvier 1881?]

Brefs souvenirs à une missionnaire prête à partir.

Vive Jésus, Marie, Joseph!

Ma toujours très chère Soeur Lorenzina,

- 1 Efforce-toi toujours de devenir humble, humble.
- 2 Que l'humilité soit la vertu la plus chère pour toi, ainsi que la piété et la modestie. Oui, tu dois la faire resplendir devant qui que ce soit.
- 3 Que l'obéissance, ensuite, soit ton amie et ne l'abandonne jamais pour agir à ta guise.
- 4 Aime le sacrifice et la mortification de ta volonté propre.
- 5 Ne lie pas amitié avec ton amour-propre mais recherche tous les moyens de le tuer.
- 6 Pense souvent que nos Saintes Règles sont un guide sûr pour nous conduire au Paradis. Donc, observe-les toutes avec exactitude.
- 7 Sois toujours pleine de charité avec tous, mais spécialement avec tes consoeurs.
- 8 N'abandonne jamais la prière; en elle tu trouveras toujours consolation et réconfort.

Ta Mère affectionnée qui t'aime tant dans le Seigneur,

Soeur Maria Mazzarello

¹ Soeur Lorenzina Natale, partie elle aussi en 1881, fut destinée à la maison de Las Piedras en Uruguay.

Aux Soeurs de Carmen de Patagones ¹

Nizza, 10 avril 1881

Le retard de la présente réponse est dû à la maladie. Conseils et recommandations essentiels. Nouvelles générales.

Vive Jésus!

Très chères Soeurs Patagones,

1 J'ai reçu avec plaisir vos nouvelles et j'ai tardé à vous répondre, espérant me rétablir convenablement de cette maladie que j'ai ² et pouvoir vous écrire de ma propre main, comme vous le désirez. Mais voyant que je continuerai à être faible encore pour quelque temps, je vous écris par l'intermédiaire d'une autre et vous vous en contenterez, pas vrai? ³

2 Donc, Soeur Caterina est malade? La pauvre! Encouragez-la beaucoup de ma part, dites-lui qu'elle soit toujours résignée à la Volonté de Dieu et qu'elle souffre toujours avec patience et résignation. Oh! Que de beaux mérites elle doit se faire! Je crois qu'elle guérira vite: vous êtes trop peu pour en laisser aller une au Paradis; et puis, elle n'a pas encore assez travaillé; donc, il faut qu'elle guérisse, qu'elle devienne une grande sainte et qu'elle gagne des âmes au Seigneur. Je ne vous recommande pas de prendre soin d'elle parce que je suis sûre que vous le faites.

¹ Cf. L 37, n. 1.

² Celle-ci est la dernière lettre qui nous est restée de Mère Mazzarello. Elle fut écrite un mois avant sa mort qui eut lieu le 14 mai de la même année. La Mère se rendait compte de son état; néanmoins elle ne donne aucun signe de pressentiment au sujet de sa mort.

³ Ce sont ses ultimes recommandations, qui suivent la ligne tracée depuis le début. Deux aspects vertueux s'y fondent dans une synthèse harmonieuse: la charité est la motivation de base de la sainteté, l'humilité la condition ascétique fondamentale.

3 Je voudrais dire un mot en particulier à chaque Soeur, mais n'ayant pas assez de place, je dirai à toutes que je me souviens toujours de vous et je prie le bon Jésus pour vous, d'une façon spéciale, chaque jour. Je vous recommande beaucoup l'humilité et la charité; si vous pratiquez ces vertus, le Seigneur vous bénira ainsi que vos oeuvres, au point que vous pourrez faire un grand bien.

4 Toutes vos Soeurs d'Europe vous saluent de grand coeur et elles se souviennent toujours de vous. Vous, priez pour toutes; priez d'une façon spéciale pour les malades, parmi lesquelles il y a la Révérende Econome, Soeur Caterina Massa et Soeur Tersilla.

5 Les Soeurs de Buenos Aires vous auront donné les nouvelles particulières. C'est pourquoi je termine,⁴ en me recommandant beaucoup à vos prières.

Je vous laisse dans le Coeur Sacré de Jésus, dans lequel je serai toujours

votre très affectionnée Mère
Soeur Maria Mazzarello

⁴ Cette expression est à lire dans le contexte de la lettre; on peut toutefois relever ici comment se termine ainsi effectivement sa correspondance épistolaire.

TABLE DES MATIERES

<i>Préface</i>	7
<i>Introduction</i>	11
<i>Lettre 1: A un prêtre</i>	41
<i>Lettre 2: A Don Bosco</i>	43
<i>Lettre 3: A Don Cagliero</i>	45
<i>Lettre 4: A Don Cagliero</i>	50
<i>Lettre 5: A Don Cagliero</i>	56
<i>Lettre 6: A Don Cagliero</i>	60
<i>Lettre 7: A Don Cagliero</i>	65
<i>Lettre 8: A Francesco Bosco</i>	69
<i>Lettre 9: A Don Bosco</i>	70
<i>Lettre 10: A Monsieur Francesco Bosco</i>	72
<i>Lettre 11: A Maria Bosco</i>	73
<i>Lettre 12: A Don Bosco</i>	75
<i>Lettre 13: A Don Cagliero</i>	77
<i>Lettre 14: Aux Soeurs de Villa Colòn</i>	80
<i>Lettre 15: A Soeur Laura Rodriguez</i>	83
<i>Lettre 16: A Soeur Giovanna Borgna</i>	85
<i>Lettre 17: A Don Lemoyne</i>	87
<i>Lettre 18: A Don Lemoyne</i>	89
<i>Lettre 19: A Soeur Angela Vallese</i>	91
<i>Lettre 20: Aux Soeurs de Las Piedras</i>	96
<i>Lettre 21: A Soeur Giuseppina Pacotto</i>	98
<i>Lettre 22: A Soeur Angela Vallese</i>	100
<i>Lettre 23: A Soeur Angela Vallese</i>	103
<i>Lettre 24: A Soeur Angela Vallese</i>	106
<i>Lettre 25: A Soeur Giovanna Borgna</i>	110
<i>Lettre 26: Aux Soeurs d'Amérique</i>	113
<i>Lettre 27: A Monsieur Buzzetti</i>	115
<i>Lettre 28: A Soeur Vittoria Cantù</i>	117
<i>Lettre 29: Aux Soeurs de Borgo San Martino</i>	118
<i>Lettre 30: A Don Bosco</i>	120
<i>Lettre 31: A Madame Pastore</i>	122
<i>Lettre 32: Aux Soeurs de Bordighera</i>	123

<i>Lettre 33:</i>	A Don Lemoyne	126
<i>Lettre 34:</i>	A Soeur Virginia Piccono	128
<i>Lettre 35:</i>	A Soeur Pierina Marassi	130
<i>Lettre 36:</i>	A Soeur Maria Sampietro	133
<i>Lettre 37:</i>	Aux Soeurs de Carmen de Patagones	134
<i>Lettre 38:</i>	Au Père Don Rua	138
<i>Lettre 39:</i>	A Soeur Orsola Camisassa	140
<i>Lettre 40:</i>	Aux Soeurs de Villa Colòn et de Las Piedras	143
<i>Lettre 41:</i>	A Soeur Teresina Mazzarello	146
<i>Lettre 42:</i>	A Soeur Vittoria Cantù	148
<i>Lettre 43:</i>	A Soeur Laura Rodriguez	150
<i>Lettre 44:</i>	Aux élèves de Las Piedras	152
<i>Lettre 45:</i>	A Soeur Ottavia Bussolino	154
<i>Lettre 46:</i>	A une directrice d'un autre Institut	155
<i>Lettre 47:</i>	Aux Soeurs de Carmen de Patagones	156
<i>Lettre 48:</i>	A Don Bosco	160
<i>Lettre 49:</i>	Aux Soeurs de Saint Cyr	163
<i>Lettre 50:</i>	A Soeur Marianna Lorenzale	166
<i>Lettre 51:</i>	A Soeur Giuseppina Torta	167
<i>Lettre 52:</i>	A Soeur Giuseppina Torta	169
<i>Lettre 53:</i>	A Don Bonetti	171
<i>Lettre 54:</i>	A Madame Viarengo	173
<i>Lettre 55:</i>	Aux Soeurs de Carmen de Patagones	174
<i>Lettre 56:</i>	Aux Soeurs de Las Piedras	177
<i>Lettre 57:</i>	A Soeur Maria Sampietro	180
<i>Lettre 58:</i>	A Soeur Marianna Lorenzale	181
<i>Lettre 59:</i>	A Soeur Giacinta Olivieri	183
<i>Lettre 60:</i>	A Soeur Rita Barilatti	185
<i>Lettre 61:</i>	A Soeur Teresina Mazzarello	187
<i>Lettre 62:</i>	A Soeur Mercedes Stabler	188
<i>Lettre 63:</i>	A Soeur Vittoria Cantù	189
<i>Lettre 64:</i>	A Soeur Giuseppina Pacotto	191
<i>Lettre 65:</i>	A Soeur Ottavia Bussolino	193
<i>Lettre 66:</i>	A Soeur Ernesta Farina	194
<i>Lettre 67:</i>	A Soeur Lorenzina Natale	195
<i>Lettre 68:</i>	Aux Soeurs de Carmen de Patagones	196